สถานภาพโรงเรียนคาทอลิกช่วงปฏิรูปการศึกษาสมัยรัชกาลที่ 5

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

โดย
นายกันตพงศ์ จิตต์กล้า

วิทยานิพนธ์นี้เป็นส่วนหนึ่งของการศึกษาตามหลักสูตรปริญญาอักษรศาสตรมหาบัณฑิต
สาขาวิชาฝรั่งเศสศึกษา
ภาควิชาภาษาฝรั่งเศส
บัณฑิตวิทยาลัย มหาวิทยาลัยศิลปากร
ปีการศึกษา 2550

ลิขสิทธิ์ของบัณฑิตวิทยาลัย มหาวิทยาลัยศิลปากร

สถานภาพโรงเรียนคาทอลิกช่วงปฏิรูปการศึกษาสมัยรัชกาลที่ 5

โดย

นายกันตพงศ์ จิตต์กล้า

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

วิทยานิพนธ์นี้เป็นส่วนหนึ่งของการศึกษาตามหลักสูตรปริญญาอักษรศาสตรมหาบัณฑิต

สาขาวิชาฝรั่งเศสศึกษา

ภาควิชาภาษาฝรั่งเศส

บัณฑิตวิทยาลัย มหาวิทยาลัยศิลปากร

ปีการศึกษา 2550

ลิขสิทธิ์ของบัณฑิตวิทยาลัย มหาวิทยาลัยศิลปากร

La place des écoles catholiques dans la réforme éducative sous le règne de Rama V au Siam (1868-1910)

par

Kantaphong Chitkla

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Mémoire d'Etudes Françaises

Diplôme de Maîtrise

Département de Français

Ecole des Etudes Supérieures

Université Silpakorn

2007

L'Ecole des Etudes Supérieures de l'Université Silpakorn a accepté le mémoire : "La place des écoles catholiques dans la réforme éducative sous le règne de Rama V au Siam (1868-1910)" proposé par Kantaphong Chitkla dans le cadre des études françaises de maîtrise.

……..

(Dr. Sirichai Chinatangkul, maître de conférence)

Doyen de l'Ecole des Etudes Supérieures

Date……...mois……année……...

Directeur du mémoire

Dr. Bernard Wirth

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Le jury

……président

(Dr. Kanika Chansang, maître de conférence)

……/……/……

……membre

(Dr. Thida Boontharm, maître de conférence)

……/……/……

……membre

(Dr. Bernard Wirth)

……/……/……

48203201 : สาขาวิชาฝรั่งเศสศึกษา
คำสำคัญ : โรงเรียนคาทอลิก / ปฏิรูปการศึกษา / สมัยรัชกาลที่ 5

กันตพงศ์ จิตต์กล้า : สถานภาพโรงเรียนคาทอลิกช่วงปฏิรูปการศึกษาสมัยรัชกาลที่ 5. อาจารย์ที่ปรึกษาวิทยานิพนธ์ : อ.ดร. Bernard Wirth. 183 หน้า.

สมัยรัชกาลที่ 5 (พ.ศ. 2411- 2453) มีการปฏิรูปบ้านเมืองในด้านต่างๆ เป็นที่ยอมรับกันโดยทั่วไปว่า ระบบการศึกษาไทยเปลี่ยนโจทย์ไปจากเดิมในช่วงนั้นเอง โดยได้รับอิทธิพลจากระบบการศึกษาแบบตะวันตก ทว่า รัฐต้องประสบอุปสรรคในการดำเนินการต่างๆ เช่น ด้านการเมือง ด้านการคลัง ด้านการบริหารจัดการ เป็นต้น

ขณะนั้น คณะมิสชันนารีแห่งศาสนนิกายโรมันคาทอลิก ซึ่งเคยเข้ามาจัดการศึกษาในรัชสมัยสมเด็จพระนารายณ์มหาราช เป็นอีกกลุ่มบุคคลหนึ่งที่เข้ามาจัดการศึกษาในยุคปฏิรูปนี้ โดยมีพระสังฆราชเวย์เป็นผู้ฟื้นฟูการศึกษาคาทอลิก นอกเหนือจากการสืบสานการฝึกอบรมพระสงฆ์พื้นเมืองในสามเณราลัยแล้ว ยังสนับสนุนให้มีการสร้างโรงเรียนประจำเขตวัด และโรงเรียนในเครือคณะนักบวชคือ ภราดาคณะเซนต์คาเบรียล ภคินีคณะพระกุมารเยซู และภคินีคณะเซนต์ปอลเดอชาร์ตร

วิทยานิพนธ์นี้มีวัตถุประสงค์เพื่อการศึกษาวิเคราะห์บทบาทของโรงเรียนคาทอลิกทั้งในบริบทด้านการศึกษาและผลกระทบที่มีต่อสังคมไทย โดยใช้แนวการเขียนแบบพรรณนาวิเคราะห์และอาศัยหลักฐานปฐมภูมิจากหอจดหมายเหตุอัครสังฆมณฑลกรุงเทพ และหอจดหมายเหตุคณะมิสซังต่างประเทศแห่งกรุงปารีส ผลการวิจัยพบว่า โรงเรียนในเครือคณะนักบวชฯ สามารถจัดการศึกษาเพื่อตอบสนองความต้องการของรัฐ ชนชั้นสูง ข้าราชการและชาวจีนได้เป็นอย่างดี โดยกลุ่มบุคคลเหล่านี้ต้องการการพัฒนาตามแบบอย่างตะวันตก ขณะเดียวกันสถานศึกษาเหล่านี้ให้การศึกษาอบรมทั้งเด็กที่มีฐานะ เด็กถูกทอดทิ้งและเด็กกำพร้า ในสมัยต่อๆมา นักเรียนยังคงเพิ่มจำนวนมากขึ้น

ผู้วิจัยคาดว่าเนื้อหาของวิทยานิพนธ์นี้จะเป็นประโยชน์ต่อนักศึกษาค้นคว้าชาวไทยในการนำเอกสารต่างประเทศ โดยเฉพาะเอกสารฝรั่งเศสมาใช้ประโยชน์ในการศึกษาวิจัย ว่าด้วยระบบการศึกษาในประเทศไทยในแง่มุมที่หลากหลาย อันจะทำให้เห็นภาพรวมกว้างขึ้นและรอบด้าน อนึ่ง ผู้วิจัยนำเสนอเอกสาร ภาพถ่ายและภาพวาดเกี่ยวกับโรงเรียนคาทอลิกมาไว้ในภาคผนวกด้วยเห็นว่าจะทำให้เข้าใจสภาพการณ์ต่างๆของโรงเรียนคาทอลิกชัดเจนยิ่งขึ้น

ภาควิชาภาษาฝรั่งเศส บัณฑิตวิทยาลัย มหาวิทยาลัยศิลปากร ปีการศึกษา 2550

ลายมือชื่อนักศึกษา.....

ลายมือชื่ออาจารย์ที่ปรึกษาวิทยานิพนธ์.....

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

48203201 : Majeur : Etudes françaises

Mots Clés : Ecoles catholiques / Réforme éducative / Siam 1868-1910

Kantaphong Chitkla : La place des écoles catholiques dans la réforme éducative sous le règne de Rama V au Siam (1868-1910). Directeur du mémoire : Bernard Wirth, Ph.D. 183 pp.

C'est entre 1868 et 1910, sous le règne de Rama V, que le Siam a connu des réformes dans des domaines variés. Il est généralement reconnu que le système éducatif de Thaïlande a été transformé en ce temps de réformes, basé sur le modéle occidental. Néanmoins, ce développement se fait au ralenti à cause des difficultés politiques, financières et administratives.

A cette époque, les missionnaires catholiques, qui ont déjà fait une tentative d'éducation moderne au temps du roi Narai, développe l'éducation. C'est Mgr. Vey, l'évêque de Bangkok, qui insiste sur la nécessité de la scolarisation des jeunes. Non seulement il maintient le séminaire pour former un clergé autochtone, mais il soutient aussi les missionnaires à fonder les écoles paroissiales et les écoles des religieux sous la direction des frères de Saint-Gabriel, des sœurs de l'Enfant-Jésus et celles de Saint-Paul de Chartres.

Notre objectif est d'étudier et d'analyser le rôle des écoles catholiques dans l'éducation et dans la société du Siam, en nous basant sur les archives de l'archevêché de Bangkok et celles des Missions Etrangères de Paris. Ce travail présente que les écoles des religieux réussissent à répondre aux besoins du gouvernement; des dirigeants, des fonctionnaires et des Chinois sont attirés par l'occidentalisation. Dans ces établissements, les riches cotaient aussi des enfants abandonnés et des orphelins. L'accroissement des élèves est constant dans les règnes suivants.

Nous espérons que cette étude permettra aux chercheurs thaïs de mieux comprendre les éléments de réforme de l'enseignement en Thaïlande, notamment l'apport de l'Eglise catholique. Afin de mieux l'exploiter, nous présentons aussi les illustrations des écoles catholiques.

Département de Français, Ecole des Etudes Supérieures, Université Silpakorn, Année Universitaire 2007

Signature de l'étudiant……

Signature du directeur de mémoire……

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

REMERCIEMENTS

Qu'il me soit permis d'exprimer ici mes remerciements les plus sincères et ma reconnaissance la plus profonde à Dr. Bernard Wirth, mon directeur de mémoire pour sa gentillesse de m'apporter l'appui de ses précieux conseils qui ont permis à ce travail de voir le jour.

Je voudrais adresser mes sincères remerciements au Ministère des Affaires Universitaires de Thaïlande pour la bourse d'UMAP, gracieusement attribuée le 22 février 2007, pour des recherches de documentation en France d'avril à août 2007.

Ma gratitude va également au Professeur Gilles Delouche, chef de la Section de Siamois de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales, pour les services interuniversitaires, les contributions et la bienveillance dont il m'a fait part pendant mon séjour à Paris ainsi que M. Frédéric Duclos pour son accueil chaleureux et son affection.

Mes remerciements les plus vifs s'adressent aux Pères Surachai Chumsriphan des Archives de l'Archevêché de Bangkok et Gérard Moussay des Archives des Missions Etrangères de Paris dont la gentillesse m'a permis de trouver des documents de grande valeur, très utiles à cette recherche.

Ma profonde reconnaissance va aussi à tous les professeurs du Département de Français de la Faculté des Lettres de l'Université Silpakorn qui m'ont nourri de leurs connaissances.

Enfin, comment ne pas remercier chaleureusement ma famille qui m'a soutenu moralement et à qui je dois beaucoup tout au long de ma recherche.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

TABLE DES MATIERES

Page

Résumé en thaï…….ง

Résumé en français……..จ

Remerciements…….ฉ

Tableaux et lettre de la Cour……..……..ญ

Illustrations des écoles catholiques……..ฎ

Introduction…….....1

Chapitre I Réforme éducative de l'état sous le règne de Rama V

1.1 Causes de la réforme éducative

1.1.1 Pression internationale : impact de l'Occident……...10

1.1.2 Pression interne : manque de personnel…….....13

1.2 Différentes composantes de la réforme éducative

1.2.1 Création de l'école royale……...19

1.2.2 Fondation de l'école publique……....24

1.2.3 Utilisation et amélioration des manuels officiels……...28

1.2.4 Instauration des programmes d'études……...31

1.3 Difficultés d'application

1.3.1 Question politique franco-siamoise……35

1.3.2 Problèmes administratifs : manque de budget, absence de maîtres, monopole du Sangha (ou des bonzes)……38

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Page

Chapitre II Services éducatifs des missionnaires occidentaux

2.1 Ecoles des missionnaires catholiques

2.1.1 Prêtres MEP et écoles du XVIIe siècle…….44

2.1.2 Missionnaires français et écoles sous Rama V :

écoles des religieux, écoles paroissiales et séminaire……51

2.2 Ecoles des missionnaires protestants

2.2.1 Premiers pas des missionnaires américains……...65

2.2.2 Ecoles des presbytériens……69

2.3 Caractéristiques des écoles des missionnaires

2.3.1 Caractéristiques communes : modèle occidental, instruction chrétienne, écoles pour filles, écoles dans les provinces, acceptation des externes……76

2.3.2 Caractéristiques propres des écoles catholiques : utilisation du latin, enseignement du français, contribution à l'enseignement des orphelins……...87

Chapitre III Réflexions sur la place des écoles catholiques

3.1 Apport des écoles catholiques à la politique éducative :

3.1.1 Soutien à la politique scolaire du Siam……..95

3.1.2 Choix intéressants……...99

3.2 Apport des écoles catholiques à la société du Siam :

3.2.1 Formation du personnel pour l'assistance sociale……...105

3.2.2 Formation des hommes de qualité……...110

3.2.3 Promotion pour une ascension sociale…….119

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Page

3.3 Réflexions sur les écoles catholiques :

3.3.1 Culte du modèle occidental…….124

3.3.2 Symbole de la haute société et de la classe moyenne……..130

Conclusion…….135

Bibliographie…….140

Annexe I Tableaux et lettre de la Cour……..ญ

Annexe II Table des illustrations des écoles catholiques…….....ฎ

Curriculum Vitæ……183

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Page

Annexe I Tableaux et lettre de la Cour

1. Tableau du programme d'études des écoles primaires du gouvernement……..153

2. Tableau du budget national 1888-1912……...154

3. Tableau de la navigation dans les ports du royaume de Siam…….156

4. Tableau de la nomenclature des principales marchandises importées au Siam…….158

5. Lettre de Rama V à Mgr. Vey pour le remercier et faire l'éloge de la bonne conduite de l'évêque.……162

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Page

Annexe II Table des llustrations des écoles catholiques

1. Mgr. Jean-Louis Vey, réformateur des écoles catholiques……163
2. Père Emile Colombet, fondateur du Collège de l'Assomption……..164
3. Le deuxième établissement du Collège de l'Assomption……..165
4. S.A.R. Maha Vachiroonahit et la première pierre du premier du bâtiment en brique du Collège de l'Assomption..……...166
5. Les premiers élèves du Collège de l'Assomption..……....167
6. Darun Suksa, les manuels du thaï par Frère Hilaire……...168
7. Sœur Saint-Xavier, première directrice du Couvent de l'Assomption…...169
8. Le premier bâtiment du Couvent de l'Assomption……....170
9. Le programme de spectacles des élèves du Couvent de l'Assomption…..171
10. Mom Chao Rerngjitjaraeng et Mom Chao Sawadhiwathanodom, anciennes élèves du Couvent de l'Assomption……172
11. Les premières maîtresses laïques du Couvent de l'Assomption et le logo de la congrégation des sœurs de Saint-Paul de Chartres...….....173
12. Sœur Angèle Lagrange, première directrice du Couvent Santa Cruz…....174
13. L'entrée du Couvent Saint-Joseph……175
14. Les premières élèves du Couvent Saint-Joseph et l'enseignement de broderie……..……176
15. Le prince Bhumiphol Mahidol à l'Institut Mater Dei……....177
16. Père Constant Prodhomme, fondateur de la Mission du Laos……...178
17. Père Xavier Guégo, fondateur de la Mission du Laos……...179
18. Une école de garçons au Nord-Est…….....180
19. Un orphelinat de garçons à Nong Saeng……....181
20. Les sœurs de Saint-Paul de Chartres à Nong Saeng……..182

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Introduction

Problèmatique et genèse du mémoire

Après la mort du roi Mongkut (Rama IV) (1851-1868), le prince Chulalongkorn, à l'âge de seize ans, a succédé à son père. La cérémonie du premier couronnement a eu lieu le 11 novembre 1868. Comme Rama V était mineur, le Siam a été dirigé par le régent Chao Phraya Maha Srisuriyawong (Chuang Bunnag).

Le roi a été le premier souverain siamois à entreprendre des voyages d'étude dans les pays voisins : Singapour et Java en 1870, l'Inde et la Birmanie en 1871. Les pays cités étaient dominés par l'Angleterre, et Java par la Hollande. Grâce à ces visites, le roi s'est rendu compte de la nécessité de moderniser son royaume.

Pendant les quarante-deux ans de règne de Rama V, le Siam a connu des changements dans des domaines variés, sous l'influence de l'Occident.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Les coiffures, les coutumes et les vêtements occidentaux sont introduits dans le royaume. Rama V a autorisé les dignitaires à s'asseoir sur un siège pendant les audiences royales, il a introduit des tables, des chaises et d'autre mobilier de bureau à l'occidental. Tous les fonctionnaires avaient leur bureau.

Le système financier a été modifié. Le gouvernement siamois a remplacé les unités monétaires compliquées, Fueng, Phai, At et Slueng, par les unités monétaires simples, les Baht et Satang. Cela a facilité le commerce et les échanges.

Le gouvernement a passé de quatre à douze membres. Quelques innovations ont eu lieu comme le service de la poste et du télégraphe ainsi que la mise en chantier de la

première ligne de chemin de fer. Les fils aînés du roi sont rentrés d'Europe dans les années 1890 et ont modernisé l'armée et la marine. L'un d'eux est devenu ministre de la Justice.[1]

En 1886, le premier hôpital est ouvert sous le nom d'hôpital Siriraj. Pendant longtemps, le peuple préférait les remèdes traditionnels basés sur des plantes médicinales.[2] Mais finalement, il a accepté la nouvelle médecine d'Occident.

Les exemples mentionnés ci-dessus montrent que le roi a voulu voir le Siam se développer comme un pays moderne. Et un autre domaine a été modernisé comme en Europe, c'est l'éducation. La réforme éducative, dont le but principal était la formation des nouveaux jeunes siamois, a été effectuée sous la pression internationale et la pression interne. La pression internationale est due à l'expansion du colonialisme. Il s'agit de la menace des pays occidentaux, surtout de la France et de l'Angleterre. Comme les pays voisins du Siam avaient perdu leur indépendance, le Siam a dû chercher une façon de lutter contre les deux grandes puissances. Quant à la pression interne, elle porte sur deux éléments : la centralisation du pouvoir du roi et la modification de l'administration.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Du point de vue administratif, deux ministres du plus haut rang exerçaient leur autorité directe sur le pays même si le roi jouissait d'un pouvoir absolu : Senabodi Krom Mahadthai et Senabodi Krom Phra Kalahom. Ces ministres tout puissants exerçaient une autorité directe sur un peuple d'esclaves : les collectivités rurales étaient administrées par de petits chefs plus ou moins héréditaires, que contrôlaient vaguement les mandarins.[3]

---

[1]C'est le prince Rapheephathanasak dont le titre honorifique Krom Laung Ratchaburi Direkritha, le père fondateur de la justice thaïe.

[2]Une autre médecine traditionnelle se pratiquait dans presque toutes les pagodes. Les élèves de médecine apprenaient surtout à utiliser les manuels d'anatomie, de pharmacopée et à "souffler" les khata-akhom (คาถาอาคม) ou formules magiques. Les médicaments basés sur les plantes médicinales et l'eau bénite servaient à soigner les malades.

[3]DUKE, Pensri (SUVANIJ). Les Relations entre la France et la Thaïlande (Siam) au XIXe siècle d'après les archives des Affaires étrangères. Bangkok : Chalermnit, 1962. p. 66.

Depuis le règne de Rama IV, les Bunnag[4] ont joué un rôle important à la Cour et dans le système administratif. Cela faisait peur au roi. Alors, Rama V a tracé un plan politique pour réduire peu à peu le pouvoir des Bunnag en appliquant le concept de modernisation du pays.[5]

Pour faciliter l'établissement du nouveau régime, deux grands Conseils ont été organisés : "The Council law of State" et "The Privy Council". Le roi a aussi créé les "Young Siam" dont l'objectif était la lutte contre les mandarins conservateurs.[6] Le roi a commencé la réforme de l'administration centrale en créant douze ministres et quarante-neuf conseillers privés.

En 1871, c'était le début de la réforme éducative, le roi a créé une école royale, une école de pages et une école de langue thaï. Un an plus tard, l'école de langue anglaise est fondée. Il y a envoyé ses petits frères, les dignitaires et les pages pour apprendre l'anglais.[7]

En 1879, Rama V a autorisé au palais Nandha Uthayan l'ouverture d'une école connue sous le nom d'école Suan Anandha (โรงเรียนสวนอนันต์). La plupart des élèves étaient

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

---

[4]La famille d'origine persane des Bunnag est née à l'époque d'Ayuthaya. Sous le règne du roi Prasat Thong (1629-1656), ce souverain s'est appuyé beaucoup sur des représentants de nations étrangères, notamment des Persans, qu'il a nommés à des postes-clés. Shiek Ahmad, commerçant persan, a rendu service comme grand barcalon. Dans l'histoire du pays, les Bunnag ont joué un rôle important dans l'administration.

[5]วารุณี โอสถารมย์. "การศึกษาในสังคมไทย พ.ศ.2411-พ.ศ.2475" : วิทยานิพนธ์อักษรศาสตรมหาบัณฑิต สาขาวิชาประวัติศาสตร์ บัณฑิตวิทยาลัย จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย, 2524. หน้า 47. (Warunee OSATHAROM. "L'Education dans la société thaïe 1868-1932". Mémoire de maîtrise : Histoire : Chulalongkorn : 1981. p. 47.)

[6]วิไลเลขา ถาวรธนสาร. <u>ชนชั้นนำไทยกับการรับอารยธรรมตะวันตก</u>. กรุงเทพ : เมืองโบราณ, 2545. หน้า 130. (Wilailakha THAWORNTHANASARN. <u>Les dirigeants thaïs et l'acceptation de la civilisation occidentale</u>. Bangkok : Muangboran, 2002. p. 130.)

[7]DUKE, Pensri (SUVANIJ). op.cit., p.66.

des membres de la famille royale et des dignitaires du royaume. Les cours donnés consistaient en langues thaïe et anglaise, ainsi qu'en sciences occidentales.[8]

En 1884, l'école de Wat Mahannaparam (โรงเรียนวัดมหรรณพาราม) de Bangkok est la première école de roturiers. En 1886, trente-quatre écoles existaient au Siam.[9] Au commencement, les cours donnés comprenaient la lecture, l'écriture, les connaissances professionnelles de base et les principes moraux.[10]

Avec l'expansion de l'enseignement à Bangkok et dans les grandes provinces, un organisme central a été créé pour administrer les écoles existantes, pour en créer de nouvelles suivant les besoins et promouvoir une politique d'éducation. C'est dans ce contexte qu'est né en 1887 le département de l'Education (กรมศึกษาธิการ).

Au début de la réforme éducative, on utilisait plusieurs manuels scolaires, par exemple Chindamanee I-II. Ensuite, Phraya Srisoonthornwoharn a composé six nouveaux manuels, มูลบทบรรพกิจ (Moolabodbaphakit), วาหนิติกร (Wahanitikorn), อักษรประโยค (Aksornprayoke), สังโยคพิธาน (Sangyokephithan), ไวพจน์พิจารณ์ (Waipodphijan), พิศาลการันต์ (Pisankarant). Puis, il y a eu la création de nouveaux manuels que les élèves pouvaient terminer en trois mois (แบบเรียนเร็ว 3 เล่ม).

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

En 1898, afin d'avoir un cursus national, un premier projet national de l'éducation a été créé. Le résultat de ce premier projet n'étant pas satisfaisant; en 1902, un deuxième projet a été promulgué après l'étude du système éducatif japonais par Phraya

---

[8]BOONTHARM, Thida. "Contribution à l'histoire de l'enseignement en Thaïlande". Thèse de Doctorat : Histoire : Paris VII : 1976. p. 99.

[9]วรวิทย์ วศินสรากร. การศึกษาของไทย. กรุงเทพ : มิตรสยาม, 2529. หน้า 26. (Worawit WASINSARAKORN. L'Education thaïe. Bangkok : Mitr Siam, 1986. p. 26.)

[10]วุฒิชัย มูลศิลป์. การปฏิรูปการศึกษาสมัยรัชกาลที่ 5. กรุงเทพ : สมาคมสังคมศาสตร์แห่งประเทศไทย, 2516. หน้า 136. (Wutthichai MOOLSILP. La Réforme éducative du règne de Rama V. Bangkok : Association thaïlandaise des sciences sociales, 1973. p. 136.)

Visutthisuriyasak et trois inspecteurs. Ce projet se divisait en deux sections : สามัญศึกษา (l'enseignement général) et วิสามัญศึกษา (l'enseignement technique).[11]

Si la réforme éducative s'est réalisée, elle n'a pas pu marcher d'un coup de baguette magique, vu l'ampleur des difficultés d'application. Les deux grands obstacles de cette réforme étaient la question politique et les problèmes financiers et administratifs.

Le conflit franco-siamois en 1893 (ร.ศ.112) était une difficulté importante pour l'enseignement. Si le ministère de la Guerre et le ministère de l'Intérieur avaient reçu des budgets importants,[12] celui du ministère de l'Instruction publique restait très limité.

Le manque de budget était à l'origine du deuxième problème. Entre 1892 et 1898, le budget annuel du ministère de l'Instruction publique a été tellement réduit que beaucoup d'écoles ont été fermées, même l'imprimerie du département de l'Education et l'école de langue anglaise du soir ne pouvaient plus continuer.[13]

Bien que l'on ait déjà un cursus national et des examens standards depuis des années, le résultat n'était pas satisfaisant. Plusieures écoles du gouvernement ont été fermées. C'est pourquoi les écoles des missionnaires sont devenues un choix intéressant, l'augmentation du nombre de leurs élèves en est le signe.

A cette époque, il y avait les écoles des missionnaires français et celles des missionnaires américains. La mission catholique était administrée par Mgr. Dupond (1865-1872), par Mgr. Jean-Louis Vey (1875-1909) et par Mgr. Perros (1909-1947). Mgr. Vey souhaitait que la mission catholique participe à la réforme du pays. Il a fait ouvrir 49 écoles

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

---

[11]BOONTHARM, Thida . op.cit., p. 106.

[12]วุฒิชัย มูลศิลป์. อ้างแล้ว. หน้า 112. (Wutthichai MOOLSILP.op.cit., p. 112.)

[13]Ibid., p. 194.

catholiques,[14] le Collège de l'Assomption (โรงเรียนอัสสัมชัญ) pour les garçons et plusieurs couvents pour les filles. Les non-chrétiens pouvaient aussi y faire leurs études. L'instruction au lycée était donnée en trois langues : anglais, français et thaï. A cette époque, il y avait aussi un séminaire pour former un clergé indigène. Si la mission principale était l'évangélisation, l'aide aux pauvres et aux orphelins n'était pas négligée.

Quant aux missionnaires américains, ce sont les presbytériens qui ont joué un rôle important.[15] En menant leur mission, ils apportaient aux autochtones la médecine et l'éducation. En 1889, "Christian High School" de M. John A. Eakin a été réunie avec l'école de la mission fondée sous le règne précédent (Rama III) par Mrs. Mattoon.[16] Elle est devenue "Bangkok Christian High School". Une autre école a été fondée à Petchaburi, de même qu'une école pour les filles connue sous le nom "Wanglang" (โรงเรียนกุลสตรีวังหลัง). Ensuite, ces missionnaires ont fondé leurs écoles à Chiangmai, à Lampang, à Nan, à Prae, à Phitsanulok et à Nakhorn Srithammarat.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Etant donné leur grand nombre, nous choisissons de faire une recherche sur les écoles des missionnaires français. Nous nous demandons pourquoi il y avait beaucoup d'écoles catholiques sous le règne de Rama V et pourquoi elles ont continué malgré le conflit franco-siamois de 1893. Egalement, nous allons étudier leur rôle. S'il est certain que l'enseignement du français est une des originalités des écoles catholiques, ces écoles ont donné d'autres apports dans le domaine éducatif et à la société thaïe. De plus, Kanungrat Chansuriya écrit dans son mémoire : "Ces missionnaires importèrent une

---

[14]CHUMSRIPHAN, Surachai. "The Great Role of Jean-Louis Vey, Apostolic Vicar of Siam (1875-1909), in the Church History of Thailand during the Reformation Period of King Rama V, the Great (1868-1910)". Dissertatio ad Doctoratum : Historiae Ecclesiasticae : Pontificiae Universitatis Gregorianae : 1990. p. 155.

[15]WELLS, Kenneth E. History of protestant work in Thailand 1828-1958. Bangkok : Church of Christ in Thailand, 1958. p. 22.

[16]BOONTHARM, Thida. op.cit., p. 94.

nouvelle culture en Thaïlande qui est devenue une part de la culture thaïe par "acculturation"."[17] C'est là une autre question à laquelle nous allons répondre.

Pour les études concernant l'éducation sous le règne de Rama V, nous trouvons qu'il y a des travaux universitaires divisés en deux parties : les uns sur la contribution de l'enseignement de l'état et les autres sur l'apport des missionnaires étrangers.

Wutthichai Moolsilp a rédigé un mémoire de Maîtrise "นโยบายการจัดการศึกษาของไทยในรัชสมัยพระจุลจอมเกล้าเจ้าอยู่หัว"[18] (la Politique éducative du gouvernement thaï sous le règne de Rama V). Thida Boontharm a présenté à l'université de Paris VII sa thèse de Doctorat "Contribution à l'histoire de l'enseignement en Thaïlande".[19] Il reste encore deux recherches universitaires : le mémoire de Maîtrise de Warunee Osatharom "การศึกษาในสังคมไทย พ.ศ.2411-พ.ศ.2475" (Education in Thai society 1868-1932)[20] et "การศึกษากับสังคมไทย" (Education et société thaïe) de Linchee Havanon.[21]

Quant aux études sur la contribution à l'enseignement des missionnaires, nous trouvons comme travaux universitaires : la thèse de Doctorat de Wiwat Praesiri "วิวัฒนาการและอนาคตภาพของการศึกษาคาทอลิกกับการพัฒนาสังคมไทย" (Evolution and scenario of catholic

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

---

[17]CHANSURIYA, Kanungrat. "Le Rôle des missionnaires français dans le domaine éducatif à l'époque de Ratanakosin". Mémoire de maîtrise : Etudes françaises : Thammasat : 1997. p. 91.

[18]วุฒิชัย มูลศิลป์. "นโยบายการจัดการศึกษาของไทยในรัชสมัยพระจุลจอมเกล้าเจ้าอยู่หัว." ปริญญานิพนธ์การศึกษามหาบัณฑิต สาขาวิชาการศึกษา วิทยาลัยการศึกษา ประสานมิตร, 2512. (Wutthichai MOOLSILP. "La Politique éducative du gouvernement thaï sous le règne de Rama V". Mémoire de maîtrise : Sciences de l'Education : Wittayalai Karnsuksa Pasanmitr : 1969.

[19]BOONTHARM, Thida. op.cit.

[20]วารุณี โอสถารมย์. อ้างแล้ว. (Warunee OSATHAROM. op.cit.)

[21]ลิ้นจี่ หะวานนท์. <u>การศึกษากับสังคมไทย</u>. กรุงเทพ : จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย, 2526. (Linchee HAVANON. <u>Education et société thaïe</u>. Bangkok : Université Chulalongkorn, 1983.)

education and the development of Thai society) ,[22] le mémoire de Maîtrise de Kanungrat Chansuriya "Le Rôle des missionnaires français dans le domaine éducatif à l'époque de Ratanakosin"[23] et le mémoire de Maîtrise de Piyanuch Suwantat "วิวัฒนาการการจัดการศึกษาระดับประถมศึกษาโดยมิชชันนารีนิกายโรมันคาทอลิก" (An Evolution of the catholic missionary's primary education management).[24] Avec Suphanni Kanchanathiti, nous trouvons un autre mémoire intéressant "บทบาทของมิชชันนารีในประเทศไทยตั้งแต่รัชกาลที่ 3 ถึงรัชกาลที่ 5 แห่งกรุงรัตนโกสินทร์" (The Role of the missionaries in Thailand from the reign of Rama III to the reign of Rama V),[25] néanmoins, ce travail est peu orienté sur le domaine éducatif.

Autrement dit, jusqu'ici, aucune étude concernant la place des écoles catholiques dans la société thaïe sous le règne de Rama V n'a été faite. C'est pourquoi nous avons choisi de traiter "La place des écoles catholiques dans la réforme éducative sous le règne de Rama V". Notre documentation est basée sur les sources françaises, thaïes et anglaises. En travaillant sur les premières sources en français et en thaï, nous avons consulté les

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

[22]วิวัฒน์ แพร่สิริ. "วิวัฒนาการและอนาคตภาพของการศึกษาคาทอลิกกับการพัฒนาสังคมไทย." วิทยานิพนธ์ครุศาสตร์ดุษฎีบัณฑิต สาขาวิชาพัฒนศึกษา บัณฑิตวิทยาลัย จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย, 2543. (Wiwat PRAESIRI. "Evolution and scenario of catholic education and the development of Thai society". Thèse de doctorat : Développement de l'Education : Chulalongkorn. 2000.)

[23]CHANSURIYA, Kanungrat. op.cit.

[24]ปิยะนุช สุวรรณฑัต. "วิวัฒนาการของการจัดการศึกษาระดับประถมศึกษาโดยมิชชันนารีนิกายโรมันคาทอลิก." วิทยานิพนธ์ครุศาสตรมหาบัณฑิต สาขาวิชาประถมศึกษา บัณฑิตวิทยาลัย จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย, 2540 (Piyanuch SUWANTAT. "An Evolution of the catholic missionary's primary education management". Mémoire de maîtrise : Enseignement primaire : Chulalongkorn : 1997.)

[25]สุพรรณี กาญจนัษฐิติ. "บทบาทของมิชชันนารีในประเทศไทยตั้งแต่รัชกาลที่ 3 ถึงรัชกาลที่ 5 แห่งกรุงรัตนโกสินทร์." วิทยานิพนธ์อักษรศาสตรมหาบัณฑิต สาขาวิชาประวัติศาสตร์ บัณฑิตวิทยาลัย จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย, 2507 . (Suphanni KANCHANATHITI. "The Role of the missionaries in Thailand from the reign of Rama III to the reign of Rama V". Mémoire de maîtrise : Histoire : Chulalongkorn : 1964.)

archives de l'archevêché de Bangkok, les archives des Missions Etrangères de Paris et les documents des bibliothèques parisiennes : Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Ecole Française d'Extrême-Orient et Sainte-Geneviève. Ce sont les documents sur des relations entre l'Eglise catholique et le gouvernement siamois, ainsi que l'actualité socio-politico-économique de Siam.

Notre étude, basée sur une analyse descriptive, montre que les écoles catholiques ont pris une place importante dans le développement éducatif et le changement socio-politico-économique et culturel sous le règne de Rama V. Malgré le conflit franco-thaï en 1893, les écoles catholiques ont continué à progresser et à se multiplier.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Chapitre I

Réforme éducative de l'état sous le règne de Rama V

1.1 Causes de la réforme éducative

1.1.1 Pression internationale : impact de l'Occident

A partir du début au XIXe siècle, les puissances européennes, notamment l'Angleterre et la France, ont commencé à accentuer leurs initiatives commerciales et politiques à l'étranger. Leurs cartes de conquêtes se sont étendues en Asie du Sud, dans le Sud-Est asiatique et l'Extrême-Orient.

Situé au cœur du Sud-Est asiatique, le Siam a connu les menaces coloniales des deux grandes puissances à partir du milieu de règne de Rama III (1824-1851). L'Angleterre a occupé la Basse-Birmanie. C'est le traité de Yandabo, signé en 1826 qui cédait à l'Angleterre : Arakan, Assam et Ténasserim. Le 28 novembre 1885, l'occupation des troupes anglaises à Mandalay a entraîné la perte de la Haute-Birmanie.[1] Dans la péninsule malaise, les Anglais prenaient pied à l'entrée septentrionale du détroit, dans l'île de Penang. La compagnie East India Company (EIC) a loué celle-ci auprès du sultan de l'Etat malais de Kedah. Après des désaccords avec le Sultan, les Anglais se sont appropriés l'île tout comme, en 1800, ils ont acquis Province Wellsley, cette portion de terre ferme située en face de Penang. En 1819, l'île de Singapour a été admimistrée par Stamford Raffles, au nom de l'EIC.[2] Quant à la France, elle est venue au Vietnam sous prétexte de défendre les missionnaires français. A cause du décret interdisant la propagation du christianisme en 1825, des missionnaires catholiques ont été martyrisés. En 1840, la délégation française

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

---

[1]LUBEIGT, Guy. La Birmanie. Paris : Presse Universitaire de France, 1975. p. 48.

[2]KONINCK, Rodolphe de. L'Asie du Sud-Est. Paris : Masson, 1994. p. 52-53.

envoyée pour fins de négociation n'a même pas été accueillie. Même si les visites des canonnières françaises se sont faites plus fréquentes, l'exécution des missionnaires français et des fidèles vietnamiens prenait de plus en plus d'ampleur.[3] En 1859, les Français ont réussi à s'emparer du port de Saïgon. La Chine et l'Inde, considérées comme les puissances asiatiques, ont été envahies par les troupes franco-britanniques. Le facteur principal provoquant la perte d'indépendance de ces pays est leur fermeture au monde. Mais pour le Siam, c'est tout différent.

A l'époque de l'expansion du colonialisme, le royaume de Siam était sous le règne des rois Rama IV puis Rama V. Comme Rama IV avait conscience de la menace de l'Occident[4], il s'est appliqué à engager des relations diplomatiques avec la plupart des nations occidentales. C'est en 1855 que ce souverain et Sir John Bowring ont apposé leurs signatures sur le traité d'amitié et de commerce entre l'Angleterre et le Siam. Des traités analogues étaient conclus avec d'autres nations occidentales, notamment en 1856 avec la France et les Etats-Unis, en 1858 avec le Danemark, en 1859 avec le Portugal.[5]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Ces traités montrent cependant que le Siam n'était pas capable de s'opposer au colonialisme. Le 11 août 1863, le traité franco-cambodgien d'Udon a été signé. Il montre la spoliation opérée par la France d'un territoire tributaire thaï : le Cambodge. Cette spoliation a été ratifiée par le traité du 15 juillet 1867 à Paris, par lequel le Siam reconnaissait le protectorat de la France sur le Cambodge.[6] En 1868, Rama V a succédé à

---

[3]KONINCK, Rodolphe de. op.cit., p. 58.

[4]Pendant sa vie religieuse au Wat Rajadhivas avant son intronisation, ce roi a connu Mgr. Pallegoix qui l'a initié au latin, aux mathématiques et à l'astronomie selon les connaissances occidentales. Ils ont aussi profité de leur rencontre pour discuter des questions religieuses. Les missionnaires américains Caswell, Bradley et House lui ont également enseigné la langue anglaise. Ainsi, le futur souverain était dans la mouvance de l'Occident.

[5]FISTIÉ, Pierre. La Thaïlande. Paris : Presse Universitaire de France, 1971. p. 54.

[6]DUKE, Pensri (SUVANIJ). op.cit., p. 64.

son père. Conscient du danger que représentait l'Occident et de la possibilité pour un pays moins développé de tomber au pouvoir des grandes puissances, il s'est dépêché de moderniser son pays en changeant le modèle d'éducation.

L'élément qui l'a inspiré à tenir compte de l'enseignement moderne est la notion éducative à la base du modèle occidental. C'est sous le règne de Rama IV qu'a paru l'enseignement de l'anglais à la Cour. Mrs. Anna H. Leonowens a été invitée pour enseigner l'anglais à une vingtaine de princes et de princesses, parmi lesquels le prince Chulalongkorn (futur Rama V). Cette enseignante a souligné le désir d'étudier du prince[7] qui a aussi reçu une formation en anglais de John H. Chandler.

Après son accession au trône, Rama V a beaucoup voyagé en Asie : Java, Singapour et Inde. Pendant les voyages, il a fait des observations sur la manière des Anglais et des Hollandais de gérer leurs colonies; cela l' a persuadé que le Siam avait besoin de réformes pour faire face à l'Occident.[8] Ses voyages à l'étranger ont inspiré ce roi à réformer l'éducation thaïe. Pendant sa visite à Singapour en 1871, il a visité l'école Raffles.[9] Quand il est retourné à Bangkok, il a exprimé la nécessité d'une école anglaise pour les enfants de la famille royale et des nobles mais il manquait de maître.[10] Entre 1871 et 1872, Rama V a

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

---

[7]LEONOWENS, Anna H. The English governess at the Siamese Court. London : Arthur Barker, 1954. p. 128.

[8]JACQ-HERGOUALC'H, Michel. Le Siam. Paris : Société d'édition Les Belles Lettres, 2004. p. 234.

[9]กรมศิลปากร. จดหมายเหตุเสด็จประพาสต่างประเทศในสมัยรัชกาลที่ 5 เสด็จเมืองสิงคโปร์และเมืองเบตาเวียครั้งแรก และเสด็จประพาสอินเดีย. พระนคร : โรงพิมพ์พระจันทร์, 2509. หน้า 14. (Département des Beaux-Arts. Les Annales du voyage de Rama V, le premier voyage de Singapour, de Battavia et en Inde. Pra Nakhorn : Prachandra, 1966. p. 14.)

[10]สมเด็จ ฯ กรมพระยาดำรงราชานุภาพ. ความทรงจำ. กรุงเทพฯ : สมาคมสังคมศาสตร์แห่งประเทศไทย, 2505. หน้า 172. (Le prince Damrongrajanuphab. Les Souvenirs. Bangkok : Association thaïlandaise des sciences sociales, 1962. p. 172.)

voyagé en Inde ; là, il ne s'arrêtait pas de comparer les écoles des missionnaires et celles des pagodes au Siam.[11] Après ce voyage, l'école anglaise a ouvert ses portes au palais.

Le discours du 23 mars 1884 à l'école Pratamnuk Suankulap présente la pensée du souverain, à savoir que l'éducation moderne est un des moyens de modernisation du pays.

> "Aujourd'hui, les sciences sont considérées comme une chose éminente que tout le monde, du roi au peuple, devrait obtenir parce qu'elles sont l'occasion d'un succès dans tous les domaines. … C'est pour cela que j'ai l'intention de contribuer au développement de l'éducation dans tout le royaume."[12]

1.1.2 Pression interne : manque de personnel

Le règne de Rama V est une étape importante des grandes réformes. Le souverain voulait transformer son pays peu développé en un royaume moderne mais il a été confronté à de grandes difficultés. Des réformes ont lentement été mises en place parce que l'administration établie par le roi Borommatrailokanat (1448-1488) de l'époque d'Ayuthaya ne correspondait plus au monde du XIX ^{e} siècle.

Avant la réforme, deux ministres du plus haut rang excerçaient leur autorité directe sur le pays même si le roi jouissait d'un pouvoir absolu : Senabodi Krom Mahatthai et Senabodi Krom Phra Callahom. Ces ministres tout puissants exerçaient une autorité

---

[11]WATSON, Keith. Educational development in Thailand. Hong Kong : Dah Hua Printing, 1980. p. 90.

[12]คณะกรรมการจัดงานฉลองวันเถลิงถวัลย์ราชสมบัติครบ 100 ปี ในพระบาทสมเด็จพระจุลจอมเกล้าเจ้าอยู่หัว. เอกสารเรื่องจัดการศึกษาในรัชกาลพระบาทสมเด็จพระจุลจอมเกล้าเจ้าอยู่หัว. พระนคร : คุรุสภา พระสุเมรุ, 2511. หน้า 17-18. (Commission de la célébration du centenaire de Rama V. Recueil des documents sur la contribution à l'enseignement sous le règne de Rama V. Phra Nakhorn : Kurusapha Prasumain, 1968. p. 17-18)

directe sur un peuple d'esclaves : les collectivités rurales étaient administrées par de petits chefs plus ou moins héréditaires que contrôlaient vaguement les mandarins.[13] De plus, en succédant à son père, Rama V ne pouvait pas personnellement prendre la direction des affaires parce qu'il était encore mineur. Même si le jeune roi avait son équipe, elle n'avait pas de force.[14] Certes, le régent n'avait pas de mauvaises intentions mais il favorisait les siens et ne voulait pas renoncer à ses pouvoirs.[15]

En 1873, la cérémonie de l'accession au trône de Rama V a été organisée pour marquer sa majorité. Elle lui a permis de prendre en mains personnellement les affaires. Sa politique allait profondément marquer le pays de son empreinte. Le souverain a mis en place un nouveau système d'administration qui affaiblissait les mandarins de Bunnag.[16] Dès 1873, persuadé que le Siam avait besoin de profondes transformations, Rama V a engagé le Conseil d'Etat (Council of State) et le Conseil Privé (Privy Council) chargés de conseiller le roi en matière politique. Leur rôle était cependant exclusivement consultatif. Et puis, les "Jeunes Siamois" (Young Siam) ont été nommés pour diminuer le pouvoir

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

[13]DUKE, Pensri (SUVANIJ). op.cit., p.66.

[14]กรมศิลปากร. พระบรมราโชวาท พระบาทสมเด็จพระจุลจอมเกล้าเจ้าอยู่หัวพระราชทานพระเจ้าลูกยาเธอ... และประกาศการศึกษาในสมัยพระบาทสมเด็จพระจุลจอมเกล้าเจ้าอยู่หัว. พระนคร : โรงพิมพ์มหามกุฏราชวิทยาลัย, 2509. หน้า 16. (Département des Beaux-Arts. Les Exhortations de Rama V données aux princes… et le communiqué officiel sur l'éducation sous le règne de Rama V. Phra Nakhorn : Collège royal de Mahamongkut, 1966. p. 16.)

[15]กรมหมื่นพิทยลาภพฤฒิยากร. การเปลี่ยนแปลงและประเพณีของไทยในรัชสมัยพระบาทสมเด็จพระจุลจอมเกล้าเจ้าอยู่หัว (พ.ศ. 2411-2453). พระนคร : โรงพิมพ์พระจันทร์, 2512. หน้า 178. (Le prince Pittayalappruetthiyakorn. Le changement et la coutume thaïe sous le règne de Rama V (1868-1911). Phra Nakhorn : Prachandra, 1969. p. 178.)

[16]ปิยนาถ บุนนาค. "การปฏิรูปการปกครองแผ่นดินในสมัยรัชกาลที่ 5" รายงานการวิจัยเสนอต่อสมาคมสังคมศาสตร์แห่งประเทศไทย, 2521. หน้า 1- 9. (อัดสำเนา) (Piyanat BUNNAG. "La Réforme de l'administration du royaume sous le règne de Rama V"; Dossier de recherche présenté à l'Association thaïlandaise des sciences sociales, 1978. p. 1-9.) (polycopie)

politique de la famille Bunnag. L'ampleur des réformes qui allaient suivre a apeuré les rangs conservateurs qui, en 1875, ont poussé le prince Wichaichan à s'emparer du pouvoir.[17] Malgré cette résistance des dirigeants de la famille Bunnag et du prince, les réformes administratives se sont réalisées, mises en place graduellement par le souverain.

Au début de cette réforme, Rama V a réorganisé l'administraion centrale basée sur le modèle européen, conseillé par le prince Dhevawong. En 1875, après l'annulation de la division des plus hautes charges de l'Etat en Mahatthai, Callahom et Phrakhlang,[18] les départements des Finances et des Affaires étrangères ont été séparés et le souverain a institué un cabinet composé de 12 ministères de rang égal.

1. le ministère de l'Intérieur (Il s'occupe des provinces du Nord.)
2. le ministère de la Défense (Il contrôle les provinces du Sud[19], les départements de la Marine, des Eléphants royaux et de l'Armée.)
3. le ministère des Affaires étrangères
4. le ministère de la Justice
5. le ministère de l'Instruction publique (Il comprend les départements des Affaires bouddhiques, de l'Education et des Services hospitaliers.)
6. le ministère des Finances
7. le ministère de l'Agriculture et des Terrains

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

---

[17]GALLAND, Xavier. Histoire de la Thaïlande. Paris : Presse Universitaire de France, 1998. p. 90. (Le prince Wichaichan, fils du second roi Pinklao, a été nommé vice-roi par le régent Suriyawong pour assurer sa position.)

[18]Mahatthai dirigeait la police du royaume et devait régler toutes les affaires des provinces ; tous les gouverneurs lui rendaient compte de leur gestion et recevaient ses ordres. Callahom, le département de la Guerre, s'occupait des places fortes, des troupes et de leur approvisionnement en armes. Phrakhlang, bien connu au XVIIe siècle sous le nom de "barcalon", avait en charge le commerce intérieur et extérieur du royaume.

[19]A partir de l'année 1895, les provinces du Sud dépendaient du ministère de l'Intérieur.

8. le ministère des Biens royaux
9. le ministère du Gouvernement de la capitale (Il maintient la paix de Bangkok, règle la liste du personnel étatique et surveille les prisons)
10. le ministère des Travaux publics (Il comprend entre autres la poste et la construction de chemins de fer.)
11. le ministère de la Guerre (La formation des soldats est basée sur le modèle occidental.)
12. le ministère des Sceaux du roi (Ses services sont l'entretien des sceaux et des dossiers du roi.)

Pour préserver son unité tant à l'échelon national que régional, Rama V a abandonné l'ancienne division des provinces en quatre classes et a introduit l'administration en régions (monthon), provinces (changwat), districts (amphœ) et municipalités (tesaban).

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

L'établissement des ministères, des départements et des autorités régionales avait pour but le développement de la vie qualitative des sujets siamois et des démarches administratives basées sur la différenciation fonctionnelle.[20] Comme des fonctionnaires de qualité étaient nécessaires, la réforme éducative était indispensable.

A ce moment-là, il était difficile de trouver des fonctionnaires qualifiés étant donné que le personnel qui avait reçu un enseignement traditionnel était peu nombreux et mal préparé pour répondre aux nouvelles tâches de l'administration. La formation traditionnelle ne répondait pas aux exigences du monde moderne, elle manquait de cursus bien réglé et d'évaluation qualitative.

Avec Phraya Anumarnrajathon qui a parlé de l'enseignement du passé dans <u>ชีวิตชาวไทยสมัยก่อน</u>, nous pouvons faire un survol de l'enseignement avant la réforme.

---

[20]วิไลเลขา ถาวรธนสาร. อ้างแล้ว. หน้า 94. (Wilailakha THAWORNTHANASARN. op.cit., p. 94.)

"Les parents confiaient aux bonzes leurs garçons. Les bonzes étaient les maîtres. La classe se trouvait dans les pavillons du temple ou devant les cellules des bonzes. On commençait la classe après le petit déjeuner des bonzes. Les cours se composaient de lecture et d'écriture. Tous les élèves se réunissaient dans une seule classe. Après le déjeuner, ils pratiquaient seuls la lecture et l'écriture. Dans l'après-midi, les bonzes contrôlaient les connaissances des élèves sur les leçons données dans la matinée. Ceux qui répondaient bien pouvaient suivre les nouvelles leçons.[21]

Phraya Anumarnrajathon a souligné que la plupart lisaient et écrivaient mal, et leurs connaissances étaient presque inutiles.[22]

Cette constatation est également faite par Mgr. Pallegoix, arrivé au Siam sous le règne de Rama III, dans son œuvre intitulée Description du royaume Thaï ou Siam.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

"Les parents envoyaient leurs fils au monastère pour y apprendre à lire. Là, ils étaient au service des bonzes qui, en retour, leurs partageaient la nourriture qu'ils avaient mendiée et chaque jour, ils leur donnaient une ou deux leçons. Les jeunes passaient le reste de leur temps à se promener ou à jouer entre eux."[23]

---

[21]พระยาอนุมานราชธน. ชีวิตชาวไทยสมัยก่อน. พระนคร : บรรณาคาร, 2512. หน้า 150-152. (Phraya Anumarnrajathon. Le Mode de vie traditionnel des Siamois. Phra Nakhorn : Bannakharn. 1969. p. 150-152.)

[22]Ibid., p. 148.

[23]PALLEGOIX, Jean-Baptiste, monseigneur. Description du Royaume Thaï ou Siam. Paris, 1854. Vol. I. p. 25.

Et pour montrer que, la formation de l'école des pagodes avait peu de qualité, il a ajouté que sur ces enfants païens, qui avaient passé une douzaine d'années à la pagode, il n'y en avait pas dix qui savaient lire et écrire; la plupart en étaient encore au ba, be, bi, bo, bu.[24]

Le facteur essentiel de la mauvaise éducation des élèves était leur association à la vie agricole. Ils devaient travailler aux champs avec leurs parents. Quand arrivait la moisson, ils aidaient leurs parents et leur famille. De plus, la fréquentation de l'école variait énormément : pendant la saison des pluies, les élèves étaient très nombreux, pendant la saison chaude, leur nombre diminuait. Ils avaient la possibilité de rentrer chez eux à n'importe quel moment pour reprendre leur liberté.

Si les enfants du peuple n'étaient pas bien formés, ceux des nobles ne l'étaient pas davantage; c'est ce que montre le manifeste officiel de l'école de l'année 1871 :

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

> "Les enfants dont les parents sont au service du souverain, viennent tous de familles nobles. Dans l'avenir, ces enfants deviendront fonctionnaires, mais la plupart ne savent ni vraiment la langue thaïe ni les règlements ni les coutumes de la Cour. Bien que certains les sachent, ils font beaucoup de fautes dans l'emploi de l'alphabet et la mise des signes tonaux."[25]

Rama V n'oubliait pas l'éducation des enfants d'esclaves. Afin que la réforme administrative se déroule bien et qu'elle profite à tout le monde, le roi a commencé l'abolition de l'esclavage en 1874 en pensant que ces enfants seraient mieux éduqués s'ils devenaient libres. Cela reflète la mentalité du souverain qui avait en vue l'augmentation des fonctionnaires.

---

[24]PALLEGOIX, Jean-Baptiste, monseigneur. op.cit., Vol.II. p. 307.

[25]คณะกรรมการจัดงานฉลองวันเถลิงถวัลย์ราชสมบัติครบ 100 ปี ในพระบาทสมเด็จพระจุลจอมเกล้าเจ้าอยู่หัว. อ้างแล้ว. หน้า 2. (Commission de la célébration du centenaire de Rama V. op.cit., p. 2.)

> "Je pense qu'il y a encore une affaire à gérer pour aider les enfants des esclaves à devenir libres. … S'ils sont éduqués, les hauts dignitaires voudront les embaucher. Il est rare que des jeunes éduqués soient une charge. … s'ils ont des connaissances, ils feront appel aux services étatiques comme Khun Mün, Khun Phun[26], scribes ou avocats. Ils pourront aussi travailler comme employés de bureau des autres organisations."[27]

Tout ce que nous avons dit jusqu'ici montre la nécessité et même l'urgence d'un nouveau système éducatif en réponse à la fois à la pression internationale et à la carence de fonctionnaires qualifiés.

1.2 Différentes composantes de la réforme éducative

1.2.1 Création de l'école royale

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Un système d'éducation moderne de l'Etat a pris forme dans le palais après le voyage à Java du souverain, qui comptait sur ce système pour améliorer les normes de l'administration du pays. Cette école royale était organisée et prise en charge par le roi lui-même.[28]

L'établissement de l'école faisait partie de l'organisation du régiment des Pages royaux et des Gardes royaux. Au commencement, le souverain a fait choisir vingt jeunes pages pour exercer les pratiques militaires et suivre des cours généraux. En attendant

---

[26]Khun Mün et Khun Phun sont deux des divers grades de la hiérarchie laïque pour les titres de noblesse. Khun est le plus bas. Mün (10 000) et Phun (1 000), montrent le droit lié au poste. (Voir l'annexe IV citée dans BOONTHRAM, Thida. op.cit., p. 183)

[27]วุฒิชัย มูลศิลป์. อ้างแล้ว. หน้า 59-60. (Wutthichai MOOLSILP. op.cit., p.59-60.)

[28]WYATT, David K. The Politics of reform in Thailand : education in the reign of King Chulalongkorn. Bangkok : Thai Wattana Panich, 1969. p. 67.

l'ouverture de l'école, il a demandé à Luang Saraprasert (futur Phraya Srisunthornvoharn) de préparer les manuels officiels de Mulabotbapakit (มูลบทบรรพกิจ), appelé brièvement Mulabot. Quand toutes les démarches étaient prêtes, par un ordre royal, le gouvernement a demandé aux dignitaires et aux nobles d'envoyer leurs garçons à cette école.

> "C'est un ordre royal qui s'adresse aux Mom Chao, aux Mom Rajawong et aux fonctionnaires de tous grades qui veulent que leurs enfants deviennent Pages royaux et Gardes royaux. Ces enfants devront être fonctionnaires. Malheureusement, la plupart ne savent vraiment ni la langue thaïe ni les règlements ni les coutumes de la Cour. Même ceux qui ont quelques connaissances font beaucoup d'erreurs sur l'emploi des consonnes finales et des signes tonaux. Or, savoir lire et écrire est important pour apprendre les autres matières, les coutumes et les traditions. C'est pourquoi Sa Majesté a fondé une école dans le Grand Palais où les scribes royaux enseigneront le thaï, l'arithmétique et les règlements de l'administration. Ils seront raisonnablement payés par Sa Majesté qui leur recommande d'enseigner d'une manière polie et de ne pas donner de coup de bâton aux élèves. Quant à ces derniers, Sa Majesté leur fournira des vêtements et un petit salaire journalier."[29]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

D'après cet ordre royal, l'enseignement a pris un caractère différent de ce qu'il avait été. Il n'était plus considéré comme une affaire privée ou semi-privée. Le maître était un laïc mensuellement payé. Il n'y avait pas d'enseignement du pali et des canons bouddhiques. Après son ouverture, cette école qui a été nommée l'école thaïe, puis, est devenue l'école Phraya Srisunthornvoharn avec une formation de niveau primaire. Elle peut être considérée comme le premier pas du système scolaire du palais.

---

[29] คณะกรรมการจัดงานฉลองวันเถลิงถวัลย์ราชสมบัติครบ 100 ปี ในพระบาทสมเด็จพระจุลจอมเกล้าเจ้าอยู่หัว. อ้างแล้ว. หน้า 2. (Commission de la célébration du centenaire de Rama V. op.cit., p. 2.)

Quant au deuxième pas, c'est l'école anglaise, dont le bâtiment était juste à côté de l'école thaïe. Elle a ouvert ses portes en 1872. Le roi a embauché Francis George Patterson comme précepteur, chargé d'enseigner en anglais la lecture, l'écriture, la conversation, l'histoire anglaise et les mathématiques. L'enseignement était organisé en deux sections : dans la matinée pour les frères et les demi-frères du roi, l'après-midi pour ceux qui venaient du régiment des Gardes royaux.[30]

Au début de l'enseignement, la communication entre le maître et les élèves était difficile du fait que chacun ne savait bien que sa langue maternelle. Heureusement, le prince Krisada Phiniharn, ancien élève de Mme Leonowens, pouvait expliquer en thaï les mots simples, quand ils arrivaient aux leçons avancées, les élèves consultaient le dictionnaire thaï-latin-français-anglais, intitulé Dictionarium Linguæ Thai (สัพะ พะจะนะ พา สา ไท) rédigé par Mgr. Pallegoix, alors que le maître se basait sur le dictionnaire anglo-thaï intitulé English-Siamese Pronouncing Hand-book (หนังสือ แบบ คำ พูด ภาษา อังกฤษ) de George B. McFarland.[31] Après six mois, les élèves ont réussi à répondre aux questions faciles de M. Patterson. L'enseignement était engagé d'une façon strictement occidentale. Les manuels utilisés étaient en anglais ainsi que les cartes. Ils ont étudié les pays occidentaux avant d'aborder le royaume de Siam. Grâce à cet enseignement, ils ont appris à connaître le comportement des étrangers et l'actualité de l'Occident, par exemple la victoire prussienne sur les champs de bataille français ou la fin de la monarchie absolue en France.[32]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

---

[30]WYATT, David K. The Politics of reform in Thailand : education in the reign of King Chulalongkorn. p. 70.

[31]สมเด็จฯ กรมพระยาดำรงราชานุภาพ. ความทรงจำ. หน้า 275-276. (Le prince Damrongrajanuphab. Les Souvenirs. p. 275-276.)

[32]สมบัติ พลายน้อย. สวนกุหลาบ. กรุงเทพฯ : สำนักพิมพ์มติชน, 2535. หน้า 80. (Sombat PLAINOY. L'Ecole Suan Kularb. Bangkok : Matichon, 1992. p. 80.)

Il y avait une cinquantaine d'élèves lors de l'ouverture de l'école anglaise. Quelque temps après, le nombre diminuait de sorte qu'il ne restait finalement que cinq élèves. A partir du milieu de l'année 1875, l'école anglaise, cette deuxième école royale, a fermé ses portes par manque de professeur. Cela a ralenti la formation du personnel et a donné beaucoup de tristesse au souverain.

Ce n'est que 2 ans plus tard que les espoirs du souverain ont pu se réaliser. Samuel McFarland, fondateur de l'école au nom de l'American Presbyterian Mission à Phetchaburi, a écrit au roi pour suggérer que les Américains ouvrent un collège à Bangkok pour les jeunes Siamois. Le roi a décidé de fonder une école anglaise en lui confiant le projet.[33] En 1878, le gouvernement a accepté de subventionner le projet cinq ans, lui accordant un salaire annuel de 6 400 ticaux (bahts) et une contribution annuelle de 9 600 ticaux pour les affaires scolaires.[34]

Le 2 janvier 1879, la troisième école royale a ouvert ses portes dans le palais Nantha Uthayan situé sur la rive gauche de Bangkok, c'est l'école Suan Anandha. Elle a accueilli trois sortes d'élèves : des internes, des externes et ceux qui ne suivaient que quelques cours. L'école a commencé à fonctionner avec cent élèves, dont la plupart étaient des enfants des membres de la famille royale ou des hauts dignitaires. La première année, le comité de l'école a embauché M. Keibel de l'école anglaise de Hong Kong et M. Henrich de l'école anglaise de Singapour afin d'enseigner l'anglais. Ensuite, l'enseignement de l'anglais était entre les mains des missionnaires américains, Samuel McFarland, son fils George et John A. Eakin. Quant à l'enseignement du thaï, les chargés de cours étaient Khun Owatworakit avec ses trois assistants. L'instruction portait sur la lecture et l'écriture

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

---

[33]WYATT, David K. The Politics of reform in Thailand : education in the reign of King Chulalongkorn. p. 76.

[34]พระบาทสมเด็จฯ พระจุลจอมเกล้าเจ้าอยู่หัว. จดหมายเหตุพระราชกิจรายวัน ภาค 7. พระนคร : โสภณพิพรรฒธนากร, 2477. หน้า 164-165. (Le roi Chulalongkorn. Les Notes des affaires journalières Tome VII. Phra Nakhorn : Sopohonpipathanakorn, 1934. p. 164-165.)

nécessaires pour devenir scribe royal. Les mathémathiques et les autres sciences utiles au royaume étaient aussi enseignées. Il était absolument interdit de devenir chrétien.[35] La connaissance de la langue anglaise facilitait aux élèves l'entrée dans l'administration ou l'accès aux postes des sociétés commerciales récemment établies à Bangkok. Cette école a été opérationnelle jusqu'en décembre en 1888, quand le souverain ne pouvait plus la subventionner.[36] Entretemps, il avait ouvert une autre école dans le palais royal.

Dès 1881, avec l'approbation et le soutien du roi, le prince Damrong, commandant du régiment des Gardes royaux, a fondé dans le palais une école visant à fournir tous les avantages du système traditionnel accompagnés d'une éducation plus qualitative. Cette école a reçu le nom du petit palais où elle s'installait : Ecole Pratamnuk Suan Kularb (โรงเรียนพระตำหนักสวนกุหลาบ).

La plupart des élèves étaient Mom Chao et Mom Rajawong, diplômés au niveau primaire de l'école Praya Srisunthornvoharn. Ils étaient internes et portaient l' uniforme militaire. Après leur formation militaire, ils suivaient des cours au niveau secondaire : les six manuels thaïs de Mulabot, l'anglais et les règlements administratifs.[37] Petit à petit, le comité de l'école a accentué l'enseignement destiné à la formation des fonctionnaires civils. Ceux qui voulaient s'orienter vers la carrière des armes devaient, à l'issue du premier cycle, poursuivre ailleurs leur formation. La transformation de l'école militaire en école secondaire civile est expliquée dans le dicours du roi le 23 mars 1884, à l'occasion de l'examen final des élèves de l'école Pratamnuk Suan Kularb.

> "Les militaires sont importants pour défendre le royaume. S'ils ne sont pas forts, il est difficile de conserver l'indépendance du pays. C'est pourquoi il est nécessaire d'accroître leur force. Mais ce ne sont pas seulement des soldats qui

---

[35]พระบาทสมเด็จฯ พระจุลจอมเกล้าเจ้าอยู่หัว. อ้างแล้ว. หน้า 165. (Le roi Chulalongkorn. op.cit., p.165.)

[36]สมบัติ พลายน้อย. อ้างแล้ว. หน้า85. (Sombat PLAINOY. op.cit., p. 85.)

[37]Ibid., p. 98.

sont nécessaires. Actuellement, le pays a un grand besoin d'hommes bien instruits pour prendre en charge l'administration du pays. … Les diplômés pourront travailler à des postes administratifs correspondant à leurs études.[38]

Quant aux autres écoles royales, leur enseignement n'était encore dispensé qu'en cercle restreint. Rama V a fondé l'école Rajakumara pour ses fils; l'enseignement était basé sur le modèle de l'école Pratamnuk Suan Kularb. En 1880, l'école Sunanthalai (โรงเรียนสุนันทาลัย) a accueilli les filles du roi. L'école Saowapa (โรงเรียนเสาวภา), qui est devenue actuellement l'école Rajini (โรงเรียนราชินี), a été établie pour les filles du roi et des nobles. A ce moment-là, il n'y avait pas encore d'enseignement du français dans les écoles royales. Mais il sera enseigné afin de faciliter l'administration et les négociations internationales.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

1.2.2 Fondation de l'école publique

"La première école publique de Thaïlande est l'école de Wat Mahannaparam", cette affirmation est généralement présentée dans les manuels d'histoire parlant de Rama V et dans les dossiers de l'éducation thaïe. Elle montre le nouvel effort du roi pour le développement du système scolaire en faveur du peuple.

C'est dès le début du règne que le souverain avait l'intention de mettre en œuvre une bonne formation pour le peuple. Le 6 juillet 1875, il a lancé son ordre concernant l'enseignement du thaï et de l'arithmétique dans toutes les écoles des pagodes.

"Sa Majesté a nommé des patriarches et des bonzes, qui tous reçoivent un salaire à titre honorifique, comme maîtres pour enseigner les novices et les

---

[38] คณะกรรมการจัดงานฉลองวันเถลิงถวัลย์ราชสมบัติครบ 100 ปี ในพระบาทสมเด็จพระจุลจอมเกล้าเจ้าอยู่หัว. อ้างแล้ว. หน้า 20. (Commission de la célébration du centenaire de Rama V. op.cit., p. 20.)

enfants à leur service. … Ainsi, l'enseignement est avantageux pour les deux, les enseignants et les élèves."[39]

Le souverain a montré les avantages de cette politique; d'une part, la connaissance du thaï serait utile pour faire des études du Tripitaka (พระไตรปิฎก) et approfondir les connaissances du bouddhisme, d'autre part, les gradués pourraient travailler dans l'administration et obtenir une promotion. Tous les jours de pleine lune, le roi irait donner une petite somme d'argent aux maîtres et aux élèves quand ils iraient au palais avec les employés du département des Affaires religieuses. D'ailleurs, le maître recevrait en plus 6 ticaux pour ses bons travaux. Les cours donnés comprendraient l'écriture, la lecture et l'arithmétique. Le gouvernement distribuerait des manuels officiels à tous les enseignants afin de normaliser l'enseignement du royaume. Les élèves devraient passer l'examen tous les six mois.[40] Toutefois, ce magnifique projet ne s'est jamais réalisé.

En 1884, ce projet de contribution à l'enseignement du peuple a été remis en route avec un nouvel effort. Rama V avait vraiment le désir d'établir des écoles publiques; c'est ce qu'il a présenté dans le discours du 23 mars 1884 à l'école de Pratamnuk Suan Kularb :

"Même si cette école est établie pour les enfants de bonne famille, je n'oublie jamais les enfants des petits cadres et du peuple. L'enseignement des écoles prochainement établies sera comme celui de cette école. … Il est maintenant en train d'être développé et il sera accessible au peuple bien plus qu'avant. De mes enfants aux enfants du peuple, tous ont le même droit à

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

---

[39]คณะกรรมการจัดงานฉลองวันเถลิงถวัลย์ราชสมบัติครบ 100 ปี ในพระบาทสมเด็จพระจุลจอมเกล้าเจ้าอยู่หัว. อ้างแล้ว. หน้า 9-10. (Commission de la célébration du centenaire de Rama V. op.cit., p. 9-10.)

[40]Ibid., p. 10-11.

l'éducation. Je voudrais dire que l'éducation est une affaire importante que je dois réaliser."[41]

Afin d'épargner le budget étatique et de soutenir le bouddhisme, les écoles s'étaient installées dans les pagodes, le gouvernement profitant de leur terrain et de leurs pavillons. De plus, les maîtres bonzes recevaient les supports alimentaires et budgétaires offerts par les familles des élèves. Pour normaliser l'enseignement, le gouvernement a distribué les manuels de Mulabot à toutes les écoles. L'école de Wat Mahannaparam, fondée en 1884, était l'école pilote. Mais une fois que les écoles étaient prêtes, les parents ont hésité à y envoyer leurs enfants parce qu'ils croyaient que l'école était une des façons de recruter des jeunes pour l'armée. Alors, Rama V a lancé le 1er mai 1885 un manifeste officiel précisant le vrai but de l'école :

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

"Sa Majesté sait que son peuple craint que les écoles soient utilisées pour fournir des soldats. Le pays a déjà ce qu'il faut pour la formation militaire et la création de nouvelles écoles pour la formation militaire est inutile. Sa Majesté a tous les pouvoirs pour recruter directement des jeunes pour l'armée. Pourquoi se donnerait-elle la peine de les recruter en fondant ces écoles. … Il est inutile d'accepter ces rumeurs. Si vous voulez des jeunes instruits, emmenez vos enfants à l'école du quartier. Ils ne seront pas recrutés pour le service militaire!"[42]

Entre 1884 et 1886, le gouvernement a achevé d'établir une vingtaine d'écoles publiques à Bangkok et une dizaine d'écoles dans les provinces du Centre. Avec la

---

[41]คณะกรรมการจัดงานฉลองวันเถลิงถวัลย์ราชสมบัติครบ 100 ปี ในพระบาทสมเด็จพระจุลจอมเกล้าเจ้าอยู่หัว. อ้างแล้ว. หน้า 20. (Commission de la célébration du centenaire de Rama V. op.cit., p. 20.)

[42]Ibid., p. 23.

fondation de ces écoles, le souverain a instauré en 1887 le département de l'Education, chargé d'étendre l'enseignement dans tout le royaume. Le prince Damrong qui en était le premier directeur, a lancé le 7 janvier 1891 le projet d'établir des écoles publiques dans toutes les grandes provinces, par exemple Chanthaburi, Phetchaburi et Songkhla. Néanmoins, ce projet n'a pas abouti car le prince Damrong a été envoyé en Russie au mois de juillet pour développer le partenariat entre les deux pays.[43] Par conséquent, la réforme scolaire a été interrompue.

En 1898, Rama V a proposé au prince-bonze Wachirayana, le Patriarche du clergé bouddhique, d'assurer l'instruction des écoles publiques dans les provinces proches de Bangkok. Ce plan d'instruction (แบบจัดการศึกษาหัวเมือง) comprenait deux sortes d'écoles, l'une était publique et l'autre était privée. L'école publique se situait dans la pagode du quartier, alors que l'école privée dépendait de l'organisation responsable. Les cours enseignés comprenaient le thaï suivant les six manuels de Mulabot, l'arithmétique, l'artisanat, la mécanique et les canons bouddhiques. Les élèves prenaient aussi la lecture personnelle. La distribution de ces manuels était gratuite pour la première fois. Les bonzes et les novices avaient la possiblité de recevoir une formation pédagogique. L'examen annuel était organisé après la saison des pluies.[44] En 1901, il y avait 338 écoles dans les provinces.[45]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

---

[43]วุฒิชัย มูลศิลป์. อ้างแล้ว. หน้า 104-110. (Wutthichai MOOLSILP. op.cit., หน้า 104-110.)

[44]สมเด็จพระมหาสมณเจ้า กรมพระยาวชิรญาณวโรรส. <u>ประมวลพระนิพนธ์ สมเด็จพระมหาสมณเจ้า กรมพระยาวชิรญาณวโรรส การศึกษา</u>. พระนคร : โรงพิมพ์มหามกุฏราชวิทยาลัย, 2514. หน้า 18-20. (Le prince Wachirayanawarorot. <u>Le Recueil des œuvres du prince Wachirayanawarorot : l'éducation</u>. Phra Nakhorn : Collège royal de Mahamongkut, 1971. p. 18-20.)

[45]Ibid., p. 37.

1.2.3 Utilisation et amélioration des manuels officiels

Avant la rédaction des manuels de Phraya Srisunthornvoharn, il est possible que l'enseignement soit fait d'après le manuel de Chindamani (จินดามณี)[46] rédigé par Pra Horadhibodee de la Cour du roi Narai le Grand (1656-1688). Son contenu est divisé en trois niveaux : l'introduction des consonnes, voyelles et mots composés pour les débutants, la composition en vers et en prose pour les intermédiaires ainsi que les études sur l'origine des mots, les mots d'emprunt et les obligations de l'administration pour les élèves de niveau supérieur. Les autres manuels étaient Prathom Ko Ka (ประถม ก.กา), Prathom Mala (ประถมมาลา), Subin Kumara (สุบินกุมาร). Mais ces manuels avaient des points difficiles à comprendre et n'étaient plus adaptés à l'époque. Rama V a donc demandé à Phraya Srisunthornvoharn (jadis Luang Saraprasert) d'améliorer ces manuels. Cet érudit, qui avait passé sa vie à la pagode comme élève et comme enseignant, était bien placé pour connaître les besoins des élèves.[47] En 1871, il a présenté au roi ses six manuels.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Mulabotbapakit (มูลบทบรรพกิจ) : règles fondamentales des consonnes et les voyelles

Wahanitikorn (วาหนิติกร) : composition des mots

Aksornprayoke (อักษรประโยค) : types de mots et de phrases

Sangyokepitarn (สังโยคพิธาน) : consonnes finales et mots avancés

Waipotpichan (ไวพจน์พิจารณ์) : homonymes et synonymes

Pisarnkaran (พิศาลการันต์) : signes d'intonation des mots

---

[46]D'après la recherche de Thanit Yoopoh, il y a quatre éditions de Chindamanee : Kwampaek (ความแปลก), Kwamphorng (ความพ้อง), Chindamani Tome II de KromLuang Wongsathiratsanit (1849) et Dr.Bradley. La cinquième édition trouvée par le Prof. Khajorn Sukpanich est actuellement conservée à Royal Asiatic Society à Londres. Elle est composée en 1732, sous le règne du roi Boromkot de l'époque d'Ayuthaya.

[47]BOONTHRAM, Thida. op.cit., p. 108.

Le souverain a jugé ces manuels satisfaisants et en a fait imprimer 2 000 exemplaires par l'imprimerie royale pour que les jeunes obtiennent de bons manuels qui leur permettent de savoir bien lire et écrire. Cette formation était considérée utile dans l'administration.[48] En 1875, une ordonnance royale les a imposés à toutes les écoles qui, jusqu'à cette époque, employaient le manuel de Chindamanee pour l'enseignement du thaï. Quelque temps après, des difficultés d'application sont apparues. L'utilisation des manuels durait au moins trois ans mais les résultats étaient plutôt faibles du fait que les élèves prenaient trop de temps à apprendre à lire et à écrire et qu'ils devaient assister aux autres cours. C'est pourquoi la plupart ne terminaient que les trois premiers livres.

Pendant que le prince Damrong passait son séjour de bonze au Wat Niwet Dhammaprawat à Bang Pa-In, il a constaté que les élèves, fils de paysans, ne savaient pas lire, après l'étude du manuel Mulabotbapakit. Il ne savaient que répéter l'alphabet (ก. ก่. ก้. ก๊. ก๋. ข. ข่. ข้. ข๊. ข๋.). Plus tard, il a appris que ces enfants disposaient, toute l'année, seulement de trois mois pour étudier. Après la moisson, il fallait un temps considérable pour reprendre la première leçon. C'est pourquoi le prince Damrong, Mom Chao Praphakorn et Phraya Wisutsuriyasak ont rédigé trois nouveaux manuels, offrant un contenu plus facile à comprendre, avec un programme de trois mois (แบบเรียนเร็ว 3 เล่ม). Ils comprenaient la lecture, l'écriture et la composition. La section de lecture comprenait des textes amusants mais pleins de principes, par exemple les contes du grand-père boiteux, Po, (ตาโป๊ขาเป๋) et du grand-père bossu, Wang, (ตาหวังหลังโกง). Ces contes montraient que les handicapés pouvaient se débrouiller.[49] L'adoption des manuels par certaines écoles a eu lieu en 1888; d'autres continuaient à utiliser les manuels "Mulabot".

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

---

[48]พระยาศรีสุนทรโวหาร. มูลบทบรรพกิจ. พิมพ์ครั้งที่ 8. พระนคร : บรรณาคาร, 2514. หน้า 2. (Phraya Srisunthornvoharn. Mulabotbapakit. 8e éd. PhraNakhorn : Bannakharn, 1971. p. 2)

[49]หม่อมเจ้าหญิงพูนพิสมัย ดิศกุล. ชีวิตและผลงานของสมเด็จกรมพระยาดำรงราชานุภาพ. กรุงเทพฯ : โรงพิมพ์เจริญกิจ, 2517. หน้า 13-14. (MC. Poonpitsamai DISAKUL. La Vie et œuvres du prince Damrongrajanuphab. Bangkok : Charoenkit, 1974. p. 13-14.)

Parallèlement, le bureau des manuels scolaires a engagé des bonzes, diplômés de haut rang, pour rédiger des manuels et préparer aussi du matériel pédagogique. En 1888, ils ont rédigé des manuels de grammaire thaïe, d'arithmétique occidentale, des lexiques anglo-thaïs, une version abrégée des chroniques royales, une traduction en thaï d'Universal Geography ainsi que la traduction en thaï de livres pali et sanskrit.[50] Ces manuels ont été refusés par Rama V et le comité responsable du budget de l'état. Dans la lettre au prince Sommot Amornphan le 21 juin 1898, le souverain a présenté les critiques suivantes :

> "Après y avoir jeté un coup d'œil, je les ai trouvés insatisfaisants. Leurs noms et leurs thèmes m'ont forcé à les juger innacceptables. Ceux-ci ne comprennent que la conduite des bonzes, le traité lié au monde ancien, l'histoire naturelle, l'utilité des légumes, les connaissances sur la nourriture, la spéculation des métiers techniques et commerciaux."[51]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

D'après la lettre à Chaophraya Phasakorawong (Phorn Bunnag) le 21 juillet 1898, Rama V a critiqué que certains contenus devenaient presque des contes folkloriques. Il a recommandé de composer des manuels sur le modèle des dossiers anglais à traduire en thaï.[52]

Le département de l'Education a fait rédiger et imprimer des cartes de Bangkok et de Siam ainsi que les ouvrages de Ladder of Knowledge Series de Sir Robert Morant, conseiller pédagogique, pour l'enseignement de l'anglais. Tous les ouvrages ont été

---

[50]WYATT, David K. The Politics of reform in Thailand : education in the reign of king Chulalongkorn. p. 129.

[51]อ้างถึงใน วุฒิชัย มูลศิลป์. อ้างแล้ว. หน้า 199. (in Wutthichai MOOLSILP. op.cit., p. 199.)

[52]Ibid., p. 204.

gratuitement envoyés à toutes les écoles gouvernementales et privées jusqu'en 1890.[53] Cela a permis au gouvernement de contrôler l'enseignement.

1.2.4 Instauration des programmes d'études

Au début de la réforme éducative, le programme d'études ne portait sur que la lecture, l'écriture et l'arithmétique fondamentale. Il était privé d'un cursus bien établi. En 1885, étaient ajoutés le calcul et des éléments de comptabilité, en 1891 la grammaire et le calcul avec un boulier-compteur. Après un an, Chaophraya Phasakorawong, ministre de l'Instruction publique, a lancé le projet éducatif de l'année 1892. Le 20 juin, le gouvernement a adopté le décret d'établissement de l'école primaire dont la première partie précisait les cours de chaque cycle, le nombre d'heures enseignées et les dates des vacances. Dans la deuxième partie, étaient fixés les programmes de l' école primaire en campagne. Les cours donnés dépendaient de la discipline des maîtres de chaque école.[54] (voir Tableau I, page 152) Selon le tableau, les nouveaux cours comprenaient la moralité, la géographie, l'histoire, la compétence scientifique, le dessin et la musique.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

En 1895, le programme global a officiellement été appliqué avec la division de l'enseignement en trois niveaux principaux : le premier cycle de trois années d'études "Prayoke I" (ประโยค 1), le deuxième cycle de trois années d'études "Prayoke II" (ประโยค 2) et le troisième cycle de quatre années d'études "Prayoke III" (ประโยค 3). Ces programmes étaient une adaptation des programmes anglais, dont la terminologie elle-même avait été conservée. Ici, il convient de donner quelques exemples des programmes d'études de quatre classes de niveaux différents :

---

[53]WYATT, David K. The Politics of reform in Thailand : education in the reign of king Chulalongkorn. p. 129-130.

[54]วุฒิชัย มูลศิลป์. อ้างแล้ว. หน้า 113-116. (Wutthichai MOOLSILP. op.cit., p. 113-116.)

Prayoke 1, classe 1

- lecture rapide 1
- dictée suivant les ouvrages de lecture rapide
- écriture suivant les ouvrages de lecture rapide
- grammaire (leçon 1-14)
- arithmétique : addition, soustraction, division, multiplication

Prayoke 2, classe 1

- lecture des chroniques royales de l'époque (examen oral)
- dictée suivant les ouvrages préparés
- écriture (bonne écriture à rapidité)
- grammaire (jusqu'à la fin du tome III)
- composition (rédaction sur le titre précisé par l'inspecteur)
- mathématiques : addition, soustraction, division, multiplication, fraction, règle de trois

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Prayoke 3, classe 1

- lecture avancée d'ouvrages thaïs
- grammaire : orthographe fondamentale tome II
- résumé et composition suivant le titre précisé par l'inspecteur
- langues : pali comme cours obligatoire
  anglais (niveau I tome I) et malais (tome I, conversation simple) au choix
- mathématiques : comptabilité, facturation, calcul commercial, racine carrée
- géométrie euclidienne
- géographie : 1. la géographie physique, plan et carte 2. le Siam et ses pays voisins ainsi que trente leçons sur les phénomènes naturels
- dessin : à main et à mesure

Prayoke 3, classe 4

- lecture : même programme que pour les classes précédentes
- rédaction : avis personnel sur des thèmes exposés en classe

- langues : pali et anglais (lecture, traduction après lecture de livre, composition, grammaire, conversation et correspondance), malais (traduction du malais en thaï et du thaï en malais, composition, conversation et dictée)
- algèbre : nombre au carré, logarithme
- géométrie euclidienne : tome 3 et questions, tome I, II et III
- géographie : géographie commerciale et phénomène naturel compliqué
- sciences : psychologie, mécanique ou physique
- dessin : ombrelle et géographie [55]

En 1902, le souverain a nommé Phraya Wisutsuriyasak comme chef de département de l'Education en lui recommandant de voyager au Japon pour y étudier le système éducatif. A cette époque, le gouvernement japonais avait déjà établi un enseignement national inspiré de ce qu'il avait vu en Europe et en Amérique. Ensuite, ce système a été introduit au Siam. La pédagogie du "National system of education" se divisait en deux sections principales : l'enseignement général (สามัญศึกษา) et l'enseignement technique (วิสามัญศึกษา). La première section avait pour but la promotion d'hommes cultivés et la formation du personnel pour l'administration. La deuxième section prévoyait que les diplômés au niveau intermédiaire continuaient leurs études pour des métiers artisanaux ou mécaniques.[56] Ce système a été établi le 6 décembre 1905. Afin de réaliser ce projet, il fallait l'aide des maîtres bonzes pour l'enseignement et celle des parents pour le financement. Après le retour d'Europe en 1907, le roi et ses conseillers ont adopté le paiement des charges scolaires par les parents afin d'épargner le budget du pays et de prolonger le développement éducatif.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

---

[55]คณะกรรมการจัดงานฉลองวันเถลิงถวัลย์ราชสมบัติครบ 100 ปี ในพระบาทสมเด็จพระจุลจอมเกล้าเจ้าอยู่หัว. อ้างแล้ว. หน้า 171-176. (Commission de la célébration du centenaire de Rama V. op.cit., p. 171-176.)

[56]วุฒิชัย มูลศิลป์. อ้างแล้ว. หน้า 154. (Wutthichai MOOLSILP. op.cit., p. 154.)

Quant à l'enseignement féminin, le département de l'Education s'occupait des écoles des filles. L'instruction comptait généralement des programmes d'art ménager, d'hygiène, de broderie, de musique et de morale. Voici à titre d'exemple, des noms d'écoles de filles : Saowapha(โรงเรียนเสาวภา), Satriwithaya (โรงเรียนสตรีวิทยา), Suksanaree (โรงเรียนศึกษานารี), Wisuthikam (โรงเรียนสตรีวิสุทธิคาม), Samuthsatri (โรงเรียนสมุทรสตรี), Satribanthanphooying Phan (โรงเรียนสตรีบ้านท่านผู้หญิงพัน) et Rajiniburana (โรงเรียนราชินีบูรณะ).

Quant aux élèves ayant le désir d'approfondir leur connaissance de l'anglais, ils devaient fréquenter des écoles spéciales : Suan Kularb (โรงเรียนสวนกุหลาบ), Wat Dhepsirinthra (โรงเรียนวัดเทพศิรินทร์), Wat Sudhat (โรงเรียนวัดสุทัศน์) et Wat Pathumkhongkha. (โรงเรียนวัดปทุมคงคา)

Parallèlement, d'autres programmes étaient dispensés dans des écoles spécifiques dont l'instruction dépendait des travaux de chaque organisme. Voici la liste de ces écoles établies sous le règne de Rama V.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

- Ecole de Pages royaux
- Ecole d' Officiers
- Ecole d' Agents de police provinciale
- Ecole de Cartographie
- Ecole de Droit
- Ecole de Sages-femmes
- Ecole d' Infirmières (par le Collège de Médecine)
- Ecole Normale
- Ecole d'Agriculture
- Ecole d'Irrigation
- Ecole de la Poste

1.3 Difficultés d'application

1.3.1 Question politique franco-siamoise

Les efforts de Rama V tendant à moderniser le Siam et à le faire entrer dans le circuit des relations avec les puissances européennes ont abouti péniblement à maintenir son indépendance, mais ne pouvaient éviter des conflits sans cesse renaissants avec ces mêmes puissances, et en particulier avec la France, en dépit des traités signés avec elle qui étaient loin de régler irrémédiablement les questions entre les deux gouvernements. De plus, les problèmes causés par les traités franco-siamois en 1856 et 1867 ont provoqué des difficultés nouvelles.

Depuis 1856, existait le problème commercial pour la production d'alcool. Le Siam était considéré comme un théâtre des luttes de pouvoir pour les grandes puissances de l'Occident qui désiraient instaurer leur hégémonie politico-juridique. C'est l'extension du droit de protection à bien d'autres catégories du peuple se réclamant à plus ou moins juste titre de la France, qui a entraîné de multiples questions entre le Siam et la France.[57] L'application française des articles des traités de 1856 et de1867 a créé le mécontement et a posé des problèmes économiques et ethniques, envenimant les rapports avec la France.

Quant aux autres questions franco-siamoises, les querelles de délimitation des frontières entre les procédures siamoises et françaises portaient sur les frontières occidentales entre le Cambodge et les provinces siamoises : Battambang, SiamReap et le Grand lac, le Sud-Est du Cambodge et le Siam, le Cambodge et le Laos siamois ainsi que le problème incurable sur les frontières du Laos, du Haut Laos et de la rive gauche du Mékong dont M. Pavie, chef des expéditions françaises, a précisé à Alexandre Ribot en

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

[57]Les autres catégories du peuple se réclamant de la France comprenaient les Chinois venant de Cochinchine, les fugitifs rebelles cambodgiens et les Annamites chrétiens ayant fui les persécutions de l'Empereur Tu Duc. (DUKE, Pensri (SUVANIJ). op.cit., p. 90.)

1892, qu'il était le bassin du Mékong et non la rive gauche qui devait tomber un jour sous leur domination.[58] Ce dernier problème est devenu le conflit franco-siamois de 1893.

Après avoir mis la main sur le territoire des "Sib Song Chu Thai", la France n'a pas cessé de montrer qu'elle avait d'autres ambitions pour les rives du Mékong. Malgré les promesses de statu quo de 1888-1889-1890 ainsi que le modus vivendi[59] du 13 février 1893 pour interdire les empiètement mutuels de part et d'autre du Mékong, rien ne pouvait arrêter les ambitions grandissantes de la France pour s'installer sur les deux rives du fleuve. Les difficultés se multipliaient entre le Siam et la France. Aussi, le 26 juin 1893, Develle a prévenu Pavie qu'il envisageait d'envoyer dans les eaux du Ménam (Chaophraya) des navires de guerre sous le commandement de l'admiral Humann, chargé d'aller saluer le souverain de Siam et de régler les difficultés pendantes.[60]

Selon les éléments mentionnés, il est visible que le gouvernement du Siam était obligé de promouvoir la réorganisation de l'enseignement, surtout au début des années 1890 où le maintien de l'indépendance était le plus important. Alors que le prince Damrong était chargé d'administrer le ministère de l'Instruction publique, il présentait au roi le projet de l'enseignement dans les provinces du 18 février 1891. Le lendemain, il était préposé à l'accueil du prince héritier Tsarévitch de Russie (futur Empereur Nicolas II, 1894-1917) à Singapour. Pendant son séjour au Siam, le prince Damrong était son accompagnateur. Après son retour, comme Envoyé Extraordinaire de Siam, il a voyagé en Russie pour promouvoir la relation diplomatique entre les deux pays. Rama V désirait s'appuyer sur la puissance russe pour faire face à la querelle coloniale française.[61] Il est

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

---

[58]DUKE, Pensri (SUVANIJ). op.cit., p. 140.

[59]C'est le règlement pacifique des difficultés proposé par le prince Dhevawong au ministre Alexandre Ribot par l'intermédiaire de M. Pavie.

[60]DUKE, Pensri (SUVANIJ). op.cit., p. 152.

[61]วุฒิชัย มูลศิลป์. อ้างแล้ว. หน้า 109-110. (Wutthichai MOOLSILP. op.cit., p. 109-110.)

rentré au Siam le 27 mars 1892. La semaine suivante, Rama V l'a nommé à la tête du ministère de l'Intérieur. Le souverain a expliqué sa décision :

> "Damrong, je crois que tu pourrais réaliser le développement éducatif, mais maintenant, on doit admettre que notre pays est en danger. S'il tombait dans les mains des Occidentaux, l'éducation ne manquerait pas de tomber dans d'autres mains. Il est donc primordial de tout faire pour conserver notre indépendance."[62]

La nouvelle nomination du prince Damrong a ralenti la réforme de l'éducation, étant donné que son projet n'avait aucun suivi et que les modèles d'enseignement étudiés pendant ses visites en Europe et en Asie n'étaient ni présentés au roi ni appliqués au système éducatif du pays.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Afin de confronter les menaces françaises, le gouvernement siamois a dû améliorer le système judiciaire et administratif. En 1891, le ministère de la Justice était établi avec la tâche d'organiser dans tout le royaume des tribunaux destinés à remplacer les anciennes cours des différents départements. En 1892, alors que la tension avec la France approchait de son stade le plus aigu, (comme si cette crise avait joué un rôle de stimulant), a eu lieu la réforme entraînant l'abolition des deux anciens postes de Premier ministre, détenteurs des départements du Nord et du Sud, dont les tâches étaient désormais confiées au ministre de l'Intérieur.[63] La gestion des affaires a bénéficié énormément de cette nouvelle organisation et l'efficacité du gouvernement en était décuplée.

Une autre réforme dont le royaume avait le plus grand besoin concernait les finances de l'Etat qui, avant 1892, étaient mal organisées. Il n'y avait ni budget ni vérification de comptes ni séparation entre les biens du roi et les revenus généraux. Ce fonctionnement

---

[62]หม่อมเจ้าหญิงพูนพิสมัย ดิศกุล. อ้างแล้ว. หน้า 17. (MC. Poonpitsamai DISAKUL. op.cit., p. 17.)

[63]FISTIÉ, Pierre. op.cit., p. 60.

provoquait la corruption et les détournements de fonds publics à des fins personnelles. La collecte fiscale en argent a graduellement remplacé le système de taxation des terrains. Le système fiscal nouvellement créé était directement perpétré par le gouvernement central.[64] Cette mise en ordre des moyens financiers avait pour fonction de faire rentrer de l'argent. Quand le gouvernement a réussi à augmenter les revenus du pays, il avait la possibilité de fournir à l'armée des armes et de renforcer les troupes occupant les frontières difficiles.

1.3.2 Problèmes administratifs

Manque de budget

Entre avril 1892 et avril 1902, le ministère de l'Instruction publique était administré par Chaophraya Phasakorawong qui s'est mis dans de beaux draps après sa nomination. Il travaillait sur un problème important qui s'est posé aux réformateurs de l'enseignement. Les difficultés sur l'expansion de l'enseignement normalisé étaient aggravées en juin 1892 par la diminution du budget annuel pour les douze ministères. Contraint de réduire les fonds pour l'éducation anglaise, de fermer l'imprimerie du ministère, de supprimer certains postes dans le Bureau de Manuels scolaires et de réduire les ressources disponibles pour l'enseignement religieux, Chaophraya Phasakorawong a obtenu si peu de ressources qu'elles étaient à peine suffisantes pour les écoles primaires des pagodes.[65] A cause des événements de la politique internationale, la priorité était donnée aux crédits des ministères de la Défense et de l'Intérieur, notamment après la crise de 1893 entre la France et le Siam. D'après le budget national 1888-1912 (voir Tableau II, page 153), le ministère de l'Instruction publique n'a reçu qu'un faible pourcentage des crédits de l'Etat de sorte que l'insuffisance des moyens financiers a freiné la modernisation de l'éducation.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

---

[64]INGRAM, James C. Economic change in Thailand since 1850-1970. California : Stanford University Press, 1971. p. 176-177.

[65]WYATT, David K. The Politics of reform in Thailand : education in the reign of king Chulalongkorn. p. 151.

Ce faible crédit n'a permis d'ouvrir que des écoles primaires de qualité inférieure (โรงเรียนมูลศึกษาชั้นต่ำ) où des maîtres bonzes assuraient un enseignement suivant le cursus traditionnel, partiellement fourni par des manuels officiels et l'examen organisé par le gouvernement.

D'après le rapport de Chaophraya Phasakorawong présenté au prince Sommot Amornphan, secrétaire de la Cour, certaines écoles de pagodes ont été fermées dans les années suivantes. Il a fallu fermer l'imprimerie du département de l'Education à cause de l'insuffisance budgétaire. Le département de l'Education a annulé l'engagement de Edwin McFarland pour la rédaction des manuels scolaires. Quant aux écoles privées (โรงเรียนเชลยศักดิ์) fondées pendant le ministère de Phasakorawong, elles étaient de moins en moins subventionnées par le gouvernement. Le prince Damrong, ministre de l'Education a estimé qu'il n'était plus nécessaire de supporter ces écoles. Alors, le gouvernement n'a donné que 4 800 bahts au ministre Pasakorawong pour les subventionner toute l'année! La bibliothèque (วิทยาสถาน) établie en 1895 a été supprimée malgré sa bonne démarche. Pendant plusieurs années, le budget du département de l'Education était tellement réduit que certaines écoles anglaises ne pouvaient plus poursuivre leur enseignement.[66]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Absence de maîtres

Les maîtres sont une partie importante de la contribution au domaine éducatif. Le 12 octobre 1892 est la date d'ouverture de l'Ecole Normale, sous la direction du ministère de l'Instruction publique. M.George H. Greenrod en était le premier directeur. Les premiers élèves comprenaient Nai Nokyoong (futur Phraya Surintharaja), Nai Boonrod (futur Phraya Bhirompakdi) et Nai Soom. Après quelques mois d'études, il ne restait plus que Nai Nokyoong. L'année suivante, l'école a accueilli trois élèves : Nai Sanan (futur Chaophraya Thammasakmontri), Nai Sod (futur Laung Sanghanithyawisut) et Nai Hame (Phraya Owatworakit) alors que Nai Nokyoong a quitté l'école pour travailler comme

---

[66] วุฒิชัย มูลศิลป์. อ้างแล้ว. หน้า 193-194. (Wutthichai MOOLSILP. op.cit., p. 193-194.)

maître dans une école avant la fin de ses études. A la fin de l'année 1894, les trois ont réussi à l'examen et ont obtenu le diplôme de pédagogie du département de l'Education.[67] Les années suivantes, cette institution avait peu de succès, la plupart de ceux qui sont sortis de l'école n'avaient pas terminé leurs études. Jusqu'en 1911, cette école n'a réussi à former que 359 maîtres.[68] Alors, les bonzes gardaient encore des places de maître, surtout dans les écoles de provinces. Selon un rapport de l'inspection des affaires religieuses et éducatives entre 1898 et 1899, certaines écoles étaient obligées de cesser leurs activités car elles manquaient de maîtres. A ce moment-là, il y avait 338 écoles, 11 630 élèves et 408 maîtres bonzes.[69] Ces chiffres montrent clairement qu'il était difficile de trouver des maîtres malgré le salaire!

Afin de faciliter l'accélération de la formation du personnel pour les services civils, l'Association des maîtres unis (สามัคยาจารย์สมาคม) a fondé une nouvelle Ecole Normale pour former de nouveaux maîtres de qualité, chargés d'enseigner dans les écoles secondaires. Après des années d'expansion, une promotion n'avait que vingt-cinq maîtres.[70]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Il semble que la réforme éducative de l'époque était loin d'atteindre son but bien que le gouvernement ait embauché cinq conseillers anglais en leur versant un salaire annuel : W.G. Johnson (14 000 bahts), E.S. Smith (12 000 bahts), Dr. C.S. Braddock (12 000 bahts), A.C. Carter (12 000 bahts) et F.G. Trayes (12 000 bahts). Si le Département de

---

[67]Ibid., 74-75.

[68]WYATT, David K. "The Beginning of modern education in Thailand 1868-1910". Doctoral Dissertation : History : Cornell, 1966. p. 655. in Wutthichai MOOLSILP. op.cit., p. 193-194.

[69]สมเด็จพระมหาสมณเจ้า กรมพระยาวชิรญาณวโรรส. อ้างแล้ว. หน้า 37. (Le prince Wachirayanawarorot. op.cit., p. 37.)

[70]WYATT, David K. The Politics of reform in Thailand : education in the reign of king Chulalongkorn. p. 313.

l'éducation les payait mieux que les fonctionnaires siamois,[71] la modicité des moyens financiers mis à la disposition de ces conseillers chargés d'entreprendre la refonte du système éducatif était en partie la cause de son échec.

Monopole du Sangha (ou des bonzes)

Il faut aussi rappeler qu'au Siam, l'enseignement était jadis un monopole des clercs du fait qu'ils étaient les seules personnes cultivées, aptes à transmettre un savoir au peuple depuis l'époque de Sukhothai (1250-1350), le premier royaume de Siam. Le Sangha, dont la puissance morale et sociale était immense, et dont les hauts dignitaires se trouvaient auprès du roi, bénéficiait des faveurs du souverain car, enseignant au peuple traditions et règles morales d'une philosophie libérale et tolérante, il lui montrait où était son devoir. Du roi aux esclaves, la vie de tous était enracinée dans le bouddhisme et le respect des bonzes.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Les clercs et les laïcs vivaient en très bonne intelligence car ils étaient souvent unis par des liens de parenté, les jeunes prenant l'habit de moines étaient habituellement originaires du village où était implantée la pagode. Ils étaient aussi liés par des liens d'intérêt, étant donné que la subsistance des bonzes dépandait des villageois et qu'en retour, ceux-là faisaient profiter les jeunes de leurs connaissances et de leur sagesse. Cela leur valait la reconnaissance des parents, la gratitude et le respect de leurs anciens disciples.[72] De plus, la pagode était le lieu où tous demandaient aux bonzes de les guérir avec de l'eau lustrale, des textes magiques et des remèdes basés sur les herbes médicinales. Elle pouvait donc être considérée comme un hôpital.

Le nombre de pagodes, environ vingt-six mille dans tout le royaume à ce moment-là, suffit pour expliquer l'influence du bouddhisme dans la vie du peuple siamois. Quand on connaît les relations très proches entre le bouddhisme et la façon de penser, la culture et le

---

[71]วุฒิชัย มูลศิลป์. อ้างแล้ว. หน้า 210-211. (Wutthichai MOOLSILP. op.cit., p. 210-211.)

[72]BOONTHARM, Thida. op.cit., p. 23.

mode de vie de la population, il est facile de dire que le Sangha faisait partie de toute la vie des Siamois.

Même si le pays s'est ouvert à l'éducation moderne, le rôle du Sangha continuait dans le domaine éducatif, en raison des relations entre le Sangha et les laïcs, du manque budgétaire et de l'absence de maîtres. L'éducation moderne était encore peu appliquée en province, malgré l'établissement d'un programme d'études en 1898 par le prince-bonze Wachirayanawarorot. Les rapports des maîtres-bonzes, chargés de la direction de l'enseignement régional, montrent la réticence du peuple en province envers le changement d'éducation.

> "Laymen are satisfied with [traditional] education as it is. They feel no need for higher [i.e., improved] education, and desire only simple literacy" (Ratchaburi).
>
> "There is little interest in education; more in gambling" (Samut Songkhram).
>
> "Only one monk and layman in four is dissatisfied with traditional education" (Uthaithani).
>
> "Two-fifth are satisfied with traditional education" (Tak).
>
> "Although most laymen are satisfied with education as it is, the monks are not satisfied" (Suphanburi).
>
> "The progress of education will be difficult, as it has not yet been proven to the public that education can make a difference to their livelihood" (Nonthaburi and Pathumthani).
>
> "Apart from government officials and some Chinese, there is little faith in modern education. People think that there is no use to be served by educating their children" (Chanthaburi).

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

> "There is more demand for Pali than for Thai instruction… the only support for schools come from officials and local governing committees" (Nakhon Sithammarat).[73]

Tous ces témoignages regroupés par l'histoirien David K. Wyatt montrent tout le chemin qu'il reste à parcourir pour amener les Siamois à une éducation moderne. A la campagne, beaucoup de parents n'ont même pas encore conscience de la nécessité d'une éducation de leurs enfants, à plus forte raison ils sont encore loin de comprendre l'intérêt d'une éducation moderne sous une forme nouvelle.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

[73]WYATT, David K. Education and the modernization of Thai society. Cornell University Press, 1975. p. 145-146.

Chapitre II

Services éducatifs des missionnaires occidentaux

2.1 Ecoles des missionnaires catholiques

2.1.1 Prêtres MEP et écoles du XVIIe siècle

Au nom de la Société des Missions Etrangères de Paris dépendant de Rome[1], Mgr. Lambert de la Motte (l'évêque de Bérythe) et les Pères Jacques de Bourges et François Deydier ont quitté Marseille le 27 novembre 1660 pour arriver à Ayuthaya le 22 août 1662. Au début de la même année, un autre groupe de missionnaires français, sous la conduite de Mgr. Pallu, (l'évêque d'Héliopolis) a quitté Marseille. Sur neuf partants, quatre seulement sont arrivés à Ayuthaya. Ils amenaient avec eux les deux infortunés (Pères Hainques et Chevreuil) du deuxième groupe sous la direction de Mgr. Cotolendi, partis en 1661. Les six missionnaires ont atteint le Siam le 27 janvier 1664.[2]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

A l'origine, ces missionnaires avaient l'intention de séjourner seulement un moment au Siam, avant d'embarquer pour la Cochinchine et le Tonkin. Mais dans ces pays, les

---

[1]Dans l'Asie du XVIe siècle, l'évangélisation était sous le contrôle du patronat portugais (Padroado). Le départ en mission se faisait sur des navires portugais, et avant le départ, tous les missionnaires devaient prêter serment de fidelité au roi du Portugal. A la fin du siècle, Rome a repris la mission en main car les rois se réservait même le droit d'approuver les brefs du Pape avant de les publier. Beaucoup d'injustices dans la Mission étaient tolérées par le pouvoir. Alors, le Pape Grégoire XV a institué la Propagation de la Foi le 6 janvier 1622. Selon l'annonce de Rome, Mgr. de la Motte et Mgr. Pallu étaient désignés pour évangéliser la Cochinchine et le Tonkin. Avant de quitter la France, ils ont organisé la Société des Missions Etrangères de Paris comme centre d'accueil des futurs prêtres en mission pour l'Asie.

[2]COSTET, Robert . Siam & Laos Histoire de la Mission. Colombes : INDICA, 2002. p. 45-49.

chrétiens étaient grièvement tourmentés, contrairement au Siam qui accueillait divers groupe d'étrangers, grâce à son intérêt pour l'Occident et l'ouverture du roi Narai le Grand à la civilisation occidentale. D'ailleurs, le Siam avait de bonnes relations avec la Cochinchine, le Tonkin et la Chine, ce qui pouvait faciliter les voyages des missionnaires. Pour toutes ces raisons, le Siam semblait le meilleur pays d'accueil pour les missionnaires occidentaux.[3]

Cette oasis de paix a attiré ces missionnaires. Une des instructions qu'ils avaient reçues de Rome était la création d'un clergé autochtone et l'ouverture d'écoles catholiques pour favoriser les vocations. Le deuxième conseil était l'adaptation aux mœurs et coutumes du pays d'accueil quand elles n'étaient pas contraires à l'Evangile,[4] c'est-à-dire qu'ils devraient apporter la foi au pays qu'ils venaient évangéliser.

Après l'installation de la mission à Ayuthaya, Mgr. Lambert s'est lancé dans le travail proposé par Rome. Au début de l'année 1665, les premiers élèves étaient trois jeunes gens envoyés par l'administrateur de l'évêché de Macao pour être ordonnés prêtres. Mgr. Lambert leur a proposé de devenir séminaristes et de les ordonner dans un an ou deux s'ils donnaient satisfaction. Au cours de la même année, trois autres jeunes gens ont sollicité leur admission à l'école.[5] A la fin de l'année, le petit établissement près du camp des Cochinchinois a été transféré sur un nouveau terrain de Ban Plahet offert par le roi Narai.

Ce don de terrain, assigné par le roi, s'est passé après la visite d'un mandarin siamois vers la fin de mai 1665. Se disant attiré par la réputation de Mgr. Lambert, il est venu lui rendre visite. Ce jour-là, les Pères Laneau, Deydier, Hainques, Brindeau et Chevreuil se

---

[3]RITTICHAN, Ratchadaporn. "Au cours de XVIIe siècle au Siam, un nouveau pas dans le système scolaire : l'école des missionnaires français". Mémoire de maîtrise : Etudes françaises : Silpakorn : 1999. p. 1.

[4]COSTET, Robert. op.cit., p. 34-35.

[5]Ibid., p. 57.

trouvaient encore là. Plusieurs d'entre eux s'occupaient à instruire les enfants, tout en apprenant la langue des pays auxquels ils étaient eux-même destinés. Le mandarin avait remarqué ces maîtres d'école et a rendu compte au souverain de ses impressions. A la suite de ce rapport, le souverain a ordonné que dix jeunes siamois soient confiés aux prêtres français pour recevoir la formation en sciences de l'Europe en ajoutant que ces missionnaires avaient la liberté de prêcher et d'aller partout où ils voudraient, sauf dans le palais royal.[6]

Le 29 mai 1665, les missionnaires français ont présenté une requête au roi avec l'aide du mandarin. Le roi Narai leur a offert un terrain et des matériaux de construction. En bordure du fleuve Chaophraya, le premier collège-séminaire[7] intitulé Saint-Joseph a été bâti à la fin de l'année 1665. Ce collège a accueilli des jeunes jusqu'à la révolution siamoise en 1688. Ce collège-séminaire Saint-Joseph a d'abord été installé à Ayuthaya, puis à Mahapram en dehors de la ville, enfin il est devenu le collège constantinien de retour à Ayuthaya. Ces trois établissements étaient fortement inspirés des modèles scolaires européens que connaissaient les missionnaires.[8]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Le collège-séminaire Saint-Joseph

Le Père Laneau en était le premier supérieur. Les maîtres n'étaient autres que Mgr. Lambert et le Père Deydier, docteur en théologie. A l'ouverture de classes, il y avait six élèves chrétiens.[9]

---

[6]GUENNOU, Jean. Les Missions Etrangères de Paris. Paris : Arthème Fayard, 1986. p. 149.

[7]Collège-Séminaire : comme l'établissement des missionnaires MEP est tantôt collège, tantôt séminaire, on a choisi de l'appeler "collège-séminaire". "Collège" pour montrer que l'établissement était ouvert à tous, "séminaire" pour préciser la formation à la prêtrise de certains jeunes.

[8]RITTICHAN, Ratchadaporn. op.cit., p. 35.

[9]COSTET, Robert. op.cit., p. 57.

L'établissement était une école de théologie morale (un grand séminaire) pour les candidats à la prêtrise des pays voisins, une école primaire pour la formation des élèves envoyés par le souverain et une petite école pour les enfants chrétiens ou autres. Au programme, il y avait le catéchisme, la lecture, l'écriture et le calcul.[10] En 1666, trois nouveaux élèves de Macao se sont présentés au collège. Comme les précédents, ils ont dû passer un certain temps de formation ecclésiastique avant l'ordination.

Au commencement, les communications en classe étaient difficiles car il y avait des élèves de nations très différentes. Le grand séminaire comptait un habitant de Macao, six Cochinchinois et un autre de Tenasserim et vingt jeunes de nationalités diverses, soit vingt-huit élèves. La petite école était divisée en trois classes : celle des Annamites, Tonkinois ou Cochinchinois, qui parlaient la même langue avec quelques nuances différentes de prononciation; une autre classe composée d'une vingtaine d'écoliers chinois, japonais, malais, indiens, portugais et autres; enfin celle des Siamois, les plus nombreux."[11] Heureusement, le Père Langlois et un Franciscain, Louis de la Mère de Dieu, doué de brillantes qualités pédagogiques, ont cherché une solution viable. Ils ont finalement trouvé que pour unifier le groupe, le mieux était l'emploi d'une langue unique pour les communications et les études, ils ont choisi le latin, prenant modèle sur le système d'éducation européenne de cette époque.[12]

Un autre problème était les visites fréquentes. Les familles des alentours venaient toujours rendre visite aux jeunes qui devaient suivre le système d'internat. Comme le camp cochinchinois se situait à proximité, les visites parentales et amicales contrariaient la tranquillité nécessaire aux études. Quand ils arrivaient à l'école, les maîtres devaient

---

[10]GUENNOU, Jean. op.cit., p. 151.

[11]Ibid., p. 158.

[12]Au XVIIe siècle, l'enseignement officiel en Europe était l'affaire ecclésiastique. Le latin, considéré comme langue internationale du catholicisme, était en même temps la langue des collèges et des universités.

abandonner la classe pour les accueillir. Ces visites régulières pertubaient la continuité dans l'enseignement.

Enfin le dernier problème était que les moustiques gênaient beaucoup les jeunes dans leur application aux études, étant même dangereux pour leur santé. Afin d'éviter ces difficultés, Mgr. Laneau a pris la décision de déménager dans une nouvelle maison d'éducation, installée dans le district de Mahapram.[13]

Le collège-séminaire de Mahapram

En 1680, les séminaristes suivaient leurs cours au nouveau collège où le Père Pascot était supérieur. Il a complètement réorganisé les études, répartissant les cinquante-huit élèves en six classes, en partant du plus facile au plus difficile; la première pour ceux qui apprenaient à lire ; la seconde était destinée à ceux qui étudiaient les rudiments du latin ; la troisième avait comme but l'apprentissage de la composition ; la quatrième était celle des humanistes rhétoriciens; la cinquième était réservée aux étudiants de philosophie et enfin la sixième concernait la théologie.[14] Ce système permettait de passer de l'école primaire au collège et même aux études supérieures

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Cette politique montre que le Père Pascot voulait préparer les jeunes au niveau international. En 1686, Mgr. Laneau a envoyé un séminariste eurasien, Antonio Pinto, étudier au Collège de la Propagande. Lors de son passage à la Sorbonne, il a été admis à soutenir, en latin, une thèse. Le lendemain, il a en passé une autre à Notre-Dame. A Rome, il a argumenté devant le pape, les cardinaux et les prélats. Il avait beaucoup de succès.[15] Le résultat reflète l'excellent niveau des études après vingt ans seulement d'ouverture du Collège au Siam.

---

[13]RITTICHAN, Ratchadaporn. op.cit., p. 42.

[14]DESTOMBES, Paul. Le Collège général. Hong Kong : Nazareth, 1934. p. 13.

[15]GUENNOU, Jean. op.cit., p. 159.

Une des caractéristiques de l'école basée sur le modèle occidental était l'application d'un règlement très strict. Toutes les activités étaient fixées pour développer la bonne conduite de la personne et la dimension spirituelle des élèves. Voici à titre d'exemple le programme quotidien des grands, au collège-séminaire de Mahapram présenté par Mgr. Laneau dans un rapport en 1680.

4 h. Lever pour tous, suivi d'une heure de méditation libre à la chapelle. Après une prière, les prêtres célèbrent la Messe et les autres y assistent. Puis petit-déjeuner et étude personnelle jusqu'à 9 h.

9 h. Conférence de théologie morale suivie tout de suite d'une demi-heure de classe de chants pour tous.

11 h. Examen, repas suivi d'une récréation pour toute la communauté pendant une heure. Une fois finie, chacun se retire.

15 h. Autre conférence de théologie morale.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

17 h. Matine et Laudes (pour le jour suivant) sont récitées à la chapelle par tous ceux qui sont astreints au bréviaire.

18h30 Souper suivi d'une récréation communautaire au bout de laquelle est proposé un passage des Saintes Ecitures ou autres.

20 h. Prière et nouveau sujet de méditation les lundis et mercredis.

21 h. Un signal est donné pour que chacun se retire dans sa chambre à coucher et éteigne la lumière.

Chaque jour : Tous récitent le rosaire et s'astreignent à apprendre toutes les cérémonies de l'Eglise et à les suivre.[16]

---

[16]. in WIRTH, Bernard. "La Stratégie des Prêtres des Missions Etrangères de Paris au Siam 1662-1688". Thèse de doctorat : Sciences de l'éducation : Lyon II, 1988. p. 411-412.

Le collège constantinien

Sous l'influence de Constance Phaulkon, Premier ministre de Siam et favori de Phra Narai, un nouveau déménagement de l'Institut a eu lieu. M. Phaulkon a exprimé sa volonté pour le retour du collège à Ayuthaya. En proposant à Mgr. Laneau son aide,[17]le Premier ministre a fourni un terrain et cinq cents ouvriers pour travailler à la construction.[18] D'après la lettre du Père Fontaney au Père Verjus, M. Phaulkon nourrissait tous les écoliers du séminaire auquels il donnait quinze cent écus tous les ans. Il y a mis un pourvoyeur de sa main, qui faisait la dépense de toute la maison.[19] Alors, cette prise en charge explique l'appellation de l'établissement "Collège Constantinien".

Quant aux élèves, ce collège avait vingt-deux grands séminaristes et quarante-sept petits séminaristes. Une trentaine n'étaient au collège-séminaire que depuis un an. Au collège, un autre groupe étaient les jeunes de l'ancien établissement de Mahapram. Le but des grands demeurait une bonne préparation à l'ordination. Tout le monde communiquait encore en latin.[20]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Le collège-séminaire était considéré comme un nouveau pas dans le système scolaire de Siam. Mais il a dû fermer ses portes après la "révolution" de 1688. L'utilisation du latin et le système d'internat avec un règlement très strict n'ont pas réussi à s'intégrer dans les mœurs du pays d'accueil, c'est pourquoi les Siamois appréciaient peu le collège-séminaire. Après la fin du règne du roi Narai le Grand, cet institut scolaire a

---

[17]เสรี พงศ์พิศ. คาทอลิกกับสังคมไทย : สี่ศตวรรษแห่งคุณค่าและบทเรียน. กรุงเทพฯ : มูลนิธิโกมลคีมทอง, 2525. หน้า 51 (Seri PHONGPHIT. Le Catholicisme et la société thaïe : sa valeur et sa réflexion pendant quatre siècles. Bangkok : Fondation Komolkhimthong, 1982. p. 51.)

[18]GUENNOU, Jean. op.cit., p. 159.

[19]in TACHARD, Guy. Second voyage du P.Tachard et des Jésuites au royaume de Siam. Paris : Pierre Mortier, 1689. p. 258.

[20]RITTICHAN, Ratchadaporn. op.cit., p. 50-51.

végété.[21] Il faut attendre jusqu'à la moitié de fin du XIXe siècle pour la remise en marche du collège-séminaire de la Société des Missions Etrangères de Paris au Siam.

2.1.2 Missionnaires français et écoles sous Rama V

Le Siam sous le règne de Rama V a institué une politique d'ouverture au monde qui permettait aux gens de recevoir plus de formation qu'avant. Au cours de la même époque, l'Eglise catholique engageait toutes ses forces pour l'enseignement des jeunes. Mgr. Vey, évêque de Bangkok (1875-1909), favorisait l'expansion scolaire. Il encourageait le corps missionnaire à fonder des écoles en souhaitant que la mission catholique participe à la réforme du pays. D'après l'état de la Mission du Siam 1909-1910, la mission comptait 23 000 chrétiens, 50 églises, 21 prêtres indigènes, 1 séminaire avec 47 séminaristes, 3 collèges ou écoles supérieures avec 861 élèves et 41 professeurs, 32 écoles de garçons avec 1 234 élèves, 30 écoles de filles avec 1 356 élèves, 6 écoles mixtes avec 54 garçons et 48 filles, enfin 17 orphelinats avec 136 orphelins et 311 orphelines.[22]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Avant d'atteindre ces résultats, les missionnaires français devaient affronter des cascades d'obstacles, particulièrement dans les relations franco-siamoises. Au temps de Mgr. Dupond, (1864-1875), certains problèmes étaient posés par les Chinois catholiques. Ils voulaient échapper aux taxes de capitation, aux actions correctionnelles des autorités et aux vexations des mandarins. Quand ces catholiques avaient quelques différends avec les autorités ou d'autres sociétés, les missionnaires demandaient l'intervention du consul français. En 1872, le Père Rousseau faisait remarquer que, grâce aux consuls, les missionnaires s'étaient posés en maîtres et que les chefs de province s'étaient trouvés dans

---

[21]En 1707, il restait seulement douze des quarante-cinq écoliers des années précédentes et onze théologiens. L'enseignement était dispensé soit au village de Saint-Joseph, soit à Mahapram selon les conditions politiques. En novembre 1765, peu avant la chute d'Ayuthaya, Mgr. Brigot et certains séminaristes sont partis pour Chantaburi.

[22]Archives des Missions Etrangères de Paris, vol. 896, Siam 1910, folio 257.

l'impossiblité de leur faire opposition. Par ce moyen, des gens s'étaient fait chrétiens pour gagner leur procès, et l'on avait traité les grands sans respect, ni déférence. Même les Européens, qui travaillaient au service du gouvernement, étaient devenus très critiques par rapport à ce privilège.[23] Néanmoins, cette difficulté n'a pas provoqué à la mission la fin tragique qu'avaient connue les missionnaires du temps d'Ayuthaya.

Au temps de Mgr. Vey, la mission catholique s'est heurtée au conflit franco-siamois en 1893. A cause de leur nationalité française, les missionnaires français inspiraient la méfiance.

D'après la lettre de M. Pavie à Develle du 21 juin 1893 citée dans Les Relations entre la France et la Thaïlande (Siam) au XIXe siècle d'après les archives des Affaires étrangères, l'évêque de Bangkok et cinquante missionnaires soutenaient le gouvernement de la République à prendre en considération l'idée d'un protectorat français sur le Siam. D'après Pensri Duke, le 21 juin 1893, l'évêque Vey a remis une note destinée à compléter les connaissances que le Département français avait de la question. Mais il n'a pas signé", car "si cette lettre était connue des Siamois comme venant de lui, elle pourrait attirer bien des ennuis à la mission.[24] Mais nous n'avons pas pu trouver confirmation des dires de Pensri Duke. Il est difficile de croire que Mgr. Vey soutenait M. Pavie et le gouvernement de France pour un tel projet d'après les archives des Missions Etrangères de Paris et celles de l'archevêché de Bangkok.

L'évêque Vey n'avait pas le but de supporter le gouvernement français à faire du Siam un territoire colonisé. De plus, il pensait que les actions du gouvernement de la République envers le Siam apportaient des difficultés à la mission catholique.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

---

[23]COSTET, Robert. op.cit., p. 264-265.

[24]DUKE, Pensri (SUVANIJ). op.cit., p. 144.

"Les affaires entre la France et le Siam dont les journaux sont pleins depuis quelque temps nous créent des difficultés parce que nous sommes français."[25]

"Nos affaires se sont calmées, le Prince qui s'en était pris aux missionnaires a battu en retraite, néanmoins il demeure un des potentats dans notre maladroit gouvernement qui a beaucoup de prétentions mais ne sait rien administrer."[26]

Mgr.Vey préférait mener les affaires catholiques auprès de Siamois plutôt que de servir le gouvernement français. D'après la lettre de Mgr. Vey au Père Péan le 8 juillet 1892, la mission catholique prenait ses distances avec le gouvernement de la République.

"M. Pavie est arrivé il y a déjà près de deux mois, il montre extérieurement très bonne volonté à notre égard mais, hélas, je ne l'ai pas dit et ne le dirai peut-être pas, j'ai compris dans une circonstance qu'il ne serait pas mécontent de nous déprécier, afin de nous diminuer auprès des Siamois."[27]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

En ce qui concerne les relations entre l'Eglise et la Cour, cet évêque respectait le deuxième conseil de la Propagande donné depuis le XVIIe siècle : l'adaptation aux mœurs et coutumes du pays. Au nom de la Mission du Siam, il envoyait annuellement des cartes des vœux à Sa Majesté, à la reine et au prince héritier. D'après la lettre réponse de Rama V à Mgr. Vey le 20 septembre 1906, l'évêque semble être bien apprécié.

---

[25]Lettre de Mgr. Vey au Père Péan, 4 août 1891, AME. vol.895, Siam 1891, folio 68.

[26]Lettre de Mgr. Vey au Père Péan, 18 mai 1892, AME. vol.895, Siam 1892, folio 94.

[27]Lettre de Mgr. Vey au Père Péan, 8 juillet 1892, AME. vol.895, Siam 1892, folio 97.

"Sa Majesté voudrait exprimer ses remerciements à Mgr. Jean-Louis Vey, évêque de Géraza[28] et à ses prêtres.

Aujourd'hui, c'est mon anniversaire. Le secrétariat de la Cour m'a fait part de leurs vœux à l'occasion de mon anniversaire. Je m'en réjouis et souligne que depuis sa nomination, Monseigneur a fait preuve de dispositions plus favorables que ceux des années précédentes.

Chulalongkorn Paramintra"[29]

Le 21 février 1909, à l'hôpital Saint-Louis, Mgr. Vey est mort après bien des années de dévouement. Le 24 février, à ses funérailles, le roi et le prince héritier se sont faits représenter par des mandarins de haut rang; les ministres y étaient présents en personne ou s'y étaient faits représenter. Le maître de cérémonie, un haut mandarin à la tête de son équipe, ont porté les présents et insignes de dignité envoyés par Sa Majesté pour rendre honneur à la mémoire de celui qu' Elle a désigné comme un "Ami du Siam". Au nom du souverain, le prince Dhevawong, ministre des Affaires étrangères, a apporté une lettre du roi au Père Colombet pour exprimer son regret sincère et préciser la place de l'évêque dans le royaume.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

"En Monseigneur Vey, le Siam a toujours vu un ami très sincère, dévoué à la promotion du pays… Monseigneur n'a jamais été considéré comme un Etranger par Sa Majesté ni par son gouvernement"[30]

---

[28]C'est le titre honorifique de nomination.

[29]Lettre de Rama V à Mgr. Vey, 20 septembre 1906, Archives de l'Archevêché de Bangkok, deposit 1 / 000 009, chemise 3, folio 10 (484). จดหมายกษัตริย์ (lettres du roi)

[30]Lettre du Père Colombet au Père Fleury, 12 mars 1909, AME. vol.896, Siam 1909, folio 232. Cette lettre était écrite en thaï, elle a été insérée dans une lettre circulaire rédigée en thaï romanisé. Aujourd'hui, il est impossible de trouver la lettre originale. En Thaïlande, on peut

L'expression "Ami du Siam" reflète que l'évêque tenait une bonne place dans le pays d'accueil du fait qu'il avait beaucoup aidé le Siam. Il est vrai que cet évêque avait mis bien du cœur à l'ouvrage dans le domaine éducatif. Les établissements scolaires en sont une illustration. D'après le tableau général de l'Etat des Missions et des résultats obtenus en 1909, la Mission du Siam avait 1 séminaire avec 59 séminaristes, 12 prêtres indigènes et 61 écoles avec 4 060 élèves.[31] Sous le règne de Rama V, on comptait trois sortes d'écoles : les écoles des religieux (garçons et filles), les écoles paroissiales et le séminaire du Sacré-Cœur.

Ecoles des religieux

Pendant les quarante-deux années de souveraineté du roi Chulalongkorn, trois congrégations religieuses ont développé l'éducation moderne pour les jeunes, les frères de Saint-Gabriel, les sœurs de l'Enfant-Jésus (Saint-Maur) et celles de Saint-Paul de Chartres. Les frères s'occupaient du collège des garçons et les sœurs pour les des couvents des filles.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Le Collège de l'Assomption

Cet institut scolaire a été ouvert en 1878 grâce au Père Colombet. Dès son arrivée au Siam, en 1872, il a été frappé par l'état arriéré de l'éducation dans ce pays. Aussi, a-t-il décidé de fonder une école franco-thaïe. Mais au début, elle avait peu de succès car la France était sans relations commerciales avec le Siam.[32] Ses premiers élèves étaient des garçons que le Père ramassait dans le quartier. En 1882, cette école a été reliée à la Mission et fondée dans l'ancienne maison de M. Lamarche, négociant français, au bord du fleuve Chaophraya, sur le terrain de l'église du Calvaire. Le 5 février 1885, l'école avait reçu une

---

consulter la lettre circulaire aux archives de l'archevêché de Bangkok : AAB. deposit 1 / 000 018, chemise 4, folio 1(14) (Lettres pastorales de Mgr. Vey 1875-1909).

[31]"Tableau général de l'Etat des Missions et des Résultats obtenus en 1909", in Annales de la Société des Missions Etrangères. Treizième année,numéro 76 (juillet-août 1910) : p.184-185.

[32]CUCHEROUSSET, Henri. Quelques informations sur le Siam. Hanoi, 1925. p. 63.

trentaine d' écoliers dans l'ancien séminaire de la paroisse de l'Assomption. Etant donné son emplacement, cet établissement a pris le nom de "Collège de l'Assomption".

En 1884, Mgr. Vey a décidé de mettre un laïc qualifié à la tête des classes anglaises ; il a demandé un professeur de St. Mary's Training College de Londres.[33] Celui-ci est arrivé le 26 janvier 1886. Le collège avait deux sections de langues étrangères, l'enseignement en français était sous la responsabilité des Pères français et l'enseignement en anglais sous la direction du maître laïque. Les collégiens ne pouvaient pas étudier les deux langues étrangères en même temps, ils devaient choisir entre la section anglaise et la section française, le thaï étant obligatoire pour tous.

Ce début modeste a vite dépassé toutes les espérances. A la fin de l'année 1885, l'établissement a ouvert ses classes pour 130 élèves.[34] Etant donné ce grand nombre, le Père Colombet a décidé de construire un nouveau bâtiment en faisant appel au gouvernement siamois. Par l'intermédiaire du prince Dhevawong, Rama V a fait don de 4 000 bahts et la reine Sawang Wattana a donné une subvention de 2 500 bahts. Le 15 août 1887, le prince héritier, S.A.R. Maha Vachiroonahit, est venu en personne poser la première pierre du collège destiné à quelques 300 élèves.

A partir de cette date, les affaires du collège se sont bien déroulées, restait le problème des maîtres. Mgr. Vey a écrit au procureur :

> "J'ai écrit directement au Père D'Hont des jalons qu'il me demandait sur la question des Frères. Tant que nous ne les aurons pas, je demeurerai quelque peu inquiet parce qu'avec le petit nombre de missionnaires, il nous est impossible de faire face aux besoins de l'enseignement, une fois le collège bien établi, avec son avenir assuré, ..."[35]

---

[33]Lettre de Mgr.Vey au Père Péan, 21 octobre 1884, AME. vol.895, Siam 1884, folio 372.

[34]AME., vol. 895, Siam 1886, folio 429. Compte rendu.

[35]Lettre de Mgr.Vey au Père Péan, 4 août 1891, AME. vol.896, Siam 1891, folio 68.

En 1895, le collège comptait trois cent élèves, en majorité des chrétiens. En moyenne, quinze élèves non-chrétiens recevaient le baptême tous les ans grâce à l'enseignement religieux. Les élèves du collège étaient divisés en deux groupes : chrétien et non-chrétien. Le premier groupe comprenait des Eurasiens et des orphelins. Le deuxième groupe regroupait les élèves venant de familles nobles et aisées, ces dernières étaient surtout des familles chinoises. En 1896, 390 élèves fréquentaient le collège, qui était sous la responsabilité du Père Colombet et un corps professoral de deux missionnaires, neuf professeurs laïcs et deux maîtres de thaï.[36] Ainsi, il fallait des frères fort en pédagogie pour développer le collège.

En 1900, le Père Colombet est rentré en France pour se soigner. Là, il a réussi à persuader le supérieur des frères de Saint-Gabriel d'envoyer cinq frères pour administrer le collège au Siam. Après avoir quitté Marseille le 21 septembre 1901, ils sont arrivés à Bangkok le dimanche 20 octobre de la même année. Les cinq religieux étaient Martin de Tours (Frère directeur), Abel, Gabriel, Hilaire et Auguste de nationalité canadienne. Le mercredi 30 octobre, les nouveaux venus ont commencé l'étude du siamois sous la direction de Mgr. Vey. Cette étude avait comme but de les aider à mieux comprendre le pays d'accueil et ses gens.

Le deuxième groupe de frères est arrivé en février 1902. Les religieux avaient quelques difficultés à s'habituer au climat chaud du Siam, d'autant plus qu'ils arrivaient avec des habits d'Europe, nullement adaptés au climat du pays. Suite à une épidémie de variole, le frère Adalbert, arrivé en 1904, est mort en février 1905.[37]

Les contacts se sont intensifiés avec le frère Louis de l'Institut Taberd de Saïgon, visiteur des frères de Saint-Gabriel en Indochine, et Mgr. Vey. Un contact a même été signé : les frères enseignaient selon les méthodes de leur institut, tout en se conformant au

---

[36]COSTET, Robert. op.cit., p. 291.

[37]Ibid., p. 349.

programme du gouvernement pour les examens; il devaient enseigner l'anglais, le français et le thaï. L'année scolaire durait dix mois avec des vacances en décembre et janvier, et quinze jours en juillet.[38]

En 1906, le nombre des élèves du Collège de l'Assomption atteignait 506. La Mission du Siam a atteint son but de fournir aux garçons une éducation moderne. Et sept mois après la première rentrée officielle du collège en 1885, une école pour filles a aussi ouvert ses portes.

L'école des sœurs de l'Enfant-Jésus

Sous la direction de sœur Hélène, le 1er septembre 1885, le couvent du Calvaire a ouvert ses classes. L'enseignement était donné en français, en anglais et en thaï. Le but de l'établissement était d'instruire les filles de toute la communauté européenne qui grandissait de jour en jour, ainsi que les filles siamoises et pour développer les relations entre l'Eglise catholique et les sujets du pays.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

> "Vous voyez, cher Père Péan, que nous allons de l'avant mais nous ne pouvons plus retarder l'établissement des Ecoles Européennes auxquelles nous ajouterons aussi une école Siamoise si c'est possible,… Avec cela, l'influence que voudraient essayer de prendre les Missions protestantes ne nous sera pas trop défavorable"[39]

Les sœurs enseignaient dans l'ancienne maison de M. Lamarche laissée libre après le départ des garçons pour la nouvelle construction de l'Assomption. En novembre, l'école comptait vingt élèves, toutes filles d'Européens. En 1888, les élèves étaient au nombre de 82, la plupart étaient encore des filles d'Européens avec quelques Siamoises et quelques

---

[38]COSTET, Robert. op.cit., p. 348.

[39]Lettre de Mgr.Vey au Père Péan, 21 octobre 1884, AME. vol.898, Siam 1884, folio 372.

Chinoises.[40] En 1895, l'école comptait 126 élèves, surtout des Eurasiennes et quelques orphelines.[41] L'année suivante, le nombre a augmenté jusqu'à 160 élèves. A noter qu'il y avait les petites filles de l'ancien régent (Chaophraya Srisuriyawong) et une fille adoptive d'un prince. Mais à cause de l'étroitesse du lieu et le manque de ressources, sœur Sainte-Hélène s'est vue dans la pénible nécessité de refuser des filles qui demandaient à être pensionnaires.[42]

Au cours de l'année 1896, Chaophraya Surasakmontri est venu visiter l'établissement. Comme il a trouvé qu'elles étaient bien à l'étroit, il s'est proposé de leur donner un terrain dans un quartier éloigné de la ville. Il voulait faire une donation perpétuelle pour l'éducation des jeunes filles.

Après avoir demandé conseil à Monseigneur, sœur Hélène s'est lancée dans la construction d'une nouvelle maison. Mais en l'absence de Mgr. Vey, soigné en France, la construction a dépassé les moyens financiers dont elle disposait, constitués de l'aide des colons de Saïgon et d'une subvention royale de trente "changs" d'argent. Malgré des emprunts, la sœur se trouvait dans l'incapacité de payer la deuxième partie de la construction.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

En 1898, sœur Hélène a été mutée à Malacca et sœur Marie, la nouvelle supérieure, demeurait dans une situation difficile, avec beaucoup de dettes. En même temps, par manque de personnel, la supérieure générale de la Congrégation voulait retirer les sœurs du Siam : il n'y avait personne pour remplacer sœur Albine, décédée, et sœur Hélène, partie.[43] Finalement, les dernières ont quitté le Siam en 1907. Leur départ ne plaisait pas à l'évêque qui n'avait pas encore l'assurance qu'elles seraient remplacées tout de suite.

---

[40]AME. vol.895, Siam 1888, folio 475. Compte rendu.

[41]AME. vol.896, Siam 1895, folio 133. Compte rendu.

[42]AME. vol.896, Siam 1896, folio 137. Compte rendu.

[43]COSTET, Robert. op.cit., p. 350.

"Malgré mes instances, malgré les graves inconvénients d'un départ précipité, les Sœurs de Saint-Maur sous de prétextes vains, tous faux, nous ont quittés brusquement, abandonnant les orphelines qui étaient dans la maison. Elles ne sont pas venues me saluer avant leur départ; elles ont été fort peu scrupuleuses."[44]

Mgr. Vey avait déjà invité les sœurs de Saint-Paul de Chartres qui, en 1904 et 1905 avaient déjà ouvert deux couvents.

Les couvents des sœurs de Saint-Paul de Chartres[45]

En même temps que Monseigneur Vey a contacté les sœurs de l'Enfant-Jésus, il avait aussi invité les sœurs de Saint-Paul de Chartres au Siam. D'abord, elles sont venues pour diriger l'hôpital Saint-Louis, puis elles ont ouvert les écoles de l'Assomption et de Santa Cruz. Au début du siècle, un événement en France et dans les colonies a favorisé leur venue au Siam.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

A partir de 1903, en France, quatre cent trente-six congrégations étaient interdites et les religieux n'avaient plus le droit de tenir des écoles. Beaucoup de religieux se sont exilés. Deux années plus tard, la France a dénoncé le Concordat : c'est la séparation de l'Eglise et l'Etat. Le culte catholique ne pouvait plus être financé par les pouvoirs publics et les biens de l'Eglise étaient confisqués.[46] Mère Candide a appris que la loi nouvellement

---

[44]Lettre de Mgr. Vey au Père Bernat, 18 mai 1907, AME. vol.896, Siam 1907, folio 199.

[45]Au Siam, les religieuses de Saint-Paul de Chartres ont d'abord commencé leur tâche sanitaire à l'hôpital Saint-Louis, ouvert pour les malades occidentaux le 1er mai 1898 et pour les malades siamois le 25 juin de la même année. Les premières sœurs sont arrivées à Bangkok le 24 avril 1898, avec Mère Ignace de Jésus comme supérieure.

[46]LETHU, Betrand. Les 2000 ans du christianisme No.10 "Dans les tourmentes de la Révolution". Paris : Bayard Presse, 1999. p. 9.

promulguée était appliquée dans toute la France et toutes les colonies françaises, y compris la Cochinchine.[47] L'événement obligeait la supérieure à envoyer ses religieuses dans d'autres missions. Le Siam était un des pays prêts à les accueillir.

Le Couvent de l'Assomption

Le 2 mars 1905, sous la conduite de sœur Saint-Xavier, l'établissement a ouvert ses classes pour les premières trente-sept filles européennes et eurasiennes. Leurs maîtresses étaient huit religieuses et quelques laïques.

Etant donné le grand nombre d'élèves eurasiennes, l'école a mis l'accent sur les langues étrangères : l'anglais par les sœurs Agnès de Saint-Paul et Dominique, le français par sœur Anne-Xavier, le hollandais par sœur Saint-Xavier et le portugais par sœur Angélique-Joseph. Sœur Thérèse (novice) était chargée du thaï une heure par jour. La broderie et l'artisanat étaient sous la responsabilité de sœur Marie-Blanche. Sœur Marguerite s'occupait des provisions.[48] Toutes les élèves étaient instruites pour avoir une bonne conduite et un bon travail.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

En 1905, les premières filles siamoises se sont présentées au couvent. Elles s'appelaient Më Thanim, Më Luem et Khoon Pho'm.[49]

Le Couvent Santa Cruz

En 1906, cette institution a ouvert ses portes sur la rive gauche du fleuve Chaophraya. Elle donnait la formation aux enfants siamois et aux chrétiens. Sous la

---

[47] 100 ปี การจัดการศึกษา คณะเซนต์ปอลเดอชาร์ต. กรุงเทพฯ : ม.ป.ท., 2547. หน้า 18. (100 ans d'instruction des sœurs de Saint-Paul de Chartres. Bangkok, 2004. p. 18.)

[48] โรงเรียนอัสสัมชัญคอนแวนต์. 100ปี ศตพรรษพัชรสมโภช. กรุงเทพฯ : ม.ป.ท., 2548. หน้า 76. (Couvent de l'Assomption. Le Centenaire de la fondation du Couvent de l'Assomption. Bangkok, 2005. p. 76.)

[49] โรงเรียนอัสสัมชัญคอนแวนต์. ทำเนียบนักเรียน 2448-2548. กรุงเทพฯ : ม.ป.ท., 2548. หน้า 3. (Couvent de l'Assomption. L'Annuaire des élèves 1905-2005 . Bangkok, 2005. p. 3.)

direction de sœur Angèle Lagrange, le couvent a accueilli trente élèves dès la première rentrée.

Les cours donnés étaient la broderie, la musique vocale, le français et l'anglais. Une heure de thaï était obligatoire pour tous. Au début, la méthode pédagogique était principalement d'apprendre par cœur. Toutes les élèves devaient savoir écrire en beaux caractères.[50]

Chaque année, un médecin italien rendait visite aux élèves. Quand une était très malade, les religieuses l'emmenaient à l'hôpital japonais, situé sur l'autre rive.[51]

Le Couvent Saint - Joseph

Sous la conduite de sœur Saint-Xavier, les sœurs de Saint-Paul de Chartres ont continué l'œuvre des sœurs de l'Enfant-Jésus en 1907. Elles ont accueilli 60 élèves, dont 12 internes et 48 externes. Comme la plupart des élèves étaient européennes, l'enseignement avait deux sections : la langue anglaise et la langue française. La broderie et la musique vocale faisaient partie du programme d'études,[52] tout comme dans les deux autres couvents.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Ainsi les religieux et religieuses s'occupaient des instituts scolaires que fréquentaient les enfants étrangers et de familles aisées. Pour tous les autres enfants, la mission avait aussi des écoles, toutes de niveau primaire ou élémentaire.

---

[50]โรงเรียนซางตาครู้สคอนแวนต์. 9 ทศวรรษ ซางตาครู้สคอนแวนต์ ค.ศ.1906-1996. กรุงเทพฯ : ม.ป.ท., 2539. หน้า 31. (Couvent Santa Cruz. Le 90ème anniversaire du Couvent Santa Cruz 1906-1996 . Bangkok, 1996. p. 31.)

[51]Ibid., p. 42

[52]โรงเรียนเซนต์โยเซฟคอนแวนต์. นววุฒิพรรษ 90ปี โรงเรียนเซนต์โยเซฟคอนแวนต์ ค.ศ.1907-1997. กรุงเทพฯ : ม.ป.ท., 2540. หน้า 31. (Couvent Saint-Joseph. Le 90ème anniversaire du Couvent Saint-Joseph 1907-1997 . Bangkok, 1997. p. 31.)

Les écoles paroissiales

Des écoles de garçons et de filles étaient établies dans chaque chrétienté près de l'église. Le catéchisme était la matière principale. Le maître enseignait aux enfants la lecture et l'écriture, le chant et les premiers éléments d'arithmétique. Tous les enfants, garçons et filles, étaient astreints à fréquenter l'école jusqu'à l'année où ils recevaient la confirmation et faisaient leur première communion, c'est-à-dire vers onze ou douze ans.[53]

En ce qui concerne le temps de l'école, les enfants fréquentaient les écoles pendant une grande partie de l'année : neuf ou dix mois. Mais d'après Mgr. Vey, ce programme n'était pas applicable dans toutes les chrétientés. A la saison des travaux de la terre, il était difficile d'obliger les parents à envoyer leurs enfants régulièrement tous les jours. L'évêque a donc réduit le temps de l'école à cinq ou six mois, c'est-à-dire, quand les familles étaient plus libres. D'ailleurs, l'expérience confirmait que cinq ou six mois, jusqu'à la première communion, suffisaient à l'enfant du peuple, pour apprendre ce qu'il devait savoir afin de devenir un bon chrétien et bien remplir les devoirs de sa condition.[54]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Ces écoles étaient dirigées par des maîtres d'école pour les garçons et par des religieuses pour les filles. Les maîtres d'école étaient tous d'anciens séminaristes ou des séminaristes en probation, appelés aussi catéchistes puis qu'ils enseignaient le catéchisme. En 1909, la mission en comptait quarante-huit.

Les écoles paroissiales pour filles étaient conduites par les Amantes de la Croix[55] des couvents de Samsen et Chantaburi. Les sœurs de Samsen, sous la direction du Père Gibarta jusqu'en août 1869, puis sous la conduite du Père D'Hont, nouveau curé de Samsen à

---

[53]COSTET, Robert. op.cit., p. 229.

[54]AME. vol.896, Siam 1896, folio 137. Compte rendu.

[55]Cette congrégation religieuse, uniquement formée de personnel local, a été organisée par Mgr. de la Motte vers les années 1670. Après la chute d'Ayuthaya en 1767, les sœurs s'installaient à Chantaburi. Sous Mgr. Pallegoix, elles avaient un autre couvent à Samsen à Bangkok. L'objectif était d'aider les prêtres dans les paroisses.

partir de cette date, avaient essaimé dans les paroisses à l'extérieur de Bangkok. En 1866, la sœur Kha formait 5 jeunes filles chinoises de Bangnokkhuek. En 1872, le Père Rabadelle avait onze religieuses dévouées et instruites. Il avait le désir d'en faire des maîtresses d'école.[56]

Sous le règne de Rama V, la mission catholique a beaucoup développé l'éducation des enfants. Les écoles se sont multipliées et d'après l'Etat de la Mission de Siam en 1909-1910, on comptait 68 écoles et 2 692 élèves.[57]

Séminaire : ***Le Séminaire du Sacré-Cœur***

Au Siam, il existait aussi à cette époque une école spéciale, appelée séminaire, pour la formation des prêtres indigènes. Au début du règne de Rama V, cet établissement était dans le quartier de l'Assomption.

En 1869, la mission a décidé d'envoyer les séminaristes à Bangchang, dans la province de Ratchaburi, en raison du bruit de la capitale et des visites des parents des élèves.[58] Le Père Rabadelle, le curé de la paroisse de Bangchang, a fourni les fonds pour construire le nouveau séminaire. La Mission a confié la contruction au Père Perraux. Le 22 février 1872, les écoliers ont occupé le nouvel établissement, appelé solennellement "le Séminaire du Sacré-Cœur" le 1er mai de la même année.

En 1870, il avait quinze élèves, auxquels se sont joints six nouveaux, revenant de Penang, où ils avaient été envoyés par Mgr. Dupond.

En 1893, malgré la querelle coloniale, la Mission avait 14 prêtres autochtones, 65 catéchistes, tous indigènes, tandis que les maîtres du séminaire enseignaient 63 élèves.[59]

---

[56]COSTET, Robert. op.cit., p. 270.

[57]AME. vol.896, Siam 1910, folio 257. Etat de la Mission du Siam.

[58]AME. vol.896, Siam 1909, folio 252. "Notice biographique de Sa Grandeur Mgr. J.L. Vey"

[59]AME. vol.895, Siam 1893, folio 126. Etat de la Mission du Siam.

Le Séminaire du Sacré-Cœur a réussi à former 13 prêtres natifs[60] et 36 catéchistes[61] en trente-quatre ans avec Mgr. Vey.

En ce qui concerne la formation, il fallait beaucoup d'effort et de patience pour recevoir la prêtrise de l'Eglise catholique. Non seulement, les séminaristes devaient réussir aux cours cléricaux, par exemple la théologie, mais ils avaient aussi un stage de probation dans une paroisse pendant deux ans. Il fallait un long temps de formation pour devenir un prêtre catholique. Voici à titre d'exemple un passage sur la formation du Séminaire du Sacré-Cœur tiré du compte rendu de 1906.

> "Le chiffre de nos séminaristes n'a guère varié ; nous avons dix étudiants en théologie dont l'un, laotien, nous a été confié pour Monseigneur Cuaz. Les latinistes sont divisés en deux cours, les plus anciens ont sept ans d'études, les plus jeunes achèvent leur troisième année. …
>
> Sept autres jeunes subissent la probation règlementaire qui leur est imposée avant d'être appelés à achever leurs études; ils sont passés dans un poste sous la direction d'un Confrère et remplissent les fonctions de maître d'école et de sacristain."[62]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

2.2 Ecoles des missionnaires protestants

2.2.1 Premiers pas des missionnaires américains

Au royaume de Siam, les ministres protestants qui travaillaient dans le domaine éducatif étaient les membres de trois associations : American Board of Commissionners

---

[60]COLOMBET Emile. "A Sketch of Bishop Vey's life" Journal of Siam Society. Vol.7, part I (July 1910) : p. 111.

[61]"Tableau général de l'Etat des Missions et des Résultats obtenus en 1909" in Annales des Missions Etrangères. Treizième année, numéro 76 (juillet-août 1910) : p. 184-185.

[62]AME. vol.896, Siam 1906, folio 197. Compte rendu.

for Foreign Mission ABCFM (1831-1849), American Baptist Foreign Missionary Society (1833-1893) et American Presbyterian Mission (1840-1934).[63] Ils travaillaient dans un cercle restreint.

Au début de l'année 1840, Rev. Jesse Caswell et sa femme, au nom d'ABCFM, sont arrivés à Bangkok. Après cinq ans, le prince-bonze Mongkut (futur Rama IV), a invité ce ministre religieux à lui enseigner l'anglais et les sciences au Wat Bavaraniwet. Il a accepté dans l'espoir d'obtenir en contre partie une salle au Wat Bavaraniwet et l'autorisation de distribuer des tracts sur la religion chrétienne.[64] Le rapport de la mission mentionne l'existence de quatre écoles pour les Chinois où les élèves étaient environ une quarantaine.[65] Dans ces écoles, tout l'enseignement était en chinois.

Après deux années d'évangélisation, Rev. John Taylor Jones a baptisé quatre Chinois parmi lesquels Boon Ti a été désigné pour conduire une petite école au nom d'American Baptist Mission destinée aux seuls Chinois protestants.[66]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

En 1847, Prakhlang Mahasenabodi (Thuam Bunnag), dirigeant passionné des sciences occidentales, a demandé à Mme Matoon (American Presbyterian Mission) d'enseigner son fils aîné. Cette dame a accepté.

C'est en 1851 que le premier éveil de l'éducation moderne s'est passé dans le palais royal. Selon les notes du docteur House de 13 août, Phraya Suriyawong (futur régent 1868-

---

[63]Le reste était composé de London Missionary Society (1828-1831) et American Missionary Association (1850-1873). Celle-ci a été organisée par le docteur D.B. Bradley, membre d'ABCFM, après la désagrégation de l'association en 1849. Leurs travaux avaient mis l'accent sur l'évangélisation en distribuant des tracts et des médicaments.

[64]WELLS, Kenneth E. op.cit., p. 10.

[65]ชำนาญ แสงฉาย, บรรณาธิการ. 70ปี แห่งพระพร สภาคริสตจักรในประเทศไทย 1934-2004. กรุงเทพฯ: สภาคริสตจักรแห่งประเทศไทย, 2547. หน้า 128. (Chamnan SAENGCHAY, éditeur. Soixante-dix ans de "The Church of Christ in Thailand" 1934-2004. Bangkok : The Church of Christ in Thailand, 2004. p. 128.)

[66]WELLS, Kenneth E. op.cit., p. 18.

1882) et Phra Naiwai (secrétaire du roi) ont rapporté à Rama IV que les femmes des ministres protestants ont offert d'enseigner l'anglais aux dames de la famille royale et aux servantes. Le lendemain, l'enseignement a commencé dans le palais. Une fille du second-roi (Phra Pinklao) a reçu Mme Bradley et l'a emmenée au Grand Hall. Cette enseignante s'occupait de neuf élèves. Mme Mattoon et Mme Jones faisaient également partie de cette mission. Pendant la première année scolaire, le nombre d'élèves a augmenté jusqu'à atteindre environ 30 élèves. Après quelque temps, il ne restait plus que deux ou trois élèves. Alors, les élèves ont invité leurs enseignantes à pratiquer la conversation dans leur logement. Après trois années d'enseignement, la mission pédagogique a été annulée à cause d'un événement inattendu. George Haws Feltus a donné une explication sur ce point :

> "Some have surmised that the king became displeased at the religious influence. However the more probable explanation is that suggested by Dr. House's journal where the change in this ordre is associated with the temporary displeasure of the king towards the missionaries by reason of a letter calumniating his character, which coincidently appeared in a newspaper of Straits Settlement and which he erroneously attributed to a missionary."[67]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Néanmoins, avant la venue de Mme Anna H. Leonowens, deux dames siamoises parlaient bien anglais : Klin et la mère de Krom Phra Naresaravorarit.[68]

Même si l'enseignement de ces pionniers ne s'adressait pas au peuple, leurs œuvres étaient utiles au cercle éducatif du pays. Sous le règne de Rama III, (1824-1851), Dictionary of the Siamese language de Jesse Caswell a paru en 1846. Ce dictionnaire thaï-

---

[67]FELTUS, George Haws. Samuel Reynolds House of Siam. New York : Fleming H.Revell Company, 1924. p. 111.

[68]สุพรรณี กาญจนัษฐิติ. อ้างแล้ว. หน้า 99. (Supanni KANCHANATHITI. op.cit., p. 99.)

thaï a été reproduit et élargi par le docteur J.H. Chandler.[69] Ensuite, il a composé la méthode d'anglais pour les Siamois intitulée "Elementary Lessons", rédigée en anglais et traduit en thaï à la fin de chaque leçon. C'était le premier manuel d'anglais au Siam.[70] Sous le règne de Rama V, le docteur Bradley et un maître siamois Thad ont composé Dictionary of Siamese Language (หนังสืออักขราภิธานศรับท์). Le nouveau dictionnaire thaï-thaï a été publié en 1873. Ses champs lexicaux comprenaient les termes littéraires, juridiques, bouddhiques, politiques et administratifs ainsi que les traditions médicales et les noms propres des plantes et des animaux.[71] Après six ans, ce ministre protestant a rédigé le manuel scolaire intitulé Chindamani (จินดามณี ฉบับหมอบรัดเล) (Elementary Table & Lessons in the Siamese Language) dont la publication remonte à 1879. Il était basé sur les leçons sélectives d'autres manuels : Prathom Ko Ka (ประถม ก. กา แจกลูกอักษร), Chindamani de Kromluang Wongsathiratsanit (จินดามณี ฉบับกรมหลวงวงศาธิราชสนิท), Prathom Mala (ประถมมาลา) de Phra Thepmoli et le lexique (ปทานุกรม) de Phraya Srisoonthornvoharn.[72] Cela permet de dire que ces docteurs américains étaient des experts en siamois. Alors que les pionniers entreprenaient les travaux mentionnés, les missionnaires de l'association presbytérienne continuaient à prêcher l'Evangile tout en fondant leurs écoles.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

---

[69]CASWELL, Jesse. A Dictionary of the Siamese language ; copied and enlarged by J.H. Chandler. Bangkok : Chulalongkorn University Press, 2001. Preface.

[70]สุพรรณี กาญจนัษฐิติ. อ้างแล้ว. หน้า 96. (Supanni KANCHANATHITI. op.cit., p. 96.)

[71]แดนบีช แบรดเลย์. "คำนำ" หนังสืออักขราภิธานศรับท์. พระนคร : องค์กรการค้าคุรุสภา, 2514. (Dan Beach BRADLEY. Dictionary of Siamese Language. Phra Nakhon : Association commerciale de Kurusapha, 1971. Préface.)

[72]แดนบีช บลัดเลย์. "คำนำ" จินดามณี ฉบับหมอบลัดเล. กรุงเทพฯ : โฆษิต, 2549.(Dan Beach BRADLEY. Elementary Table & Lessons in the Siamese Language . Bangkok : Kosit, 2006. Préface.) Le docteur Bradley a divisé les 44 consonnes en 5 groupes reliant son propre moyen de phonétique articulatoire afin de faciliter aux étrangers une étude approfondie du thaï.)

2.2.2 Ecoles des presbytériens

A partir de l'année 1852, les membres d'American Presbyterian Mission ont joué un rôle important dans l'expansion de l'enseignement de la mission. L'orientation de l'école créée par le secrétariat éducatif de la Commission presbytérienne des missions étrangères (Presbyterian Board of Foreign Mission) comprenait quatre objectifs :

1. To provide Christian education for the Christian youth.
2. To win non-Christian boys ang girls to Christ through education in a strongly Christian atmosphere and by direct Christian instruction.
3. To permate Siamese society with Christian ideal and standards, recognizing that there may be many students in our school who will not be prepared to profess themselves Christians, but will carry from their school experience the Christian viewpoint, understanding and sympathetic attitude toward Christianity.
4. To discover and train Christian leader not only for the churches, but for positions in Governement, business and professional life.[73]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Afin de contribuer à l'enseignement, les missionnaires ont fondé des écoles de garçons et des écoles de filles.[74]

Ecoles de garçons

C'est le 13 septembre 1852 que le premier enseignement public a commencé dans l'école du village de Péguans. Mme Mattoon était la directrice de la première école

---

[73]MCFARLAND, George B. Historical sketch of protestant mission in Siam 1828-1928. Bangkok : White Lotus Press, 1999. p. 209.

[74]Quant au séminaire protestant, Theological Training School, il a été transféré en 1891 de Chiang Mai à Lampun. Pendant six années d'enseignement, le docteur William Dodd a réussi à former quarante évangélistes. En 1897, ce séminaire a été fermé à cause de la chute de la Mission de Lampun.

d'American Presbyterian Mission. Après quatre mois d'enseignement, cette école a fusionné avec l'école du docteur House. Le 30 août de la même année, l'assistant chinois de M. House, Sinsae Ki-eng Gua Sean a ouvert le pensionnat à côté de Wat Chaeng (le temple de l'aube),[75] pour les enfants chinois. L'enseignement était assuré par un Chinois. Il y avait 27 élèves à la fin de l'année. Ces premiers garçons se sont plaints qu'il était pénible d'étudier.[76] Cette expression montre que'ils ne comprenaient pas l'importance de l'éducation. En classe, les élèves regardaient les cartes géographiques : Chine, Birmanie, Ceylon et Amériques. Certains élèves de bonne famille, y compris le fis aîné d'un ministre et deux neveux du roi, se sont inscrits pour apprendre l'anglais.[77] Ils avaient le désir de se servir de la langue anglaise pour apprendre les sciences occidentales.

En 1857, au moment où les élèves étaient nombreux, cette école a été déplacée dans le quartier de Samray. Après la mort du maître chinois, Kru Keo, un Siamois, l'a remplacé; le langage administratif est devenu thaï. De nouveaux cours ont été enseignés comme la philosophie, l'arithmétique, la géographie, la composition et l'astronomie.[78] En 1890, ce pensionnat s'est joint à Christian High School, fondé dans le quartier de Kudee Chin par Rev. John A. Eakin. Une fois les deux écoles réunies, M. John Eakin est devenu le directeur de l'école qui a pris un nouveau nom : Samray Boy's Christian High School. Les élèves étaient au nombre de 100 environ. L'enseignement était dispensé au niveau primaire et secondaire. Le programme d'études comptait le thaï, l'anglais, les mathématiques, la géographie, l'histoire, les sciences fondamentales et la Bible en

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

---

[75]Ce pensionnat se situait près du camp catholique de Santa Cruz .

[76]MCFARLAND, George B. op.cit., p. 211.

[77]FELTUS, George Haws. op.cit., p. 191-192.

[78]MCFARLAND, George B. op.cit., p. 211.

anglais.[79] En 1903, Samray Boy's Christian High School est devenue Bangkok Christian High School.[80] MM. John A. Eakin et J.B. Dunlap ont acheté un nouveau terrain sur la rive droite du fleuve Chao Phraya, grâce à une subvention de Rama V (1 6000 bahts) et la collecte de la communauté protestante. On peut dire que cette première école de la mission a beaucoup de succès.

Quant à la deuxième école de garçons, elle a été bâtie en 1877 dans la province de Phetchaburi (la ville des diamants). Le fondateur était le docteur E.A. Struge. La démarche scolaire ne s'est pas bien déroulée du fait que le nombre d'élèves était faible. Alors, les garçons devaient assister aux classes de l'école professionnelle des filles de Mme McFarland.[81]

A Chiang Mai, l'arrivée de Rev. D.G. Collins et de sa femme en 1886 a permis à la mission d'y ouvrir une école de garçons dans le quartier de Wang Singha Kham, sur la rive ouest de la rivière Ping. Elle a ouvert ses portes le 19 mai 1887. Il y avait quarante-cinq élèves, mais les manuels et les maîtres étaient en nombre limité. Un seul maître était capable d'enseigner les mathématiques. La lettre de Simo Wichai (สีโหม้ วิชัย) envoyée de San Francisco servait pour l'enseignement de la géographie. Avant l'année 1912, le langage administratif était le dialecte du Nord. Quand les affaires ont prospéré en 1906, l'école s'est déplacée sur la rive droite, selon le projet de Rev. William Harris, directeur

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

---

[79]พิษณุ อรรฆภิญญ์. 150 ปี คบเพลิง บีซีซี. กรุงเทพฯ : เบล็สซิงการพิมพ์, 2544. หน้า 79. (Pitsanu AKAPIN. Le 150ème anniversaire de BCC (Bangkok Christian College). Bangkok : Blessing Printing, 2001. p. 79.)

[80]WELLS, Kenneth E. op.cit., p. 40. (En 1913, cette école a reçu le nouveau nom Bangkok Christian College (โรงเรียนกรุงเทพคริสเตียนวิทยาลัย), située sur la rue Pramuan du quartier de Silom.)

[81]เสทื้อน ศุภโสภณ. ประวัติการโรงเรียนราษฎร์และทำเนียบโรงเรียนราษฎร์. พระนคร : สมาคมครูโรงเรียนราษฎร์แห่งประเทศไทย, 2514. หน้า 55. (Sathern SUPASOPHON. Histoire et Annuaire des écoles privées. Phra Nakhorn : Association thaïlandaise des professeurs des écoles privées, 1971. p. 55.)

de l'école depuis 1899. Ce directeur a invité le prince héritier Vajiravudh (futur Rama VI) à poser la première pierre du nouveau bâtiment. Le 2 janvier 1906, le prince a donné à l'école le nom de Prince Royal's College (โรงเรียนปรินส์รอแยลวิทยาลัย). [82]

Jusqu'à la fin du règne de Rama V, la plupart des écoles ont été installées dans les provinces du Nord et du Centre : l'école primaire de Lampun, administrée par le docteur Collins (1888), l'école Suriyawong de Ratchaburi fondée par Rev. et Mme Thomson (1889), Briggs Memorial School de Chiang Rai bâtie par le docteur Briggs (1889), Kenneth McKenzie Memorial Scool for boys de Lampang établie par le docteur Samuel Peoples (1891), l'école Phadungrat de Phitsanulok fondée par le docteur Boon-It (1898), Lincoln Academy de Nan établie par Rev. David Park (1907) et Christian Boy's Primary School de Lampun administrée par M. Freeman.

Dans les provinces du Sud, la mission a réussi à fonder American School for boys à Nakhon Srithammarat. Cette école a ouvert ses portes en 1901 mais elle a dû fermer momentanément à cause de l'absence de maître. Elle n'a réouvert ses portes qu'en 1907. En 1910, la mission avait dix écoles de garçons.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Ecoles de filles

Alors que ces missionnaires développaient l'éducation de garçons, Rev. et Mme McFarland ont mis sur pied un enseignement pour filles. La première école n'a pas été installée dans la capitale. Elle a paru dans la province de Phetchaburi où les McFarland et les McGilvary avaient commencé leurs tâches religieuses depuis 1861. Avec l'encouragement du gouverneur Phraya Phetpisaisrisawat,[83] l'école a ouvert

---

[82]WELLS, Kenneth E. op.cit., p. 77-78.

[83]Pendant sa vie religieuse au Wat Bavaraniwet, il était l'un des cinq anciens élèves de M. Caswell et l'ami du prince-bonze Mongkut. C'est là qu'il a découvert l'importance de l'anglais. Alors, il a invité des missionnaires protestants à fonder la Mission de Phetchaburi. Ce gouverneur a envoyé son fils à l'école pour apprendre l'anglais.

ses portes en 1865 après que Mme Jane Hay McFarland, comme directrice, a tracé le plan éducatif destiné à l'apprentissage de la couture à la machine et de la lecture. La classe a été bâtie d'une mur en briques et de trois couvertures en bambou tressé.[84] Afin de persuader les filles d'assister en classe, la directrice leur remettait l'argent des ventes. Dans cette école, les élèves apprenaient aussi l'écriture, l'art culinaire de l'Occident, l'arithmétique et la Bible.

En 1877, M. McFarland a fait bâtir un bâtiment en briques de deux étages pour Christian Vocational School for girls. La construction a reçu une subvention de Rama V (1 000 dollars américains) et de certains nobles qui ont donné la même somme d'argent. Cinq ans plus tard, Rev. William A. Howard d'une église de Pennsylvania en Amérique a fait don d'une autre somme d'argent pour la construction. Cette première école de filles a reçu le nom Howard Memorial School et les Siamois l'ont appelée l'école Arun Satri (โรงเรียนอรุณสตรี).[85]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Quant à la deuxième école, elle a paru à Bangkok. Le projet a été lancé en 1866 mais il n'a pas pu être réalisé tout de suite. Après quatre ans, le docteur S.C. George a acheté le terrain de Wanglang pour y construire un bâtiment en briques de deux étages; mais la mauvaise santé de George a interrompu cette construction. Alors, la mission a nommé le docteur House et sa femme pour le finir. Ensuite, Mme Harriet M. House a été désignée pour aménager les pièces du deuxième étage en classes. Après avoir fait des collectes aux Etats-Unis, cette dame a proposé Mlle Arabelle Anderson comme responsable de l'enseignement au Siam.[86]

Située au cœur de Bangkok et à quatre cents mètres du palais royal, c'est le 13 mai 1874 que "Harriet M. House School for girls" a ouvert ses portes pour six internes et une

---

[84]WELLS, Kenneth E. op.cit., p. 33.

[85]เสทื้อน ศุภโสภณ. อ้างแล้ว. หน้า 54-55. (Sathern SUPASOPHON. op.cit.,p. 54-55.) Actuellement, elle est l'école Arun Pradit (โรงเรียนอรุณประดิษฐ์)

[86]MCFARLAND, George B. op.cit., p. 71-72.

externe.[87] Les cours donnés portaient sur la lecture, l'écriture, la Bible et la couture à la machine. En 1876, quatre filles de Phraya Surasakmontri : Yeun, Linh, Duang et Suan ont rejoint l'école. Cela montre que ce dirigeant siamois s'est beaucoup interessé à l'enseignement de l'anglais de cette école.[88]

Pendant dix ans, huit directrices, dont la plupart étaient inexpérimentées, faibles en connaissance des coutumes siamoises et du thaï, se sont relayées. Certaines sont tombées très malades.[89] Une autre difficulté était les difficultés financières. En 1879, l'école a accueilli vingt-neuf élèves. Elle a reçu 40 dollars américains pour les frais scolaires de chaque élève mais elle ne disposait que de 490 dollars américains pour toutes les autres dépenses.[90] Heureusement, Mlle Edna Sarah Cole est venue après son retour d'Amérique. Comme elle avait cinq ans d'expérience pédagogique à Chiang Mai, la Mission lui a demandé de s'occuper de cette institution.

Pendant l'administration de Mlle Cole, l'enseignement gratuit a été annulé. Les nouvelles élèves devaient payer chacune cinq bahts de frais scolaires mensuels.[91] Comme certains parents étaient mécontents de devoir payer, ils n'envoyaient plus leurs filles à l'école. Le nombre a été réduit à seize. Pourtant, la directrice a maintenu sa décision. Après quelques années, l'école s'est de nouveau développée. Mlle Cole avait le désir de donner aux filles l'éducation de niveau supérieur qui était utile au pays. En 1895, l'enseignement a été élargi au niveau de M.4 (niveau 8 du système scolaire américain). Après cinq ans, l'école a atteint son but, les enseignantes de treize écoles gouvernementales étaient diplômées de l'école Wanglang. En 1903, quatres élèves se sont présentées à l'examen central du gouvernement, et parmi elles, trois ont réussi. Après

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

---

[87]FELTUS, George Haws. op.cit., p. 215.

[88]เสทื้อน ศุภโสภณ. อ้างแล้ว. หน้า 59-60. (Sathern SUPASOPHON. op.cit., p. 59-60.)

[89]WELLS, Kenneth E. op.cit., p. 36.

[90]MCFARLAND, George B. op.cit., p. 73.

[91]Ibid., p. 76.

avoir appris ces nouvelles, Rama V a recommandé à cette missionnaire américaine d'établir une école gouvernementale de filles. Elle n'a pas accepté en expliquant qu'elle travaillait déjà pour le souverain en formant des enseignantes pour les services du roi.[92] Ainsi il est évident que cette deuxième école de filles de la mission avait de l'avenir.

Après leur séjour à Phetchaburi, les McGilvary se sont rendus à Chiang Mai en 1867. La femme du docteur Daniel McGilvary y a commencé l'enseignement pour les filles du quartier. Mme Sophia enseignait aux filles la lecture, l'écriture, la couture et la Bible. En 1879, Mlles Edna Cole et Mary Campbell ont ouvert "American School for girls", actuellement "Dara Withayalai Academy" (โรงเรียนดาราวิทยาลัย).

A cette date se posait la question du langage administratif, fallait-il utiliser le thaï ou le dialecte du Nord? Selon les notes du docteur McGilvary, le thaï était évidemment la langue des dirigeants du royaume. En ce moment-là, les missionnaires parlaient thaï. Il était facile de prédire que le dialecte de provinces du Nord devait finalement s'effacer au profit du thaï, particulièrement dans l'administration et le cercle des Belles-Lettres. Parmi les manuels scolaires de la mission, le tableau d'orthographe était le seul manuel rédigé en laotien. Tous les dossiers étaient imprimés en thaï. De plus, l'enseignement était dispensé en thaï pour améliorer les connaissances des filles.[93] En 1910, cette école a reçu le nouveau nom "Prarachaya Girl School" (โรงเรียนพระราชายา).

A partir de la fin du XIXe siècle, le nombre des écoles de la mission s'est multiplié. En 1888, Mlle Catheline Fleeson a fondé une petite classe pour les filles à Lampang qui est devenue une école en bois en 1905. A Phrae, une école a été fondée en 1893. A Nan, Rev. et Mme Hugh Taylor ont établi l'école de filles "Rangsri Kasem" en 1909. La même

---

[92]WELLS, Kenneth E. op.cit., p. 37. (En 1921, l'école Wanglang est déplacée dans le quartier de Asoke, autrefois appelé Bang Kapi, et a reçu le nouveau nom Wattana Wittaya Academy (โรงเรียนวัฒนาวิทยาลัย).

[93]MCGILVARY, Daniel, D.D. A Half century among the Siamese and the Lao. Bangkok : White Lotus Press, 2002. p. 222-223.

année, une école a ouvert ses portes à Nakhon Srithammarat, de sorte qu'à la fin du règne de Rama V, il y avait sept écoles de filles.

Selon les éléments mentionnés, American Presbyterian Mission a réussi à fonder plusieurs écoles dans le Nord. Leur succès dans l'évangélisation soutenait la prospérité dans le domaine éducatif. Quant au Sud, les pratiquants bouddhistes et islamiques constituaient des obstacles pour la diffusion du protestantisme et l'établissement d' écoles.

2.3 Caractéristiques des écoles des missionnaires

2.3.1 Caractéristiques communes

Modèle occidental

Avant tout, la première caractéristique c'est l'enseignement basé sur le modèle occidental. C'est sous le règne du roi Narai que ce modèle scolaire a été présenté la première fois, c'est-à-dire que le Siam et les Siamois le connaissaient depuis plus de deux siècles. Un point marquant de ce modèle était le système d'internat. Vers la fin du XIXe siècle, le Siam avait quelques collèges et couvents, peu en continuité avec l'héritage éducatif du XVIIe siècle.

Seul le séminaire du Sacré-Cœur, installé en province puisqu'il fallait la tranquillité en vue d'établir un univers pédagogique destiné à la formation du clergé autochtone et des maîtres d'école, suivait la tradition. Dans cet établissement, la clôture de l'internat était très stricte, un peu comme au XVIIe siècle, quand les sorties chez les parents étaient extrêmement rares et les vacances ne dépassaient pas 15 jours chez les plus jeunes.[94] Après deux siècles, la règle d'un court séjour était encore utilisée dans l'administration du séminaire pour la bonne qualité de la formation. Les élèves recevaient constamment une surveillance très stricte qui leur permettait de demander tout de suite des conseils aux professeurs. Elle autorisait aussi les missionnaires à avertir immédiatement les élèves quand ceux-ci faisaient une faute.

---

[94]WIRTH, Bernard. op.cit., p. 409.

Quant aux collèges et aux couvents de Bangkok, leurs établissements connaissaient un climat de compétition avec les protestants sur l'expansion évangélique et la place auprès du gouvernement siamois. Leurs programmes scolaires mettaient l'accent sur les langues et les sciences occidentales.[95] Dans ces écoles, il ne manquait jamais de règlement strict pour que les élèves puissent s'adapter aux nécessités des avantages de la vie et bénéficier d'une saine et une forte éducation physique, intellectuelle et morale. Voici à titre d'exemple les règles des internes du Collège de l'Assomption :

Enseignement

- Tous les travaux des élèves, donnés avec les plus grands soins, sont chaque jour vus et corrigés par les maîtres.

Etudes et Devoirs

- Dans ce but les internes ont matin et soir, et même pendant la journée du jeudi et du dimanche, des temps spéciaux d'étude.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Ordre et Discipline

- Les transmissions, entre élèves, de paquets, lettres, livres, catalogues, revues ou journaux, sont interdites.
- En dehors des livres utilisés au collège, aucun autre n'est toléré à moins d'une permission écrite du directeur.

---

[95]Pendant ce temps-là, l'enseignement en France avait déjà changé. A partir du Second Empire, c'était la politique socio-économique et industrielle. Une sélection était offerte dans les études. Le programme scolaire, portant sur l'enseignement classique et la formation en sciences, était en vue de promouvoir des domaines différents : juridique, pédagogique et administratif. Victor Duruy, ministre de l'Education (1863-1869), a officiellement supprimé cette sélection et a mis en valeur les sciences. En effet, la versification du latin était plus négligée qu'avant. Quant à l'éducation en Angleterre et en Amérique, on s'orientait vers les cours scientifiques depuis la révolution industrielle.

Visites et Sorties des Pensionnaires

- Les pensionnaires peuvent recevoir la visite de leurs parents ou des personnes agréées par eux et par le directeur.
- Ces visites ne doivent pas avoir lieu durant le temps de classe ou l'étude.
- Une fois par mois, si leurs notes de conduite sont satisfaisantes, les pensionnaires peuvent obtenir un jour de congé.
- Le retour doit s'effectuer à l'heure fixée, sous peine de compromettre la sortie suivante.

Trousseau

Tout pensionnaire doit avoir

6 tenues	1 brosse à habits
8 chemises	2 chapeaux
2 serviettes	4 paires de bas
1 sarong (serviette pour homme)	2 paires de souliers
8 mouchoirs	1 malle pour le trousseau [96]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Ces règles ne présentaient pas la dureté des missionnaires envers les élèves, mais voulaient que les jeunes prennent conscience de vivre ensemble dans leur nouvelle situation. Pendant l'année scolaire, tous les internes devaient avoir une bonne conduite pour obtenir la permission de rentrer chez eux. L'école souhaitait que les élèves puissent développer à la fois la dimension spirituelle et intellectuelle.

---

[96] AAB. deposit 1 / 000 029, chemise 2 , folio 46 (380). Livret scolaire du Collège de l'Assomption. 3-5. (La règle du trousseau sera adaptée aux internes après l'arrivée des frères de Saint-Gabriel car les premiers élèves ne portaient aucun uniforme.)

Instruction chrétienne

Comme l'école des missionnaires était une stratégie d'évangélisation, l'instruction des élèves était liée à un souci de conversion. Cette action était claire dans les objectifs scolaires d'American Presbyterian Mission : To win non-Christian boys and girls to Christ through education in a strongly Christain atmosphere and by direct Christian instruction.[97] Quant aux écoles de la mission catholique, la recherche de la conversion n'était pas aussi absolue mais non négligée. Les missionnaires ne manquaient jamais d'introduire dans l'enseignement les devoirs envers Dieu.

En ce qui concerne la méthode pédagogique, il existait 2 moyens d'enseigner le catéchisme : l'un était comme un cours indépendant alors que l'autre faisait partie du cours d'anglais. A l'école pour filles de Phetchaburi et à l'école Wanglang, les filles disposaient d'un temps particulier pour étudier la Bible.[98] Quant à la mission catholique, on enseignait le catéchisme aux écoliers dans les écoles paroissiales. Au Collège de l'Assomption, l'instruction religieuse était présente dans le programme d'études.[99] Pour les élèves de Bangkok Christain High School, elle était intégrée dans l'enseignement de l'anglais.[100]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Quant aux manuels, les élèves des écoles protestantes consultaient les dossiers des presbytériens et la série de Four Gospels (les Quatre Evangiles du Nouveau Testament). Ces documents étaient imprimés soit à l'imprimerie du docteur Bradley fondée en 1835, soit à celle d'American Presbyterian Mission à Bangkholaem. Afin d'instruire les élèves dans les maisons catholiques, on avait les manuels comme Khwam Khit Christang (la pensée chrétienne) et des abécédaires pour l'école portant sur des livres de prières, un Chemin de croix et la Vie des saints dont la publication en thaï romanisé se faisait à

---

[97]MCFARLAND, George B. op.cit., p. 209.

[98]เสทื้อน ศุภโสภณ. อ้างแล้ว. หน้า 59. (Sathern SUPASOPHON. op.cit., p. 59.)

[99]AAB. deposit 1/ 000 029, chemise 2, folio 46 (380). Livret scolaire du Collège de l'Assomption. 6.

[100]พิษณุ อรรฆภิญญ์. อ้างแล้ว. หน้า 50. (Pitsanu AKAPIN. op.cit., p. 50.)

l'imprimerie de l'Assomption, fondée par Mgr. Courvezy en 1834. Dans ce cas, l'imprimerie faisait partie des stratégies d'évangélisation.

D'après le compte rendu de la mission catholique en 1906, le résultat de l'instruction était que les missionnaires du Collège de l'Assomption parvenaient tous les ans à persuader des collégiens qui professaient d'autres religions à se faire chrétiens.

> "Chaque année le Collège a été l'occasion de quelques conversions, dix à douze, en moyenne; ces petits païens entraient enfants, ils sont sortis jeunes gens, régénérés par les eaux du baptême."[101]

Malgré le petit nombre de nouveaux chrétiens, ce chiffre montre l'effort de missionnaires pour la formation de bons chrétiens.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Ecoles pour filles

Au Siam, les écoles pour filles ont été ouvertes par les religieuses autochtones, elles-mêmes fondées par les missionnaires français. D'après l'état de la Mission du Siam du 1er novembre 1873 au 30 juin 1874, on comptait 14 écoles et 402 filles.[102] Ces maisons d'éducation, qui se situaient dans les paroisses, étaient des écoles primaires qui ne jouaient pas de rôle important dans l'administration du pays.

La formation des filles selon le modèle occidental a eu lieu la première fois en 1874, quand l'école Wanglang, la première école interne pour filles au Siam, a ouvert ses portes. En 1885, l'école des sœurs de l'Enfant-Jésus a paru avec le soutien de Mgr. Vey. Pour le gouvernement siamois, il fallait attendre jusqu'en 1903, sa première école pour filles appelée Ecole Rajini. La fondation des écoles de la Mission reflétait le travail d'éducation des congrégations religieuses en Occident.

---

[101] AME. vol.896, Siam 1906, folio 197. Compte rendu.

[102] AME. vol.895, Siam 1874, folio 47. Etat de la Mission du Siam.

Au milieu du XVIIe siècle, la majorité des filles françaises recevaient leur formation sous la responsabilité de l'Eglise, c'est-à-dire qu'elles fréquentaient les couvents d'associations différentes : l'Enfant-Jésus, Saint-Paul de Chartres, Congrégation Notre Dame, Ursulines ou sœurs de Saint Augustin. Les sœurs enseignaient aux filles la lecture et l'écriture en surveillant la santé et l'hygiène des filles. En 1765, il y avait 45 couvents à Paris.[103] Au milieu du XVIIIe siècle, on initiait les filles aux premiers éléments de latin. A la fin du siècle, l'enseignement du français a été ajouté dans le programme scolaire. Durant la troisième République (1870-1940), le gouvernement français a commencé à administrer le système éducatif du pays en promulguant l'obligation scolaire de Jules Ferry en 1882 et l'interdiction de l'instruction religieuse. Les instituts scolaires des missionnaires devenaient des écoles privées sans subvention gouvernementale. Néanmoins, les religieuses possédaient 70% des 11 600 écoles pour filles.[104]

On peut facilement comprendre pourquoi les missionnaires fondaient des écoles au Siam, leur pays d'accueil. Non seulement elles voulaient évangéliser, mais elles s'apercevaient aussi que l'instruction faisait partie de leurs tâches fondamentales. Comme elles travaillaient dans l'école de la mission, leur instruction était reliée à l'enseignement classique, en vue de la formation des filles qui apprenaient à écrire et à lire, en ayant des connaissances sur l'art, la musique, le dessin, la broderie et la couture. Cette instruction répondait au statut de la femme de l'époque. Ces qualités apportaient le bonheur à la famille. Même si les sciences comme la biologie, la chimie ou la physique n'étaient pas

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

---

[103]ธิดา บุญธรรม. "การศึกษาของสตรีในประเทศฝรั่งเศส (ศตวรรษที่ 17 ถึงศตวรรษที่ 20)" ใน ไว้อาลัย คุณแม่เปี่ยม พรหมมาณพ. กรุงเทพฯ : บัวสรวง, 2549. หน้า 6. (Thida BOONTHARM. "L'Education pour filles en France du XVIIe siècle au XXe siècle" in Hommage à Madame Piam Prommanop. Bangkok : Buasuang, 2006. p. 6.

[104]สังวร พิชเยนทรโยธิน. ประวัติการศึกษาตะวันตก. กรุงเทพฯ : ครุศาสตร์ จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย, 2524. หน้า 74. (Sangworn PITCHAYENYOTHIN. L'Histoire de l'enseignement de l'Occident. Bangkok : Sciences de l'Education, Chulalongkorn, 1981. p. 74.)

dispensées aux jeunes filles, celles-ci apprenaient la langue des deux grandes puissances occidentales : l'anglais et le français.

En ce qui concerne la santé des élèves, les missionnaires y faisaient bien attention. Chaque année, un médecin italien rendait visite aux élèves du couvent de Santa Cruz. Quand une élève était très malade, des religieuses l'emmenait à l'hôpital japonais.[105] Quant aux élèves des couvents de l'Assomption et de Saint-Joseph, les malades consultaient le médecin de l'hôpital Saint-Louis grâce à sa proximité. Pour les filles de l'école Wanglang, elles pouvaient tout de suite consulter le médecin car la chambre du docteur House était au premier étage de leur logement.[106]

Ecoles dans les provinces

"With the encouragement of the Governor (of Phetchaburi) be erected a school building consisting of one wall of brick and three of bamboo, with an attrap roof. … Education caught on, and eventually there were girl graduates who could teach elsewhere and thus schools multiplied. In 1877 Dr. McFarland built a two-story brick building for the Christian Vocational School for Girls."[107]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

"Nos écoles sont de petites salles montées sur des colonnes et ouvertes à tous les vents; matin et soir on y convoque les enfants au son du tambour…, malhereusement nous n'avons pu, jusqu'à présent, établir d'écoles que dans la capitale et à Chanthabun faute de ressources."[108]

---

[105]โรงเรียนซางตาครู้สคอนแวนต์. อ้างแล้ว. หน้า 42. (Couvent Santa Cruz. op.cit., p. 42.)

[106]FELTUS, George Haws. op.cit., p. 215.

[107]WELLS, Kenneth E. op.cit., p. 33.

[108]PALLEGOIX, Jean-Baptiste, monseigneur. op.cit., p. 307.

D'après les éléments mentionnés, les missionnaires protestants et catholiques avaient le souci de l'éducation du peuple en provinces, en même temps que le souci d'expansion évangélique. Selon Mgr. Vey, les missionnaires ont compris que les dangers pour la foi des enfants devenaient plus nombreux. Il fallait mettre plus de sollicitude et d'imposer plus de sacrifices pour les faire bien étudier.[109] L'évêque de Bangkok a ajouté qu'il était nécessaire d'avoir des écoles dans toutes les communautés chrétiennes pour permettre aux chrétiens d'apprendre facilement la religion et les prières.[110] Les enfants dans les provinces connaissaient la valeur humaine grâce à leur éducation. Cela correspondait à la vérité présentée par un ministre protestant, George Bradley McFarland, petit fils de Mme McFarland.

> "In the early decades of the century now past Siam had few opportunities to come into contact with outside thinkers, to know and be helped by intellectual movements of the time. Such was the colibre of the founders of the leading mission schools that they were able to pass on to this country some of stimulation to betterment of human life through Christian education which more advanced countries were then experiencing."[111]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Le programme d'études comprenait principalement la lecture, l'écriture, le calcul, le chant et surtout le catéchisme. Cette instruction semblait donc l'éducation fondamentale. Elle était suffisante pour mener la vie quotidienne dans la société, plutôt rattachée aux travaux des champs. Au moins, le Siam comptait de moins en moins de sujets ne sachant ni

---

[109]Lettre de Mgr. Vey au Père Péan, AME vol.895, Siam 1883, folio 353.

[110]COSTET, Robert. op.cit., p. 282.

[111]MCFARLAND, George B. op.cit., p. 220.

A ni B. L' école paroissiale, était divisée en deux, l'école pour garçons et celle pour filles. Ces établissements ne possédaient pas de système d'internat.

Comme nous avons déjà présenté les établissements scolaires de la mission protestante dans la partie sur "les Ecoles des missionnaires protestants", nous montrons ici les villes et les provinces où étaient installées les écoles de la mission catholique, la plupart sous la responsabilité des Amantes de la Croix.

Au nord de Bangkok : Ayuthaya (Banplahet, Ko Yai, Banplaina et Jaojet)
Phitsanulok
Prathumthani (Lamsai)
Singburi (Muang Phrom)

A l'est de Bangkok : Chacherngsao (Petriou, Tha Khai, Tha Kwian et Pakklong Thalad)
Chanthaburi (Muang Chanthabun et Klung)
Cholburi (Bangplasoi, Huapai et Panusnikhom)
Nakhonnayok (Hua Kwai et Banlao)
Prachinburi (Banprachin)

A l'ouest de Bangkok : Nakhonpathom (Nakhonchaisri et Nonghin)
Ratchaburi (Donkrabuang, Watpleng et Khok Modtanoi)
Samutprakarn (Paknam et Paklad)
Samutsakhorn (Thachin)
Samutsongkram (Bangchang et Mae Klong)

Dans le nord-est, l'arrivée des Pères Jean-Baptiste Prodhomme et Marie Xavier Guégo à Ubon Ratchathani était à l'origine des missions catholiques du Nord-Est du Siam. Après avoir quitté Bangkok en 1881, ils ont atteint Ubon, le terme du voyage fixé par Mgr. Vey, le 24 avril 1881. Dès le lendemain de leur arrivée, les Pères sont allés saluer le vice-gouverneur et lui ont présenté les lettres royales qui les autorisaient à s'installer et circuler dans le Nord-Est. Les autorités leur ont offert un abri dans une partie des bâtiments

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

administratifs. Le 17 octobre 1881, les Pères ont réussi à installer la première chrétienté dans le district de Bungkatheo, en bordure de la rivière Mun.[112]

En 1883, les Pères, au nom de la Mission du Siam, ont acheté une maison où une sœur indigène avait une vingtaine d'élèves-filles et, tout en leur enseignant le catéchisme, leur apprenait à lire et à écrire. Cette maison semblait le début de la première école chrétienne du Nord-Est. Après quatre ans, trois religieuses siamoises du couvent de Bangchang sont arrivées à Ubon, chargées de travailler dans la nouvelle mission.[113]

A cause des ressources insuffisantes et de la famine, la mission avait peu d'écoles. Les écoles ne s'installaient que dans les grandes communautés chrétiennes comme Bungkatheo (Ubon), Nong Saeng (Nakhon Phanom), Song Kon (Mukdaharn) et Tharae (Sakol Nakhon). Quand les missions du Nord-Est et du Laos se sont officiellement séparées de la Mission du Siam en 1899,[114] toutes les démarches du vicariat apostolique du Laos dépendaient de la Société des Missions Etrangères de Paris. La Mission du Laos comprenait tout le Nord-Est du Siam et une dizaine de départements du Laos. En effet, Mgr. Marie-Joseph Cuaz, premier vicaire apostolique du Laos (1899-1912), pouvait directement demander la subvention des MEP. L'indépendance administrative l'aidait à fonder des maisons d'éducation plus facilement que les années précédentes.

L'état de la Mission du Laos en 1909, montre l'expansion éducative dans cette région. Le nombre d'écoles présente que les enfants chrétiens recevaient la même éducation de base que recevaient ceux de la Mission du Siam.

---

[112]BAYET, Claudius, monseigneur. Il y a cent ans 1881-1981 : la bonne nouvelle au Nord-Est de la Thaïlande et au Laos. Bar le duc : Saint-Paul, 1981. p. 8-9.

[113]Ibid., p. 20.

[114]Ibid., p. 25.

Mission du Laos

31 juillet 1908 au 31 juillet 1909

Scholarum puerore (Ecoles de garçons)	22
Alumanorum in eis (Ecoliers)	429
Scholarum puellar (Ecoles de Filles)	17
Alumnarum in eis (Ecolières)	406 [115]

Ainsi nous constatons que les missionnaires français et américains aidaient le gouvernement siamois à instruire les sujets du pays même dans les régions éloignées de la capitale.

Acceptation des externes

Les écoles administrées par les religieux français et les ministres protestants accueillaient des internes et des externes. Voici à titre d'exemple quelques renseignements sur les élèves.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Ecole Wanglang : "As soon as the building could be made ready Dr., Mrs. House and Miss Anderson moved to the new location. On May 13, 1874, this first boarding school for girls in Siam was opened with six boarders and one day pupil."[116]

Christian Samray's boys School : "En 1861, l'école comptait beaucoup d'élèves. Le docteur House en était le directeur. Le nombre d'élèves était au chiffre de quarante. … En 1865, l'école n'avait que vingt et un élèves parmi lesquels on comptait quatorze internes."[117]

---

[115]AME. vol.900, Laos 1909, folio 261. Etat de la Mission du Laos.

[116]FELTUS, George Haws. op.cit., p. 215.

[117]พิษณุ อรรฆภิญญ์. อ้างแล้ว. หน้า 50. (Pitsanu AKAPIN. op.cit., p. 50.)

Collège de l'Assomption : "La Mission du Siam confiait la direction du collège de l'Assomption, comprenant externat, internat et orphelinat, aux frères de Saint-Gabriel."[118]

La fréquence scolaire des externes montre que les administrateurs des écoles, c'est-à-dire les missionnaires, s'accommodaient aux conditions de Siam. En ce qui concerne la relation familiale du peuple au Siam et en Asie du Sud-Est, les enfants sont en général auprès des parents et vivent dans une grande famille depuis leur naissance. Certaines familles, ne pouvant pas être séparées de leurs enfants, demandaient aux directeurs d'accueillir leurs enfants comme externes.

D'ailleurs, ces élèves contribuaient aux finances de l'institut scolaire. Afin d'assurer la continuité de l'établissement, l'école leur a donc ouvert ses portes. Souvent, la petitesse de l'établissement et l'insuffisance de moyens étaient d'autres facteurs pour accueillir des externes. A l'école des sœurs de l'Enfant-Jésus, cette question était cruciale :

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

"L'institut des sœurs de Saint-Maur, à Bangkok, compte 160 élèves, … Là, c'est le même refrain que pour les précédents établissements : il faudrait des ressources pour s'agrandir. La révérende Mère, Sœur Ste Hélène, s'est vue dans la pénible nécessité de refuser des filles qui demandaient à être pensionnaires, elles devaient demeurer externes."[119]

2.3.2 Caractéristiques propres des écoles catholiques

Utilisation du latin

Au commencement de l'enseignement au collège-séminaire d'Ayuthaya, le thaï était une des langues communicatives. Comme les élèves venaient de nations différentes, il

---

[118]COSTET, Robert. op.cit., p. 348.

[119]AME. vol.896, Siam 1896, folio 135. Compte rendu.

fallait beaucoup de temps aux missionnaires pour comprendre chaque langue : le tonkinois, le cochinchinois, le chinois et le thaï entre autres… Le Père Langlois a exprimé son mécontentement de cette confusion.

> "Parmis nos écoliers, les uns parlent chinois, les autres tonkinois, cochinchinois et siamois, les autres portugais, et tous n'entendent rien de notre langue. Je suis seul au séminaire, où il y a bien 25 personnes qui parlent les uns une langue, les autres une autre; comment les puis-je instruire tous!"[120]

Afin d'unifier le groupe, le latin s'est imposé et a marqué la coupure des élèves avec la société primitive. Quand tous les membres de l'établissement ne se communiquaient qu'en latin, ils s'approchaient graduellement de la culture et des manières de penser des Occidentaux.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Quant au mode d'enseignement, les maîtres du collège-séminaire de Mahapram appuyaient sur l'apprentissage en pratique du latin, sans aucune règle de grammaire avancée au début.

> "On leur montrait le latin, par l'usage, en les avertissant des principaux solécismes qu'ils font en parlant … et quand ils savaient passablement bien et qu'ils avaient l'esprit plus formé, on leur montrait tout de bon la grammaire dans toute son étendue."[121]

---

[120]Lettre du Père Langlois au Père de Brisacier, 9 novembre 1672, AME. vol.857, folio 239. in Documents historiques, Siam, Tome I, p. 27.

[121]Lettre du Père Pocquet aux directeurs du Séminaire des M.-E., 7 décembre 1690, AME. vol.862, folio 514. in Documents historiques, Siam, Tome I, p. 294.

Quand le latin pénétrait dans la conscience des élèves en même temps que la détente, le latin restait dans leur esprit. Au collège-séminaire, les élèves poussaient des cris en latin. Pour eux, la langue latine et la civilisation européenne devenaient intimes tandis que leur langue maternelle et leur culture originale semblaient sortir peu à peu de leurs habitudes. Alors, le latin était considéré comme un instrument des missionnaires qui amenait peu à peu les jeunes gens au monde des missionnaires.

Cette caractéristique était continuellement transmise de l'époque d'Ayuthaya à l'ère de Ratanakosin. Mais à cette époque, l'utilisation du latin était moins favorite, c'est-à-dire que cette langue n'était plus exprimée dans la vie quotidienne. Son rôle ne faisait partie que de l'enseignement et de la cérémonie pastorale. Les missionnaires ont trouvé que la communication en langue du pays d'accueil permettait aux séminaristes et au clergé autochtone de mieux comprendre l'Evangile. Quand le Père Pallegoix a remis en marche le collège-séminaire de l'Assomption, il avait une bonne connaissance du thaï. Mgr. Courvezy (1834-1841) a prêché lui-même la première retraite à ses prêtres en latin, par la suite il a demandé au Père Pallegoix de prêcher en thaï.[122]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Enseignement du français

Si au XVIIe siècle, les prêtres ont utilisé le latin dans leur enseignement, à la fin du XIXe siècle, c'est le français qui est enseigné aux élèves de l'école du Père Colombet.

L'explication est rattachée au mouvement socio-politico-économique. Au XIXe siècle, le monde a changé. Le royaume de Siam demeurait dans ce mouvement. Le gouvernement a signé beaucoup de traités avec les Occidentaux, ce qui le mettait de plus en plus en contact avec l'Angleterre et la France, ainsi que d'autres nations européennes.

Grâce à cette politique d'ouverture au monde sous le règne de Rama V, les Européens en résidence au Siam devenaient de plus en plus nombreux. Beaucoup s'installaient à Bangkok avec leur famille. Alors, le problème de la scolarisation de leurs

---

[122]COSTET, Robert. op.cit., p. 213.

enfants se posait pour eux. Au cours de la même époque, le gouvernement siamois avait besoin de personnel anglophone et francophone. Ce facteur a persuadé les missionnaires d'ouvrir cette école franco-anglo-thaïe. Après huit ans, l'école s'est développée et est devenue le collège. Cet établissement contribuait à l'enseignement au niveau secondaire et donnait l'instruction en deux sections : français et anglais. On enseignait tout en français et en anglais, sauf le thaï, qui était obligatoire.

Après l'arrivée des frères de Saint-Gabriel, le programme d'études du collège était partagé en 3 cycles d'enseignement formés de trois ou quatre années.

- le cycle Prathom (ประถม) comprenait trois années d'études.
- le cycle primaire (préparatoire) en comprenait quatre.
- le cycle secondaire en comprenait quatre également.

Ces programmes étaient une adaptation des programmes scolaires des frères de Saint-Gabriel en France. Voici à titre d'exemple le cursus de la section de français de trois cycles différents.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Cycle Prathom : I^{e}, IIe et IIIe années

Langue française : lecture, orthographe, mémoire, calcul et écriture

Cycle primaire

- Préparatoire I^{e} et IIe année

Langue française : lecture, orthographe, phraséologie, conjugaison, mémoire, conversation, calcul écrit, calcul mental, leçons de choses, écriture et dessin.

- IIIe et IVe année

Langue française : lecture, orthographe, composition, lettre, grammaire et mémoire-conversation

Arithmétique : problèmes, calcul mental, algèbre

Sujets spéciaux : morale, histoire, géographie, leçons de choses, écriture, dessin, cartographie et peinture

Cycle secondaire

- V^{e}, VIe et VIIe année

Langue française : Lecture, orthographe, composition, lettre, grammaire et mémoire-conversation

Mathématiques et Sciences : problèmes, calcul mental, comptabilité, algèbre, géométrie, sciences et trigonométrie

Sujets spéciaux : morale, histoire, géographie, écriture, dessin, cartographie; peinture et anglais

- VIIIe année

Langue française : lecture littéraire, orthographe, composition, lettre, grammaire et mémoire-conversation

Mathématiques et Sciences : algèbre, géométrie, trigonométrie, mécanique et sciences générales

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Langue anglaise : lecture, composition, grammaire, orthographe et mémoire

Sujets spéciaux : histoire, morale et dessin [123]

En ce qui concerne l'enseignement du thaï, les maîtres donnaient aux collégiens les activités suivantes : lecture, orthographe, composition, mémoire et lettre pour élèves en V^{e}, VIe et VIIe année ainsi que grammaire pour élèves de VIIIe année. A partir du cycle primaire, tous les élèves de la section devaient assister à la traduction français-thaï et thaï-français.

---

[123] AAB. deposit 1/ 000 029, chemise 2, folio 46 (380). Livret scolaire du Collège de l'Assomption. p. 23-31.

Contribution à l'enseignement des orphelins

D'après la carte de "Siam ou Iudia" dessinée en 1672 par le Père Courtaulin de la Société des MEP, une des rues de la ville portait le nom de "rue des orphelinats". Au cours de cette même année, Mgr. Lambert de la Motte avait fondé la congrégation des Amantes de la Croix qui s'occupaient notamment des enfants abandonnés et orphelins. En 1764, cette congrégation s'est dévéloppée et comptait quatre maisons avec cinquante-quatre religieuses.[124] Une de leurs tâches principales était toujours encore l'accueil des orphelines.

Mgr. Pallegoix, signale qu'elles étaient chargées de l'éducation toute gratuite des filles. En effet, ces orphelines recevaient l'éducation de base avec le catéchisme. Afin de soutenir l'accueil des orphelins, l'organisation internationale de la Sainte-Enfance a subventionné cette congrégation. Par la suite, certains enfants étaient baptisés et élevés dans la religion chrétienne.

Avec Mgr. Vey, l'accueil des orphelins s'élargissait jusqu'au Nord-Est du Siam. La mission catholique a acheté une maison à Ubon pour en faire un orphelinat. C'était le commencement de la première école de la mission dans cette région, ouverte en 1883.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Quant aux orphelins du Collège de l'Assomption, ils assistaient aux classes depuis la date d'ouverture. Quand les frères de Saint-Gabriel sont arrivés au collège, la Mission du Siam leur a confié la direction de l'établissement, comprenant l'orphelinat. Pendant l'année scolaire 1899, le collège instruisait gratuitement vingt-deux orphelins confiés par le consul ou les Pères. C'était surtout des enfants de pères européens ayant quitté le pays. Ces enfants confiés à l'établissement étaient sous la garde des frères pendant les vacances. Aucun orphelin ne pouvait être expulsé sans l'autorisation du vicaire apostolique. Voici à titre d'exemple les noms des collégiens orphelins en 1907.

---

[124] Archives de la Propagande, Xb, p. 152. in COSTET, Robert. op.cit., p. 162.

20 Octobre 1907

Noms des Orphelins élevés au Collège de l'Assomption

1. Edward Kock
2. Antony Klung
3. Francisco Champa
4. Joseph Bourgueil
5. Emile Bourgueil
6. Victor Bourgueil
7. Joseph Vat
8. Pierre Ulrick
9. Sylvester Coroneo
10. Carlos de Jésus
11. Francis Thong Kham
12. Peter Jeltes
13. William Jeltes
14. Philippe Durando
15. Léon Durando
16. Raphäel Pruang
17. Nai Xub
18. Alfred Flessing
19. Edouard Garnier
20. Pierre Hoi
21. William Harper
22. Roberto Harper
23. Willie Sharp
24. Louis Fariola
25. Johny Meyer
26. Joseph Ha
27. August Jackson
28. Paul Chin Chu
29. Joseph Palmier [125]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Selon les noms mentionnés, on comptait dix orphelins autochtones : Kock, Klung, Champa, Vat, Thong Kham, Pruang, Xub, Hoi, Ha, Chin Chu. Tous ces jeunes avaient un nom de saint indiquant qu'ils étaient déjà chrétiens, sauf Xub. Celui-ci sera baptisé dans plus tard après qu'il aura présenté aux missionnaires son développement spirituel. Ces noms reflétaient à la fois la gentillesse des missionnaires et l'avenir des orphelins.

Pendant les vacances et les jours fériés, le Père Colombet et le corps professoral emmenaient les orphelins et certains collégiens chrétiens dans les communautés

[125] AAB. deposit 1/ 000 029, chemise 2, folio 27 (300).

chrétiennes des provinces. En 1891, ils sont partis pour Paknam Pho, près de Nakhon Sawan. Le voyage leur permettait de s'ouvrir au monde.

En ce qui concerne les orphelines de l'école des sœurs de l'Enfant Jésus, c'est la supérieure sœur Sainte-Hélène qui s'occupait d'elles. Elles avaient été mises au monde par certains Européens qui, après leur avoir donné le jour, les ont abandonnées sans pitié pour une pauvre mère dénuée de toutes ressources pour assurer sa vie et celle de ses enfants. Par charité chrétienne, la Mission du Siam les confiait à cet établissement. En 1895, les sœurs recevaient 126 élèves dont un certain nombre d'orphelines entièrement à leur charge. En 1907, les sœurs de Saint-Paul de Chartres prenaient soin des filles dans cet établissement devenu "Saint-Joseph".

A la fin du règne de Rama V, la Mission du Siam possédait 17 orphelinats avec 163 orphelins et 311 orphelines.[126] A Nong Saeng, centre de la Mission du Laos, le Père Prodhomme a écrit à la Société des Missions Etrangères de Paris que sa mission comptait 19 orphelinats avec 85 orphelins et 84 orphelines.[127]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

[126]AME. vol.896, Siam 1910, folio 257. Etat de la Mission du Siam.

[127]Lettre du Père Prodhomme à MEP, 12 octobre 1910, AME. vol.900, Laos 1910, folio 284.

Chapitre III

Réflexion sur la place des écoles catholiques

3.1 Apport des écoles catholiques dans la politique éducative

3.1.1 Soutien à la politique scolaire du Siam

Avec la première école royale en 1872, le gouvernement siamois a commencé à réformer sérieusement son éducation pour que Rama V puisse atteindre son but de moderniser le pays. Au cours du développement éducatif, on compte un certain nombre d'écoles royales, d'écoles publiques dans les pagodes et d'écoles avec but spécifique comme celles que nous avons déjà mentionnées dans le chapitre I.

Au début de l'époque, le gouvernement siamois a pu fonder ses écoles dans le royaume, surtout à Bangkok. Non seulement le souverain voulait former les membres de la famille royale et les dirigeants, mais il pensait aussi à l'éducation du peuple. En 1887, il y avait 35 écoles publiques dans les pagodes. Mais après dix ans, l'enseignement dans les provinces n'avait pas progressé à cause du problème politico-financier. Par la suite, Rama V a demandé à son frère, le prince-bonze Wachirayana, de s'en occuper. En 1900, le Siam avait 338 écoles.[1] Le nombre d'écoles avait beaucoup augmenté en trente ans, mais restait faible pour une population de 6 320 000, ainsi répartie : 2 000 000 Siamois, 2 000 000 Chinois, 400 000 Cambodgiens, 900 000 Pégouans, Birmans et Malais, 20 000 Annamites et 1 000 000 Laotiens.[2]

Afin d'accélérer la modernisation du pays, il fallait dispenser à chaque type de population l'éducation de base qui lui apporterait à la fois le développement intellectuel et

---

[1]สมเด็จพระมหาสมณเจ้า กรมพระยาวชิรญาณวโรรส. อ้างแล้ว. หน้า 37. (Le prince Wachirayanawarorot. op.cit., p. 37.)

[2]LEMIRE, Charles. Les Cinq pays de l'Indo-Chine française : le Siam (leur situation économique). Angers : Germain & G. Grassin, 1900. p. 134.

spirituel. Il pourrait servir à le définir au même titre que son organisation morale, politique et religieuse. Dans cette tâche, la mission catholique a donné son coup de main. Les écoles des pagodes du gouvernement et les écoles paroissiales avaient des caractéristiques communes. Il s'agit de l'enseignement au niveau élémentaire et de l'instruction religieuse.

Dans un décret royal du 11 novembre 1898, le souverain a défini sa politique d'instruction pour des Siamois dans les provinces :

> "Pour tous, la prospérité est basée à la fois sur la bonne conduite et le moyen de gagner sa vie d'une manière honnête. Afin de se conduire selon cette vérité, il faut être bien instruit depuis l'enfance et faire le bien.
>
> Notre population est bouddhiste. Nous écoutons l'enseignement de Bouddha que prêchent les bonzes dans les pagodes, nos garçons y fréquentent les écoles. … Sa Majesté a le désir de soutenir les bonzes en leur donnant les moyens pour prêcher les canons bouddhiques et enseigner les jeunes mieux qu'avant. … Sa Majesté a recommandé à Krom Muen Wachirayana de développer la formation spirituelle et intellectuelle de nos jeunes."[3]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Les écoles paroissiales de la mission catholique soit à Bangkok, soit dans les provinces, faisaient partie des lieux de formation que voulait Rama V. Les missionnaires donnaient l'instruction religieuse et les cours civils aux élèves chrétiens de différentes nations, les enfants des réfugiés indochinois et cambodgiens, ceux des Chinois, les petits Laotiens-Siamois du Nord-Est et un petit nombre de chrétiens siamois. L'instruction était une lourde tâche, mais une charge nécessaire. C'était difficile pour les néophytes qui ne savaient pas lire les vérités qu'ils entendaient dans le catéchisme. Quand ils savaient lire, ils pouvaient toujours consulter les livres de religion. Cela leur permettait de comprendre

---

[3]สมเด็จพระมหาสมณเจ้า กรมพระยาวชิรญาณวโรรส. อ้างแล้ว. หน้า 2. (Le prince Wachirayanawarorot. op.cit., p. 2.)

l'enseignement de l'Eglise, même s'ils la fréquentaient peu à cause de l'éloignement. Savoir lire leur permettait d'apprendre ce qu'on devait savoir afin de devenir un bon chrétien. Au moins, ils devenaient facilement de bons citoyens quand ils se conduisaient suivant les dix préceptes de base du christianisme.

Alors que l'état ne mettait l'accent que sur la formation des garçons, l'Eglise catholique instruisait simultanément les enfants des deux sexes. L'instuction pour filles était implantée par les missionnaires. En effet, les écoles pour filles ont aussi été établies dans le vaste territoire où les missionnaires étaient confrontés aux difficultés des communications, à l'insuffisance des ressources et, à certains moments, aux troubles politiques pendant la crise franco-thaïe comme à Sakol Nakhon, Nakhon Phanom, Ubon et Chacherngsao. Rien de tout cela n'a arrêté les missionnaires.

Les petits grains plantés en terre sont devenus de grands arbres. La mission catholique fondait de plus en plus de maisons d'éducation pour instruire de jeunes sujets du pays d'accueil. Depuis sa nomination jusqu'à son dernier jour à l'hôpital Saint-Louis, Mgr. Vey ne laissait jamais tomber les affaires éducatives. Jetons un coup d'œil sur le nombre d'écoles de la Mission du Siam en 1875 et en 1909, sans compter le collège-séminaire et les écoles des religieux.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Etat de la Mission du Siam

entre 1er juillet 1874 et 1er juillet 1875

Nombre des écoles de garçons	14
Nombre des élèves	477
Nombre des écoles de filles	15
Nombre des élèves	417 [4]

[4]AME. vol.895, Siam 1875, folio 92. Etat de la Mission du Siam.

Et en 1909, d'après les chiffres du tableau général de l'Etat des Missions, la Mission de Siam possédait 61 écoles et 4 060 élèves.[5] Autrement dit, en 34 ans, les écoles avaient plus que doublé et les élèves étaient quatre fois plus nombreux.

Quant à la Mission du Laos, Mgr. Cuaz avait la même politique d'instruction; il a également traduit en français les contes siamois et laotiens.[6] Ils offraient quelques ressemblances d'idées avec les Fables que les Français apprenaient depuis l'enfance et qui se terminaient souvent par des réflexions morales et un enseignement. Cela permettait aux missionnaires, qui apprenaient le thaï avec Mgr.Vey et le laotien dès leur arrivée au Siam, de comprendre la mentalité des jeunes locaux. En effet, ces élèves étaient instruits des enseignements chrétiens et des idées suggérées de ces contes. La politique de l'évêque était pareille à celle du prince Damrong, rédacteur des contes du grand-père boiteux, Po (ตาโป๊ขาเป๋) et du grand-père bossu, Wang (ตาหวังหลังโกง) du manuel scolaire (แบบเรียนเร็ว 3 เล่ม). Les deux empruntaient les bonnes idées des contes pour former les jeunes.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Après quelques années de séparation de la Mission du Siam, 34 écoles avec 870 élèves[7] se trouvaient dans les pays lointains du Nord-Est, signe que le travail d'éducation des missionnaires portait ses fuits. On peut donc dire que les missionnaires catholiques aidaient le gouvernement siamois à développer l'éducation fondementale indispensable à chaque type de peuple pour acquérir le vrai bonheur : vivre ensemble en paix et dans le vrai développement.

---

[5]in Annales de la Société des Missions Etrangères.Treizième année, numéro 76 (juillet-août 1910) : p. 184-185.

[6]CUAZ, Joseph-Marie, monseigneur. "Contes siamois et laotiens" Annales de la Société des Missions Etrangères. Neuvième année, numéro 50 (mars-avril 1906) : p. 98-101. (Une partie de cet ouvrage a été publiée dans les Annales de la Société des Missions Etrangères. Elle comprenait deux contes siamois et deux contes laotiens : "le lièvre et le colimaçon", "le corbeau et le paon", "le corbeau et le cormoran" et "le corbeau et le ver".)

[7]AME. vol.900, Laos 1901, folio 4. Etat de la Mission du Laos.

3.1.2 Choix intéressants

Parmi les instituts scolaires de Bangkok, il n'y avait que trois collèges : l'école Suan Kularb du ministère de l'Instruction publique, Bangkok Christian High School de la mission protestante et le Collège de l'Assomption de la mission catholique. L'enseignement de cycle secondaire y était dispensé selon les besoins urgents du royaume, qui étaient notamment la connaissance des langues occidentales.

Les deux premières écoles possédaient seulement une section d'anglais alors que la troisième proposait aux collégiens deux choix en langues européennes : l'anglais et le français. Il est indéniable que l'anglais était la langue internationale la plus courante au Siam. "L'anglais est bien plus demandé : un Siamois sachant l'anglais trouve à se placer plus facilement dans n'importe quelle administration"[8] affirme le Comte Barthélemy. Néanmoins, il faut se rappeler qu'il y avait plusieurs traités franco-siamois et que le Siam, sous Rama V, avait comme voisin immédiat l'Indo-Chine française. Certainement, le français n'était pas négligeable. C'est pourquoi Mgr. Vey et le Père Colombet ont organisé une section de français au Collège de l'Assomption. L'enseignement du français apportait aux diplômés la communication et le commerce avec la France par l'Indo-Chine. Bien que la France représente dans la valeur des importations siamoises moins de 3%, et même moins de 1% de 1885 à 1905,[9] le flux financier était répandu dans le royaume. D'après la fréquence des vapeurs et des voiliers en 1897, leurs entrées et leurs sorties donnaient la valeur marchande de 886 693 piastres (voir Tableau III, page 155) qui valaient environ un

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

---

[8]Le Comte Barthélemy. En Indo-Chine 1894-1896 Cambodge, Cochinchine, Laos, Siam méridional. Paris : Librairie Plon, 1899. p. 212.

[9]PAPIN, Philippe. "La Situation singulière de la France dans le commerce asiatique et les recherches actuelles sur l'histoire commerciale française"; dossier présenté au colloque de la France et le Siam de 1850 à 1910, Centre d'Anthropologie Sirindhorn, le 7-8 septembre 2007. p. 2.

million et demi de bahts.[10] Ainsi, les marchands au courant du monde ne manquaient pas d'envoyer leurs enfants dans le Collège de l'Assomption pour que ceux-ci apprennent la langue française pour faire de commerce avec les communautés francophones. A titre d'exemple, voici la note de Charles Lemire, mission économique de la République, sur la marine marchande en 1897.

> "Le traffic maritime en 1897 s'est chiffré par 498 vapeurs et 37 voiliers entrés à Bangkok, dont 390 anglais jaugeant 352.000 tonnes. Bien qu'il ne soit entré que 29 vapeurs français, jaugeant 12.100 tonnes, nous avons néanmoins d'importants intérêts maritimes, car la Compagnie des Messageries fluviales de Cochinchine dessert deux fois par mois, et desservira bientôt hebdomadairement, Bangkok et Chantaboun." [11]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Un autre avantage du collège était que tous ses élèves du secondaire apprenaient l'anglais et le français. Pour le programme français en V^{e}, VIe et VIIe années, ces jeunes gens étudiaient l'anglais fondamental. En VIIIe année, ils devaient fournir leur compétence linguistique qui était notée de manière suivante :

Désignations	**Points**
la lecture	20
la composition	40
la grammaire	40
l'orthographe	20

[10]LEMIRE, Charles. op.cit., p. 142-143. (Le calcul en baht est basé sur le taux de change suivant 4 baht = 1 tamlung = 2.40 piastre)

[11]Ibid., p. 141.

la récitation 20 [12]

Quant aux élèves de la section d'anglais, ils avaient les premières leçons de français durant les trois premières années du secondaire et perfectionnaient leur français en dernière année. On pourrait donc dire que les diplômés de cet institut scolaire étaient bilingues.

En ce qui concerne l'éducation des filles à Bangkok, quoiqu'elles n'aient pas encore de place dans l'administration, un certain nombre fréquentaient déjà les écoles des religieuses françaises. Leur présence reflétait que leurs parents acceptaient le choix scolaire de la mission catholique en espérant qu'elles acquièrent des connaissances occidentales dans le domaine linguistique et culturel. Les familles comptaient de plus en plus sur l'instruction dans les couvents. D'après la liste des élèves du couvent de l'Assomption, nous voyons que chaque année, quelques nouvelles filles sino-siamoises sont enregistrées à l'école.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Année scolaire	**Numéro d'admission**	**Nom des élèves**
1905	27	Më Thanim
	29	Më Luem
	37	Khoon[13] Pho'm
1906	52	Më Xalem
	53	Më Xamrat
	56	Më Yee Soung
	61	Më Lamom

[12]AAB. deposit 1/ 000 029, chemise 2, folio 46 (380). Livret scolaire du Collège de l'Assomption. p. 29-30.

[13]Khoon et Khun ont le même sens. C'est le titre honorifique pour les enfants des hauts dignitaires.

Année scolaire	Numéro d'admission	Nom des élèves
1906	62	Më Soffechitr
	66	Angèle Më Xalem
	67	Më Aroon
	68	Më Chëo
	69	Më Xuâ
1907	87	Më Twee
	88	Më Pok
	89	Më Lom
	98	Më Cham
	101	Më Xom
	102	Më Sanong
	106	Më Malee
	109	Më Praxum
	110	Më Fai
1908	117	Më Rosie
	118	Më Aroon
	120	Më Lek
	125	Më Thanom
	126	Khoon Charoen
1909	134	Më Charoon
	135	Më Cheng
	136	Më Prakhong
	145	Më Theng
	148	Më Thayoug
1910	153	Më Xalat Chamrat
	154	Khun Nuem

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Année scolaire	Numéro d'admission	Nom des élèves
1910	156	Më Thon Marie
	165	Khun Sanguan
	166	Khun Kasém
	168	Më Kim
	169	Khun Amy
	171	Më Mam
	172	Më Pun
	173	Më Choon
	176	Khun Khli
	177	Më Chamroon
	180	Lamb Rajanuwongse
	183	Khun Pho [14]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

C'est en 1910 que leur nombre est le plus grand. Elle sont 14. D'ailleurs, on pourrait appeler cet établissement une école internationale. Selon son historique pendant les dernières années de Rama V, les sœurs de Saint-Paul de Chartres étaient chargées de l'enseignement de quatre langues européennes. Grâce à ce choix, les filles eurasiennes et européennes n'avaient pas de problème de scolarisation. Le couvent accueillait en 1905 des demoiselles portugaises comme Percilla Collaçao et Domitilia Favacho, en 1906 des demoiselles françaises comme Nicole et Claude de la famille Padoux.[15] Cela montre que les écoles catholiques répondaient au besoin scolaire des Siamois et des étrangers.

---

[14]โรงเรียนอัสสัมชัญคอนแวนต์. ทำเนียบนักเรียน 2448-2548. หน้า 3-4. (Couvent de l'Assomption. L'Annuaire des élèves 1905-2005 . p. 3-4.)

[15]Ibid., p. 3.

Afin d'être aussi compétentes en thaï, les filles devaient pratiquer la traduction en version et en thème, comme les collégiens du Père Colombet. Chaque année, il fallait bien travailler pour obtenir de bonne notes. Celles qui avaient les meilleures notes obtiendraient des prix à la fin d'année scolaire dans la cérémonie de distribution des prix. Une année scolaire, le prix d'honneur de traduction français-thaï et thaï- français a été décerné à Mlle Percilla Collaçao.[16] Cela montre que les filles diplômées de cet établissement avaient la connaissance en langue étrangère et en thaï. La traduction était leur domaine.

Un autre facteur persuadant les parents d'envoyer leurs enfants dans le collège et les couvents était la proximité. Le collège et le couvent de l'Assomption étaient installés New Road, un quartier très vivant. M. et Mme Emile Jottrand, qui faisaient le voyage en mission au Siam, ont parlé de la première rue de la capitale. Ce couple belge a affirmé que la New Road et ses rues aboutissantes, un quartier voisin de la Ménam comprenait les consulats, et autres administrations d'origine européenne.[17] De plus, il y a avait les ports des Chinois riches, par exemple le port de la famille Wang-Li. Quant au couvent de Saint-Joseph (jadis l'école des sœurs de l'Enfant-Jésus), la maison d'éducation demeurait au quartier de Silom (Windmill road). Au commencement, cet institut scolaire était loin de la capitale éclairée à la lumière électrique, mais, pendant les dix dernières années du règne de Rama V, il était entouré des maisons de mandarins et d'Européens. Les hôpitaux de Saint-Louis et de Bangkok Christian étaient près du couvent. Ainsi, les parents étaient loin de s'inquiéter de la santé de leurs enfants. Grâce aux bonnes conditions, le nombre d'élèves s'accroissait sans cesse.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

---

[16]AAB. deposit 1 / 000 018, chemise 4, folio 2.

[17]JOTTRAND, Emile, M. et Mme. Au Siam, journal de voyage de M et Mme Emile Jottrand. Paris : Librairie Plon, 1905. p. 32.

3.2 Apport des écoles catholiques à la société du Siam

3.2.1 Formation du personnel pour l'assistance sociale

Au Siam, il existait beaucoup de mal-nourris, de malades pauvres et de pauvres enfants abandonnés ainsi que de jeunes illettrés. Quoique le gouvernement tente de les aider, il ne pouvait pas tout faire. Seulement un orphelinat gouvernemental-Rong Liang Dek (โรงเลี้ยงเด็ก, enfin il est devenu une école de filles portant le nom de Benjama Rajalai) a été organisé à Bangkok. Certains orphelins résidaient dans des pagodes. Afin de soulager leur misère, les missionnaires catholiques soutenaient la mission sociale du gouvernement.

Ce sont les religieuses et les couvents qui se sont attachés aux missions de charité, la surveillance des orphelins, l'éducation des filles, le soin des malades, la formation des maîtresses pour les écoles paroissiales et l'instruction religieuse de ceux qui demandaient à se faire chrétiens.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Sous le règne de Rama V, des travaux étaient sous la responsabilité des Amantes de la Croix, des sœurs de l'Enfant -Jésus et des sœurs de Saint-Paul de Chartres.

La première congrégation comptait trois couvents qui se trouvaient dans les paroisses de Samsen, de Bangchang et Chantaburi. Toutes continuaient leur mission éducatrice dans chaque paroisse chrétienne où elles surveillaient également les orphelins. Il est donc normal que l'on voit un orphelinat s'installer près des écoles, par exemple à la paroisse de l'église Saint-Paul de Petriou où il y avait l'école des garçons, celle des filles et un orphelinat.[18]

Le Père Rabadelle disposait de onze religieuses dévouées dépendant du couvent de Bangchang. En 1874, elles étaient aussi envoyées dans les paroisses chinoises de Don Krabuang et de Petriou. Leur arrivée montrait le souci pour les orphelins et les pauvres. Au

---

[18]AAB. deposit 2/201 100, chemise 2, folio 3. ประวัติวัดในจังหวัดฉะเชิงเทรา เซนต์ปอล แปดริ้ว (1873-1944) เอกสารอัดสำเนา. (Histoire de l'église dans la province de Chacherngsao : Saint-Paul de Petriou (1873-1944) polycopie.)

cours de la mêmne année, un autre groupe d'Amantes chinoises étaient envoyées à Wat Pleng et à Bangplasoi.[19]

Pendant les dix premières années du règne de Rama V, la mission catholique ne pouvait pas s'occuper des enfants abandonnés dans toutes les communautés chrétiennes à cause du manque de sœurs. Elles étaient vingt-cinq au temps de Mgr. Pallegoix, et le nombre ne dépassait pas trente-cinq jusqu'en 1879 dans les trois établissements. Heureusement, à compter de l'année 1880, le nombre des Amantes a commencé à s'accroître. Après quelques années, elles étaient 48 en 1889, 53 en 1890, 77 en 1896 et 90 en 1898.[20] Ces chiffres montrent que les pauvres enfants recevaient de plus en plus d'attention des sœurs et que l'Eglise s'est bien élargie. De plus, le Père Peyrical, curé de la paroisse de Chantaburi, a fondé un orphelinat confié aux Amantes cochinchinoises.[21] A partir de 1900, les enfants du quartier bénéficiaient de leur généreux dévouement.

Après que le couvent de Bangchang était bien établi, trois nouvelles religieuses ont été envoyées en mission au Nord-Est au service de la pauvre population en 1887. En 1889, le couvent des Amantes est fondé à Ubon, l'objectif est d'assurer l'avenir des missions par des orphelinats, des écoles et des couvents. Au commencement, le couvent avait 18 jeunes au noviciat et 8 sœurs actives, qui sont arrivées en 1904;[22] elles s'occupaient de 112 orphelins et 75 orphelines.[23] Ces enfants avaient de la chance car ils étaient élevés dans l'amour et la gentillesse des sœurs. Quand ils arrivaient à l'âge scolaire, ils allaient à l'école comme les autres.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

---

[19]COSTET, Robert. op.cit., p. 282.

[20]Ibid.

[21]สภาคาทอลิกศึกษา. 336ปี การศึกษาคาทอลิกไทย. กรุงเทพฯ : ซัน พรินติ้ง, 2548. หน้า 214. (Assemblée d'Etudes sur l'Eglise catholique. 336 ans d'Education catholique en Thaïlande. Bangkok : Sun Printing, 2005. p. 214.)

[22]BAYET, Claudius, monseigneur. op.cit., p. 20.

[23]AME. vol.900, Laos 1904, folio 92. Etat de la Mission du Laos.

En 1900, un nouveau couvent des Amantes de la Croix a ouvert ses portes à Nongsaeng, la résidence du vicaire apostolique. Sœur Thon, première supérieure d'Ubon, était également la première directrice de ce nouveau couvent, avec Sœur Maria Man comme assistante. Mgr. Cuaz l'a chargée de l'assistance sociale au nord et au centre de la mission. Pour développer les services auprès des jeunes, l'évêque a fait appel aux sœurs de Saint-Paul de Chartres, qui avaient une mission florissante à Saïgon. Il les a invitées à joindre le couvent d'Ubon et celui de Nongsaeng.

Une autre tâche de cette congrégation était le service des malades avec des plantes médicinales. Un bon nombre de sœurs du couvent de Samsen étaient habiles dans la fabrication des onguents, des pilules, d'autres remèdes et l'application opportune de ces médicaments. Pour elles, la mission était le soulagement des pauvres et des malades, et de baptiser les enfants en danger de mort.[24]

En ce qui concerne la communauté des sœurs de Saint-Paul de Chartres, elles ont quitté Saïgon pour Bangkok et pour la région du Laos siamois (I-San). A Bangkok, en demandant des sœurs pour l'école des filles, en 1884, Mgr. Vey a exprimé son désir de recevoir aussi des filles hospitalières qui pourraient diriger un hôpital. Après quatre années d'attente, l'évêque a accueilli sept "dames blanches" pour l'hôpital Saint-Louis, les sœurs Ignace de Jésus, Donatienne, Camille de Jésus, Séraphine de Marie, Edmond, Eugène de Sacré-Cœur et Jean Berchmans.[25] Deux autres sœurs sont aussi arrivées à Bangkok pour assurer la formation religieuse au couvent de Samsen.

Si les bâtiments de l'hôpital étaient finis, presque rien n'était fait à l'intérieur. Alors, elles se sont mis à l'ouvrage : les unes confectionnaient des draps, d'autres produisaient des moustiquaires, d'autres encore préparaient des matelas.[26]

---

[24]PALLEGOIX, Jean-Baptiste, monseigneur. op.cit., p. 307.

[25]AAB. deposit 1/000 088, chemise 2, folio 9. Histoire générale de la communauté des filles de Saint-Paul de Chartres. p. 450.

[26]Ibid., p. 451.

Non seulement cette congrégation travaillait dans le domaine hospitalier mais elle avait aussi une mission éducative. Les sœurs avaient une double vocation. Le Père Maréchaux de Chartres a implanté l'esprit de Saint-Paul au cœur de ses filles leur demandant de soigner les malades et a ajouté qu'elles s'appliquent avec soin à bien apprendre à lire le français et le latin, à écrire, à calculer, à tricoter et à coudre afin de devenir de bonnes maîtresses d'école.[27] Cela faisait plus de deux cent ans que les sœurs de Saint-Paul de Chartres continuaient cette mission. En ce moment, elle se développait dans le royaume de Siam.

En mars 1905, le couvent de l'Assomption a ouvert ses portes grâce à la venue des religieuses de Saïgon, chassées de France et des colonies par la laïcisation de la République en 1903, et du besoin de Mgr. Vey pour le développement éducatif des filles de Siam. En 1904, Mère Candide a demandé à l'évêque de Bangkok : "Y a-t-il encore de la place chez vous pour nous?" Il lui a répondu :

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

> "Venez, venez! Nous vous demandons d'ouvrir de nouvelles maisons. Je recevrai volontiers quarante de vos sœurs et plus. Deux établissements d'éducation se construisent : l'Assomption et Sainte-Croix. En attendant, les futures institutrices logeront à l'Hôpital et elles étudieront la langue siamoise."[28]

Dans le couvent près de la cathédrale de l'Assomption, les sœurs se sont partagées les travaux d'enseignement et de l'atelier.

Sur un autre terrain, juste à côté du fleuve Chaophraya, la congrégation administrait le couvent de Sainte-Croix où se trouvaient, depuis 1906, un pensionnat, un orphelinat et

---

[27]AAB. deposit 1 / 000 088, chemise 2, folio 9. Histoire générale de la communauté des filles de Saint-Paul de Chartres. p. 451.

[28]Ibid., p. 461.

une classe gratruite.[29] Cela montre que les religieuses n'enseignaient pas seulement les enfants riches. Chaque école était aussi fréquentée par des enfants pauvres et orphelines.

C'est au couvent Saint-Joseph que le nouveau pensionnat européen et siamois s'est installé avec un ouvroir et un orphelinat.[30] Les orphelines fréquentaient régulièrement les classes de français. De plus, on les y formait aux soins du ménage. A l'ouvroir, elles entraient pour apprendre la couture. Par leur travail, elles aidaient un peu à couvrir les frais de subsistance. Plus tard, après avoir quitté cette maison, elles pouvaient se débrouiller grâce à cette formation théorique et pratique.

Les parents pauvres ou modestes payaient les charges scolaires réduites suivant leurs conditions. Certains ne payaient rien et les enfants étaient dans la classe gratuite. De plus, les sœurs fournissaient le logement, les repas et les objets nécessaires.[31] Tous ces détails montrent le dévouement des sœurs.

A partir de 1909, elles ont fondé la communauté de Petriou. Deux sœurs de France et une autochtone ont pris en charge une école, un orphelinat et une crèche.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Quant aux sœurs de l'Enfant-Jésus, elles se sont consacrées à l'enseignement des filles riches et pauvres pendant 22 ans, de 1885 à 1907. Elles ont précédé les sœurs de Saint-Paul de Chartres, commençant l'Ecole de Saint-Joseph avec l'orphelinat. Néanmoins, à cause du manque de personnel, elles se sont retirées en 1907, laissant les sœurs de Saint-Paul continuer la tâche commencée.

Ce souci pour les enfants pauvres et les orphelins existait aussi chez les frères de Saint-Gabriel au Collège de l'Assomption. Selon les documents sur la Mission de Siam, l'Eglise a accepté de payer annuellement six piastres aux frères de Saint-Gabriel pour

---

[29]AAB. deposit 1 / 000 088, chemise 2, folio 9. Histoire générale de la communauté des filles de Saint-Paul de Chartres. p. 462.

[30]AAB. deposit 1/000 088, chemise 5, folio 20.

[31]100 ปี การจัดการศึกษา คณะเซนต์ปอลเดอชาร์ต. หน้า 38. (100 ans d'instruction des sœurs de Saint-Paul de Chartres. p. 38.)

chaque orphelin élevé au collège. Ces religieux demandaient aux élèves pauvres seulement la moitié des frais de scolarité. Ainsi, en 1899, lors du passage du Frère Louis, visiteur des frères de Saint-Gabriel en Indochine, 35 élèves bénéficiaient de ce traitement de faveur.[32] La congrégation enseignante, fondée par Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, poursuivait l'instruction pour la charité des jeunes siamois manquant de biens matériels, affectifs et spirituels. Grâce aux frères, ces enfants négligés ou abandonnés, sans but, devenaient des citoyens bien cultivés.

Il convient d'ajouter que le roi soutenait ces tâches de charité. Pendant son premier voyage en Europe en 1897, Rama V avait obtenu une audience de Léon XIII, au sortir de laquelle il disait : "J'ai été reçu spendidement partout, au Vatican, j'ai vu l'âme d'un père; on sent qu'il y a du divin dans ce cœur-là."[33] Après son retour au Siam, le monarque était tout rempli de bienveillance pour les missionnaires catholiques et leurs œuvres. Même la reine et les princesses faisaient des dons en faveur des enfants de l'orphelinat et de la crèche.[34] Elles reconnaissaient que les sœurs pouvaient certainement contribuer à la formation des pauvres sujets.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

3.2.2 Formation des hommes de qualité

Pendant que le Siam échappait à la colonisation, Rama V a préparé son programme de la réforme administrative au milieu des années 1880. Quand le décret de l'administration de 1890 a été lancé, de nouveaux départements et ministères ont été ouverts, entraînant la grande réorganisation politique de 1892. Pendant les années 1890, le budget annuel du royaume augmentait en moyenne de 14%[35] et les emplois dans les

---

[32]COSTET, Robert. op.cit., p. 349.

[33]AAB. deposit 1 / 000 088, chemise 2, folio 9. Histoire générale de la communauté des filles de Saint-Paul de Chartres. p. 460.

[34]Ibid.

[21] WYATT, David K. Education and the modernization of Thai society. p. 141.

nouvelles organisations augmentaient proportionnellement. En même temps, les Occidentaux et les Chinois, dans les maisons commerciales, les banques et le traffic maritime, avaient besoin d'un nombre considérable de jeunes sachant les langues étrangères. Pour répondre à ces demandes, le Collège de l'Assomption faisait partie des structures d'éducation du pays, grâce à l'enseignement bien organisé des frères de Saint-Gabriel.

Le programme d'études de cet enseignement assurait à tous les élèves la compétence en lettres, en sciences et en comptabilité. Selon le cursus mentionné dans le Chapitre II, les frères ont institué un plan d'enseignement où chaque niveau était relié à l'âge scolaire.

Quant aux langues enseignées, il y avait d'abord le thaï. Les élèves apprenaient les six manuels de "Mulabot". Pour le français et l'anglais, les frères travaillaient d'abord la pratique : écouter et parler, lire et écrire des éléments simples pour les élèves de Prathom. La grammaire était réservée aux collégiens de la IIIe à la VIIIe année. Cette instruction montrait que les enseignants voulaient d'abord que les élèves soient habiles dans la communication malgré les erreurs grammaticales, corrigées au fur et à mesure de la pratique de l'oral.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Les maîtres empruntaient les méthodes d'enseignement qu'ils avaient connues pendant leurs études au séminaire, c'est-à-dire que tout le monde devait communiquer tout le temps dans la langue étudiée. Au collège, tout le monde devait donc parler en français ou en anglais. Quand quelqu'un évitait de le faire, il était inévitablement puni. Voici le témoignage de Yong Sathiankoset, portant le numéro 1112 et qui deviendra plus tard Phraya Anumarnrajathon.

> "Au Collège de l'Assomption, j'ai appris le thaï dans les manuels de Mulabotbapakit.
>
> En ce qui concerne les élèves de la section d'anglais, les maîtres expliquaient tout en anglais après avoir terminé la classe de Pathom et de cours préparatoire.

> Les cours de IIIe et de IVe années portaient sur le thaï, la géographie, l'histoire et la poésie anglaise où j'avais de bonnes notes. Le manuel de géographie était en anglais. Il parlait plutôt de l'Occident … et aussi de quelques grands pays en Orient, notamment des pays colonisés.
>
> Une fois, j'étais puni, obligé de rester debout dans la salle à manger parce que j'avais parlé en thaï. Ici, il fallait communiquer en anglais. On était puni un mois si les maîtres nous avaient pris en faute en train de parler en thaï trois fois."[36]

Selon les éléments mentionnés, on peut voir que les maîtres n'étaient pas méchants. Ils ne punissaient pas tout de suite les élèves. Ils jouaient le rôle de grands frères. Ils les avertissaient des erreurs avant tout. Leur esprit de famille se traduit dans la simplicité des rapports entre les frères et les élèves.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Au Collège de l'Assomption, le corps professoral se dispensait sans compter à l'enseignement et à l'éducation des jeunes. Les religieux étaient considérés comme de bons professeurs. Grâce à la formation et aux connaissances tant littéraires que scientifiques reçues, les anciens élèves trouvaient facilement une place dans l'administration du pays.

De plus, un avenir dans les affaires était offert aux collégiens grâce à la formation en anglais et en comptabilité selon le modèle occidental. C'étaient des emplois dans les maisons commerciales, les sociétés ainsi que les banques. A cette époque, beaucoup de compagnies s'installaient à Bangkok, par exemple Deutsch Asiatik, Markwall & Company,

---

[36]พระยาอนุมานราชธน. อัตชีวประวัติของพระยาอนุมานราชธน โดย เสฐียรโกเศศ (นามแฝง). กรุงเทพฯ : ไทยวัฒนาพานิช, 2524. หน้า 37-44. (Anumarnrajathon. Autobiographie de Phraya Anumarnrajadhon. Bangkok : Thai Wattana Panich, 1981. p. 37-44.)

Arakan Company, East Asiatic Company, Bombay-Burma Company, Windsor Company, Streelborn & Company, Borneo Company et Siam Commercial Bank.[37]

Par ailleurs, en 1892, Lucien Fournereau a noté que les jeunes Siamois apprenaient très assidûment la langue française au Collège de l'Assomption et fournissaient aux missions de la République française des interprètes excellents.[38]

Les rapports de la Mission de Siam mentionnent souvent l'avenir des anciens élèves du Collège de l'Assomption :

> "Nos premiers élèves déjà sortis sont maintenant employés dans diverses administrations : quelques uns sont au Laos, remplissant les fonctions d'interprète, à la grande satisfaction de leurs chefs hiérarchiques; j'en reçois le témoignage par des lettres qui me sont écrites."[39]
>
> "Les anciens, devenus capables d'occuper des places soit dans le commerce, soit dans les différentes administrations du gouvernement, travaillent maintenant dans des maisons de commerce, dans les différents ministères, aux Affaires étrangères, à l'Intérieur, aux Chemins de fer, aux Postes et Douanes…"[40]
>
> "Des lignes de chemins de fer sillonnent déjà notre pays de Siam, et quand nos confrères voyagent, dans presque toutes les gares, ils rencontrent des

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

---

[37]ศิริลักษณ์ ศักดิ์เกรียงไกร. "ต้นกำเนิดชนชั้นนายทุนในประเทศไทย พ.ศ.2398-2475" ใน วิวัฒนาการทุนนิยมไทย, ฉัตรทิพย์ นาถสุภา บรรณาธิการ. กรุงเทพฯ : คณะเศรษฐศาสตร์ จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย, 2523. หน้า 85-86. Sirilak SAKKRIANGKRAI. "L'Origine de la classe capitaliste en Thaïlande 1855-1932" in L'Evolution du capitalisme en Thaïlande, Chatrthip Natsupha (éditeur). Bangkok : Faculté des Sciences économiques Université Chulalongkorn, 1980. p. 85-86.

[38]FOURNEREAU, Lucien. Bangkok in 1892; translated from french by Walter E.J.Tips. Bangkok : White Lotus Press, 1998. p. 106.

[39]AME. vol.896, Siam 1896, folio 137. Compte rendu.

[40]AME. vol.896, Siam 1903, folio 176. Compte rendu.

employés qui les saluent respectueusement, leur rendent les quelques services dont ils peuvent avoir besoin; ces employés respectueux et dévoués sont d'anciens élèves du Collège de l'Assomption. Cette attitude de bon aloi envers les missionnaires produit un excellent effet parmi les voyageurs de tous les endroits, qui ne manquent pas de les remarquer. Dans les différentes branches de l'administration, à Bangkok surtout mais aussi en province, ou dans les maisons de commerce, nos anciens élèves sont employés en grand nombre."[41]

Pendant les années de service, certains ont obtenu une promotion du souverain grâce à leur bon travail. Voici à titre d'exemple quelques élèves sous le règne de Rama V qui ont obtenu un titre nobiliaire les années suivantes :

Grade : Chaophraya[42]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Numéro d'admission	Titre nobiliaire	Nom des élèves
771	Chaophraya Sridhammathibet	Jitr Na Songkhla

Grade : Phraya

Numéro d'admission	Titre nobiliaire	Nom des élèves
11	Phraya Warasiri	Ambrocio Wan
40	Phraya Prachakornkitwijarana	Khun O Amatayakul
41	Phraya Patiphanphiset	Alexandre On Amatayakul
85	Phraya Chodukrajasethi	Phong Chotikapukana
86	Phraya Kraipetratanasongkram	Chom Chotikapukana
105	Phraya Anurakphubet	Kondin

[41]AME. vol.896, Siam 1906, folio 197. Compte rendu.

[42]Voici la hiérachie laïque des titres nobiliaires : Somdej Chaophraya, Chaophraya, Phraya, Luang et Khun

Grade : Phraya(continu)

Numéro d'admission	Titre nobiliaire	Nom des élèves
106	Phraya Praphakornrawong	Khun Wong Bunnag
123	Phraya Praditworasatr	Gabriel Crofferd

Grade : Phra

Numéro d'admission	Titre nobiliaire	Nom des élèves
65	Phra Sarawatr	André Huad
70	Phra Chamnisulakakorn	Pierre Jang
120	Phra Praditworasataya	Khun Kra
169	Phra Woraphakphotjanasindhu	Willy Mohn
200	Phra Koranisrisamraud	Khun Daeng
202	Phra Sathaphong	Paul Tuan Sathaphong
272	Phra Noraphakpruthikorn	Ambrocio Lorson
336	Phra Janeduriyang	Piti Watayakorn

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Grade : Luang

Numéro d'admission	Titre nobiliaire	Nom des élèves
4	Luang Indhramontri	Khajorn Buranasisi
10	Laung Sakolphanthakit	Alfred de Campos
13	Luang Nawakanikorn	Siwbeng Posayachinda
31	Luang Jadrotkol	Joseph Rena Renakurn
33	Laung Potjananukarn	John Guardner Thantranont
37	Laung Pathaphiphijarana	Peter Trail
107	Laung Chalasai	Khun Jai
163	Laung Wisut…	Laurent Ti Limpitheep

Grade : Khun

Numéro d'admission	Titre nobiliaire	Nom des élèves
221	Khun Thoralek	Soon Kian
449	Khun Natsupha	Khun Sap
791	Khun Thaweewathuanek	That Chulakesa
811	Khun Phakdidolkasame	Peter Heng Pitipala
883	Khun Sarnsamruadlaksana	Soodjai Aimsbutr (Georges Aims)
906	Khun PrathinKhadi	Phan Sakonwaree
945	Khun Songklanakharindhra	Nai Thon
978	Khun Sanongrabil	Chine Lek [43]

Cette longue liste de personnalités éminentes de la noblesse siamoise, toutes des anciens élèves du Collège de l'Assomption confirme que le Père Colombet et le corps professoral du collège ont réussi à former des jeunes pour développer le Siam selon la politique de Rama V. Le discours de Rama VII aux collégiens lors de sa visite le 7 mai 1926 l'affirme clairement :

> "Depuis longtemps déjà je m'étais promis de venir visiter ce Collège. Sa création par la mission catholique fut une œuvre très méritoire, digne d'admiration et de sympathique encouragement, et c'est ce qui a porté Sa Majesté le Roi, mon Père, à lui donner son bienveillant concours qui a été continué sous le règne suivant.

[43] สมาคมอัสสัมชัญ. ทำเนียบอัสสัมชนิก หมายเลข อสช.1-45833. กรุงเทพฯ : สมาคมอัสสัมชัญ, 2546. หน้า 110-119. (Association de l'Assomption. L'Annualire des élèves No.1-45833. Bangkok : Association de l'Assomption, 2003. p. 110-119.)

Cette bienveillance n'a pas été vaine. Le Collège est établi sur des bases solides, il a donné une éducation fructueuse à beaucoup d'élèves, répondant ainsi à la faveur royale.

De nombreux fonctionnaires et citoyens intègres sont sortis de cette institution et plusieurs occupent des postes élevés dans le gouvernement du pays. Le cinquième règne de cette dynastie fut une époque de transition et d'adaptation administrative, sa Majesté le Roi mon Père a bien voulu se servir de plusieurs anciens élèves de ce Collège pour collaborer à ce travail de rénovation et d'amélioration qui s'est continué sous le règne suivant. …

... Il convient de faire remarquer que dans cette œuvre de rénovation nationale, les Anciens Elèves de l'Assomption ont joué un rôle très important."[44]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Selon le discours de ce fils de Rama V, il est évident que l'éducation était considérée comme une clef magique. Tout jeune bien éduqué avait accès à un poste élevé, un bon salaire et un avenir assuré. Ainsi, les immigrants chinois n'ont pas manqué de saisir cette occasion qui leur était offerte.

Les missionnaires français ont formé les jeunes élèves non seulement pour le marché de travail, mais aussi pour le milieu littéraire. Il convient d'évoquer certains hommes de lettres dont les noms sont bien notés dans les pages de l'histoire du pays.

Collège de l'Assomption

Grâce à l'enseignement de traduction et à la récitation de poèmes, le collège a formé deux traducteurs bien connus. Phraya Anumarnrajathon a traduit en thaï Elegy in the

---

[44]โรงเรียนอัสสัมชัญ. อัสสัมชัญประวัติ 115 ปี. กรุงเทพฯ : อุดมศึกษา, 2546. หน้า 260-261. (Collège de l'Assomption. L'Echo 2000. Bangkok : Udomsuksa, 2003. p. 260-261.)

Country Churchyard de Gray et a envoyé sa traduction à Phraya Upakitsilpasarn pour la composition du poème de Doksoi,[45] intitulé Ramphueng Nai Pacha (รำพึงในป่าช้า). Avec Tri Nagapratheeep, un autre ouvrage mentionné est la traduction en thaï de The pilgrim Kamaita, a legendary romance ; traduit de l'allemand[46] par John E. Logie, qui a été publié en 1930 sous le nom Kamanit (กามนิต). Grâce à sa traduction très agréable, une partie de Kamanit Pakphuendin (กามนิต ภาคพื้นดิน) est devenue la lecture personnelle des élèves de lycées publics sous le nouveau nom Wasithee (วาสิฏฐี).

Un autre traducteur, qui est bien connu dans le cercle des études franco-thaïes, c'est Sant T.Komolbutr (สันต์ ท.โกมลบุตร). Parmi ses traductions, il faut mentionner les classiques de l'histoire du Siam et des Siamois, livres qui font connaître le Siam aux Européens, et qui sont même utilisés comme documents historiques des chroniques et annales du Siam de cette époque : ราชอาณาจักรสยาม (Du royaume de Siam de Simon de la Loubère), ประวัติศาสตร์ธรรมชาติและการเมืองแห่งอาณาจักรสยาม (Histoire naturelle et politique du royaume de Siam de Nicolas Gervaise) et เล่าเรื่องกรุงสยาม (Description du royaume Thaï ou Siam de Monseigneur Pallegoix).

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Quant à Riam Thanthranont, plusieurs ne le connaissent peut-être pas. Mais si l'on parle du dictionnaire de Phra Riamwirachaphak, ceux qui étudient le français le connaissent certainement. Il a rédigé les dictionnaires français-thaï et thaï-français. Le premier a déjà connu plus de dix éditions.

Couvent de l'Assomption

Parmi les guides scolaires de la grammaire française en Thaïlande, les trois tomes d'Amphika Meekangwan sont toujours sélectionnés : ไวยากรณ์ฝรั่งเศส ระดับเตรียมอุดมศึกษา เล่ม 1, เล่ม 2 และ เล่ม 3. Elle est la fille de Phra Woraratnajarn qui voyait l'importance de

---

[45]C'est un des styles de poème thaï.

[46]Le texte original en allemand est rédigé par Karl Adolph Gjellerup en 1906. La traduction en anglais a été faite en 1911.

langues étrangères. Le 23 avril 1987, elle a reçu les Palmes académiques de l'ambassadeur de la République française en hommage à ses quarante années d'enseignement de français.

Couvent Saint-Joseph

Deux grands écrivains femmes ont été formés dans cet établissement; Mom Luang Bunluae Thephayasuwan a reçu une formation au niveau primaire dans ce couvent. Ensuite, elle a été envoyée au Couvent des sœurs de l'Enfant-Jésus à Penang, en Malaisie britannique. Après avoir obtenu le diplôme du Collège de Cambridge en 1928, elle a continué ses études en Thaïlande, à l'école Saint-Marie, appelée couramment "Society for Propagation of the Gospel". Avec sa formation au couvent depuis son enfance et les études supérieures basées sur l'éducation moderne, elle s'est spécialisée dans la critique littéraire thaïe en empruntant les principes de la critique de l'Occident. Elle est une pionnière dans ce domaine.

Quant à la sœur aînée de Mom Laung Bunluae, elle s'appelle Mom Luang Bubpha Nimanhamintr, dont le pseudonyme est Dokmaisod (ดอกไม้สด). Elle a reçu la même formation au couvent depuis 1921 et a terminé des études en français. Ses premiers ouvrages sont sous l'influence du romantisme, par exemple Nid (นิจ) où paraît aussi le mode de vie des Occidentaux, c'est un voyage de lune de miel. Après la révolution de 1932, ses ouvrages sont plus réalistes, par exemple Phudee (ผู้ดี). Dokmaisod a rédigé les œuvres satiriques en exprimant les dires de facétie pour refléter la société thaïe, frappée par le changement socio-politique.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

3.2.3 Promotion pour une ascension sociale

Après l'application du traité anglo-siamois de Bowring en 1855, le Siam a connu le changement du système économique. Ce traité a levé le contrôle gouvernemental du commerce et a initié le Siam au capitalisme. L'économie soumise à la concurrence a remplacé l'économie suffisante. Les fonds de roulement étaient répandus dans le système

de marché. Les principaux articles d'exportation étaient le riz, l'étain, le teck et le caoutchouc. Certes, ces ressources étaient produites par les autochtones, mais la fabrication, qui demandait une haute technologie pour l'exportaion, était contrôlée par les Occidentaux, les Chinois ou autres immigrants, sous la protection des Occidentaux.[47]

A ce moment-là, le gouvernement s'intéressait à collecter des impôts sur le trafic de l'opium, la production d'alcool et les maisons de jeux pour accroître les revenus du pays. Le gouvernement pouvait profiter de l'enrichissement des capitalistes chinois. Sous le règne de Rama V, la taxe sur l'opium a passé de 5 432 230 bahts en 1900 (soit 15% des recettes), à 10 250 961 bahts en 1908 (soit 19,9% des recettes).[48]

Quant aux capitalistes chinois, ils profitaient largement de leur commerce pour investir dans d'autres affaires, par exemple les usines de décorticage de riz, les scieries et le commerce international. Pendant cette époque, Phraya Boriboonsakhorn (Lee Nguad Chiew), qui était le fis de Phraya Chodukrajasethi (ancien élève du Collège de l'Assomption), a fondé la Société Lee Tid Nguan. Elle était une des grandes sociétés de commerce du riz dans le royaume.[49]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Ces renseignements montrent que grâce aux études du Collège de l'Assomption, des jeunes Chinois sont entrés dans l'administration, et en même temps faisaient du commerce.

David K. Wyatt, spécialiste américain de l'éducation thaïe, a parlé de l'éveil de la population du Siam grâce au domaine éducatif. Et les Chinois en ont grandement profité.

---

[47]ปิยะฉัตร ปีตะวรรณ. "ความเปลี่ยนแปลงในสังคมไทยระหว่าง พ.ศ.2398-2475" เอกสารประกอบการสัมมนาเรื่อง วิวัฒนาการไทยในรอบ 200 ปี ณ มหาวิทยาลัยศรีนครินทรวิโรฒ ประสานมิตร 4-6 กุมภาพันธ์ 2525. หน้า 2. (Piyachatr PITAWAN. "Le Changement de la société thaïe 1855-1932", dossier présenté au colloque sur l'évolution de la Thaïlande en 2 siècles, Université Srinakharindharawirot Prasanmitr, 4-6 février 1982. p. 2)

[48]ศิริลักษณ์ ศักดิ์เกรียงไกร. อ้างแล้ว. หน้า 85-86. (Sirilak SAKKRIANGKRAI. op.cit., p. 85-86.)

[49]Ibid., p. 89-90.

"Much more prompt and insistent in their response to modern educational opportunities in the 1880's and early 1890's were two other elements in the urban population of Thailand : The Chinese and the lesser nobility. It is clear that these were the groups who sent their sons to early missionnary schools in the capital."[50]

Au collège du Père Colombet, la fréquence des jeunes Chinois serait parvenue de la proximité entre l'Eglise catholique et leurs ancêtres. A partir de la déclaration du traité de Bowring, suivi du traité avec les autres nations occidentales, l'extraterriorialité s'est passée dans tout le royaume. Certains immigrants profitaient de l'Article 6 du traité franco-siamois de 1856 accordant la protection française à tous les serviteurs et employés des citoyens français et des maisons françaises. Beaucoup travaillaient comme serviteur ou domestique chez les étrangers, y compris les Français, en portant une étiquette avec le nom du patron ou un ruban de chapeau portant le nom de l'employeur. Ce statut les aidait à éviter la taxe[51] que l'on appelait pouk-pi. Et même, certains Chinois ont pris un emploi temporaire chez les Occidentaux, feignant la conversion au christianisme.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Au cours de la réforme éducative, un bon nombre de Chinois ont compris que n'importe qui pouvait devenir fonctionnaire, après être formé dans les écoles. Sa Majesté avait besoin de beaucoup plus d'employés dans les services gouvernementaux, les offres d'emplois dépassaient largement les demandes. Le roi engageait du personnel sans égard à leur origine.[52] Voyant cela, les Chinois n'ont pas hésité à fréquenter le collège. Quand la porte de l'établissement a été ouverte, Mengteck Saesiaw (เม่งเต็ก แซ่เซียว) s'est présenté le

---

[50]WYATT, David K. Education and the modernization of Thai society. p. 139-140.

[51]SKINNER, William G. Chinese Society in Thailand. New York : Cornell University Press, 1962. p. 47.

[52]คณะกรรมการจัดงานฉลองวันเถลิงถวัลย์ราชสมบัติครบ 100 ปี . อ้างแล้ว. หน้า 36. (Commission de la célébration du centenaire de Rama V. op.cit., p. 36.)

premier. La liste des 1112 premiers[53] compte un grand nombre d'élèves chinois. Certains ont trouvé leur place dans l'administration et ont obtenu des promotions. Jetons un coup d'œil sur quelques-uns d'entre eux.

Numéro d'admission	Titre nobiliaire	Nom des élèves
13	Luang Nawakanikorn	Siwbeng Posayachinda
46	Phraya Adhikornprakad	So Thian Louis Jatikawanich
65	Phra Sarawatr	André Huad
70	Phra Chamnisulakakorn	Pierre Jang
85	Phraya Chodukrajasethi	Phong Chotikapukana
86	Phraya Kraipetratanasongkram	Chom Chotikapukana
221	Khun Thoralek	Soon Kian
231	Phraya Khinisanthamanukarn	Gabriel Thanom
314	Phraya Pitsanusaen	So Thian Tian
360	Phraya Ratsadakornphiphat	Thian Ong
365	Luang Wijaranasukhakam	Ti Dam Joseph Lulitanont
379	Luang Thorakarnjanya-ngam	Josep Bah
382	Phraya Cholaharn	Hok Hee
545	Laung Phijaranaburiratana	Chine Lek
590	Phraya Wisuthakarn	Maen Thanthanont
592	Phra Athaphakjanyawat	Juan [54]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

[53]Il s'agit de la première liste des élèves du Collège de l'Assomption (1-1112). Le dernier de la liste est le numéro d'admission de Phraya Anumarnrajathon, qui a comencé à suivre ses cours au collège en 1899.

[54]สมาคมอัสสัมชัญ. อ้างแล้ว. หน้า 1-9. (Association de l'Assomption. op.cit., p. 1-9.)

En ce qui concerne la promotion de noblesse, Bastian était probablement le premier chercheur qui montrait la vraie signification de cette pratique du roi. Il l'a appelée "policy to ennoble every Chinese, important because of riches or influence, and thus draw him into the interest of country". Quant à A. Raquez, il a ajouté : "Siamese politics put into practice the old maxim "divide and rule" : The Siamese have opened to the most fortunate of the Chinese the rank of their noblility."[55]

Pour ceux qui appréciaient peu les travaux administratifs, ils se servaient de leurs compétences linguistiques et commerciales pour travailler comme employés dans les maisons des Occidentaux. Ils le faisaient en espérant qu'un jour, ils deviendraient "compradores".[56] Ceux-ci avaient l'influence dans les trafics maritimes, les usines de décorticage de riz, le commerce du teck au nord de Siam et les banques.

Quant aux postes dans les banques, ils pouvaient en trouver depuis la fin du XIXe siècle, période au cours de laquelle ces instituts financiers prenaient le pouvoir dans le domaine commercial. Au Siam, la première banque était la succursale de Hong Kong and Shanghai Banking Corporation (HSBC), établie en 1888. Elle a été suivie de la branche de Chartered Bank of India, Australia et China en 1894 et la Banque de l'Indochine en 1897.[57] Ces banques finançaient le commerce extérieur et les échanges internationaux.

Si les Siamois, et les immigrants notamment chinois, ont obtenu une importante promotion grâce à leurs études au Collège de l'Assomption, il faut aussi signaler le cas des Eurasiens et Occidentaux. Dans le même institut scolaire, l'enseignement était également offert à un certain nombre d'Eurasiens et d'Européens et le diplôme leur permettait d'être fonctionnaires. Ce statut les faisait passer de "Farang" (étranger) ou de "Luk Krueng" (métis) à un homme doté d'un titre nobiliaire. Grâce à leur formation et leur connaissance

---

[55]SKINNER, William G. op.cit., p. 153.

[56]C'est l'appellation des hommes d'affaires engagés dans les sociétés de commerce international, parlant plusieurs langues et experts dans les affaires.

[57]INGRAM, James C. op.cit., p. 150.

des besoins siamois, le gouvernement leur proposait d'entrer dans différentes administrations afin d'accélérer la modernisation du pays et de communiquer avec les experts occidentaux.[58] Quelques exemples sont cités ci-dessous.

Numéro d'admission	Titre nobiliaire	Nom des élèves
33	Laung Potjananukarn	John Guardner Thantranont
37	Laung Pathaphiphijarana	Peter Trail
169	Phra Woraphakphotjanasindhu	Willy Mohn
336	Phra Janeduriyang	Piti Watayakorn (Peter Fiet)
434	Laung Sarp…	Peter Schmitt

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

3.3 Réflexions sur les écoles catholiques

3.3.1 Culte de modèle occidental

Au temps du roi Rama V, le royaume de Siam était dans une période de transition et d'amélioration. Il a non seulement connu une réforme administrative, éducative et économique, mais aussi un changement culturel. L'illustration la plus éminente était l'acceptation des coutumes occidentales pour moderniser le pays. Ce sont les membres de la famille royale, les mandarins, les fonctionnaires et les nouveaux Chinois riches qui étaient impliqués dans cette transformation.

Quand Rama V est devenu majeur en 1873, il a renouvelé la cérémonie de l'ascension au trône à partir de laquelle ses conseillers et ses employés portaient un uniforme associé au modèle occidental pour participer à l'audience royale. En même

---

[58]Selon un rapport de Ralph Paget, ambassadeur anglais de Siam, daté de 1906, le gouvernement siamois de Rama V disposait de 247 étrangers au service du pays.

temps, l'uniforme ราชประแตน (Rachaprataen)[59] a été créé pour les hommes importants et les fonctionnaires. Quant aux dames, leurs robes étaient décorés de dentelle de style "Victorian", c'était la caractéristique principale de la haute couture. Les manches "leg of mutton" étaient très appréciées.[60] *Le Soir*, un quotidien belge, a parlé le 10 septembre 1897 de l'habit de la reine siamoise : "La jeune reine actuelle, Sawang Vaddhana, porte des toilettes presque européennes : une blouse aux manches bouffantes serrée au cou par un riche collier de perles".[61]

La mode de l'Occident se diffusait aussi dans la classe moyenne. En entrant dans l'ère de modernisation marquée par le dynamisme de l'Occident, ces gens ont commencé à s'habiller sur le modèle occidental. Les femmes du peuple ont connu ces vêtements après l'ouverture de l'école de Mme McFarland à Phetchaburi en 1865. Dans cet établissement, les jeunes filles confectionnaient des habits simples pour les vendre au marché. Cette vente couvrait les frais de confection et constituait un petit revenu pour les élèves. C'était une manière de les attirer à fréquenter l'école. A l'école de Wanglang, la couture était aussi au programme. Cela nous permet de dire que ces instituts scolaires étaient comme les pionniers qui ont montré aux Siamoises les costumes taillés sur le modèle occidental.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

---

[59]Cette terminologie a été créé par Chaophraya Phasakorawong (Phorn Bunnag). ราชประแตน se compose du mot makadha (le dialecte indien) ราช (raja) et du mot anglais "pattern". Le nouveau mot signifie l'habit royal.

[60]สุวดี ธนประสิทธิ์พัฒนา. การแต่งกายสตรีกับหัตถกรรมทอผ้าในสังคมไทยสมัยรัตนโกสินทร์. กรุงเทพฯ : จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย, 2542. หน้า 38. (Suwadee THANAPRASITPHATANA. Les Vêtements des femmes et le tissage dans la société thaïe de l'ère de Ratanakosin. Bangkok : Université Chulalongkorn, 1999. p. 38.)

[61]CHULAKORN, Sirivan. "Le(s) discours journalistique(s) sur le roi Chulalongkorn pendant ses voyages en Euope (1897 et 1907)"; dossier présenté au Séminaire national de Langue et Littérature française, Université Chulalongkorn, 15-16 octobre 2003. p. 8.

En ce qui concerne les écoles catholiques, il est bien mentionné que les sœurs de Saint-Paul de Chartres, nouvellement arrivées au Siam, devaient faire face à l'absence de moyens. Elles gagnaient la vie grâce à de petits commerces, par exemple des gâteaux, des légumes, des noix d'arec et du bétel.[62] Un autre moyen était la couture. Les jeunes filles faisaient des travaux de couture à l'ouvroir. Les religieuses leur enseignaient la couture de modèles occidentaux. Peu à peu, les couvents se sont faits une bonne réputation grâce aux capacités de fine couture de certaines sœurs, et des dames passionnées de mode se faisaient coudre leurs habits. Et même, certaines dames de la Cour sont venues passer une commande à l'une ou l'autre occasion.[63] Les couvents étaient ainsi considérés comme des centres de couture de style européen. Ils ont donc contribué au changement vestimentaire du pays quand les femmes de la famille royale et des familles aisées admiraient la mode occidentale plutôt que l'écharpe[64], utilisée au Siam depuis le XVIIe siècle.

Le spectacle théâtral était un autre élément de la culture occidentale apprécié surtout par la population des écoles des religieux, le corps professoral, les élèves, les parents et amis. Le spectacle était basé sur le modèle occidental, avec les vêtements et les décors correspondant aux scènes. La pièce de théâtre en anglais et en français avaient lieu annuellement, lors des cérémonies de distribution des prix avant la clôture scolaire.

C'est au mois de décembre 1885 que la première pièce a été jouée au Collège de l'Assomption. Elle était considérée comme exceptionelle, étant donné qu'à cette époque, il

---

[62]เรอเน โกเบต์. ประวัติเริ่มแรกของคณะภคิณีเซนต์ปอลเดอชาร์ตรในประเทศต่างๆทั่วโลก. กรุงเทพฯ : โรงพิมพ์อัสสัมชัญ, 2526. หน้า 174. (René GOBET. Le Début des sœurs de Saint-Paul de Chartres dans le monde entier. Bangkok : Imprimerie de l'Assomption, 1983. p. 174.)

[63]Ibid., p. 175.

[64]Les femmes de qualité mettaient à leur costume une écharpe qui couvrait discrètement la poitrine avec l'extrémité pendant sur le dos par-dessus les épaules. Leur écharpe se mettaient sur leur chemise de mousseline cousue, à manches et sans col, dont la qualité et le luxe des étoffes variaient avec le rang social : coton ou soie. (Michel JACQ-HERGOUAL'H. op.cit., p. 128.)

était rare de voir un spectacle présenté en deux langues européennes au même endroit. Le journal de *Siam Weekly Advertiser* du 25 décembre de la même année en a parlé :

> "Le Collège des Pères catholiques de Bangkok vient de faire une grande première dont les gens sont tout étonnés. C'est que les élèves des Pères ont commencé à présenter un spectacle en anglais et en français … Cela fait longtemps qu'un tel rêve semblait irréalisable! Ils ont bien mis en scène leur spectacle en exprimant tellement bien et clairement le dialogue que tous les spectateurs étaient frappés de stupeur. Cet événement est considéré comme la grande gloire des maîtres qui entraînent ces garçons. Il convient de faire leur éloge. Les participants à cette cérémonie étaient des gens de toutes les classes sociales et de plusieurs nations, par exemple Phrachaonongyather Phra-ongchao Disaworakumara (le prince Damrong), Chaophraya Sriphiphat et Chaophraya Mahindhra. Tous ont fait l'éloge de la persévérance du Père Colombet."[65]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Le journal *State Time* du 26 janvier 1886 a attesté également dans ses lignes : "Les élèves ont présenté merveilleusement leur pièce de théâtre en anglais et en français. Leur expression était tellement bonne que l'on se demandait si ces garçons ne venaient pas de l'étranger."[66]

Même si bien des parents ne comprenaient ni l'anglais ni le français, ils étaient fiers de leurs enfants,[67] et la renommée du Collège de l'Assomption en augmentait. A la fin de

---

[65]แปลจากข้อความภาษาไทย ใน อัสสัมชัญประวัติ 115 ปี. กรุงเทพฯ : อุดมศึกษา, 2546. หน้า 217. (Traduction du thaï, in Echo 2000, p. 217.)

[66]แปลจากข้อความภาษาไทย ใน อัสสัมชัญประวัติ. กรุงเทพฯ : อุดมศึกษา, 2541. หน้า 40.(Traduction du thaï, in Histoire du Collège de l'Assomption. Bangkok : Udomsuksa, 1998. p. 40)

[67]Ibid.

l'année 1885, le collège comptait 75 élèves. L'année suivante, il y en avait 130. Le nombre des élèves est monté à 300 en 1895, 380 en 1896 et 560 en 1906.[68]

Les premiers élèves étaient non seulement les fils des Européens, mais aussi les enfants des Chinois riches et ceux des mandarins. Le soutien des parents montre qu'ils tenaient à l'éducation basée sur le modèle occidental et qu'ils étaient conscients de l'influence des "Farangs" car la ville de Bangkok, où ils résidaient, demeurait dans le mouvement d'occidentalisation.

Il est clair que les Occidentaux et leurs grands bateaux étaient de jour en jour plus nombreux dans la capitale. Les uns étaient chargés d'être conseillers dans les ministères, les autres fondaient des sociétés commerciales telles B.Grimm & Co., Windsor & Co., F.Grahlert & Co., Jewellers, English Dispensary Company et New French Dispensary Company.

En outre, les marchandises de luxe se vendaient de plus en plus. Même si il y avait peu de bateaux français, leurs produits de luxe étaients très demandés.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

> "French products are certainly available in great numbers in the markets but it is not always easy to distinguish them amidst the mass of various supplies on finds there. Thus we will be satisfied to enumerate the main merchandise France supplies to Siam. These are wines, especially Champagne, cognacs and sweet liquors, jewelry and fine stones, canned foodstuffs, porcelains, crystal-ware, toys, hardware and perfumes."[69]

Selon ces informations, il est probable que ces marchandises étaient achetées par les membres de la famille royale et les familles aisées, comme les mandarins et les Chinois riches. Ces gens avaient la possibilité d'acheter des objets de luxe. Le détail des

---

[68]COSTET, Robert. op.cit., p. 291 et p. 349.

[69]FOURNEREAU, Lucien. op.cit., p. 105-106.

importations des Cinq pays de l'Indo-Chine française montre aussi ces marchandises. (voir Tableau IV, page 157) D'ailleurs, la victoire de la République française sur Paknam en 1893 a montré que les Occidentaux prenaient beaucoup de pouvoir.

Dans tous les cas, tout ce qui venait de l'Occident pouvait attirer leur attention sur ce point. Alors, un certain nombre de filles de familles aisées étudiaient aux couvents des sœurs de Saint-Paul de Chartres. Le couvent de l'Assomption en est un bon exemple. La première année, les religieuses ont seulement reçu trois Siamoises. Après deux ans, elles en accueillaient dix autres. Entre 1905 et 1910, on en compte 42.[70]

Quant à l'école des sœurs de l'Enfant-Jésus, les religieuses y enseignaient les petites filles de l'ancien régent (Chaophraya Srisuriyawong) et une fille adoptive d'un prince. Il paraît un peu étrange que ces filles n'aient pas été éduquées au palais selon la tradition de la haute société, il est probable que les parents étaient passionnés de l'éducation des Occidentaux.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Rama V est le premier dirigeant qui a initié le Siam à la civilisation occidentale. Un de ses objectifs était de moderniser le Siam pour en faire l'égal des puissances occidentales. Dans son discours à l'occasion du Nouvel An 1891, ce monarque manifeste son admiration pour l'Occident, mais aussi son souci de maintenir les valeurs thaïes :

> "… Les us et coutumes que les Occidentaux pratiquent et respectent, sont en grande partie admirables. Nous choisirons celles qui sont utiles ou conviennent à notre pays pour les pratiquer. Quant aux nôtres, nous conserverons toutes celles qui ont encore de la valeur."[71]

---

[70]โรงเรียนอัสสัมชัญคอนแวนต์. ทำเนียบนักเรียน 2448-2548. หน้า 3-4. (Couvent de l'Assomption. L'Annuaire des élèves 1905-2005 . p. 3-4.)

[71]ราชกิจจานุเบกษา รศ. 110 เล่ม 8. หน้า 3-5 อ้างถึงใน จุฑาทิพย์ อังศุสิงห์. "การแต่งแฟนซีในสมัยรัชกาลที่ 5" ศิลปากร 46, 5 (กันยายน-ตุลาคม 2546). หน้า 90. (Journal officiel RoSo 110. Tome 8. p. 3-5. in

Un dernier aspect du culte de l'occident peut être la religion. Si le Siam était un pays bouddhiste à ce moment-là, l'occident était surtout considéré comme chrétien soit catholique soit protestant. Au Collège de l'Assomption, aux couvents des sœurs et aux écoles paroissiales, une instruction chrétienne était donnée à tous les enfants de familles chrétiennes. En même temps, tous les autres apprenaient à connaître les rites et le culte des chrétiens.

Non seulement ils respectaient Dieu, mais ils se réjouissaient aussi aux activités pendant les fêtes de Pâques et de Noël. Chaque année, un certain nombre de non-chrétiens se faisaient chrétiens. La conversion des jeunes gens du Collège de l'Assomption est un des exemples sur ce point. En moyenne, quinze élèves non-chrétiens recevaient le baptême tous les ans;[72] par conséquent, l'Eglise catholique, bien que ne comptant que quelques milliers de membres, s'est un peu élargi dans ce pays bouddhiste.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

3.3.2 Symbole de la haute société et de la classe moyenne

Au cours de la modernisation du pays, Rama V entreprenait la formation de jeunes à l'étranger. Afin d'obtenir un personnel hautement qualifié, il a envoyé ses fils accompagnés de son entourage étudier en Europe, surtout en Angleterre, par exemple les princes Vajiravudh (Rama VI), Prachadhipok (Rama VII), Songkhlanakharindhra[73] (le père de Rama VIII et de Rama IX), Aphakornkiattiwong (le père de la marine) et

---

Juthathip ANGSUSINGH. "Les Habits costumés au temps de Rama V" Silpakorn. Quarante-sixième année, numéro 5 (septembre-octobre 2003) : p. 90.

[72]COSTET, Robert. op.cit., p. 291.

[73] Après son séjour scolaire en Angleterre, il a reçu la formation de la marine en Allemagne.

Rapheephathanasak (le père de la justice). Il a également envoyé d'autres jeunes gens, notamment des fils de fonctionnaires.[74]

A partir de ce jour-là, la formation en Europe est devenue le rêve de la communauté des hauts dignitaires, des fonctionnaires et de ceux qui voulaient devenir nouveaux dirigeants, surtout les Chinois. L'Europe était le centre des études scientifiques dont le Siam avait besoin.

Tous étant attirés par le modèle occidental, ceux qui n'avaient pas la chance d'y aller envoyaient leurs fils et leur entourage étudier aux écoles des missionnaires américains et français. C'est ainsi que le Collège de l'Assomption accueillait ces jeunes gens. Ci-dessous, nous avons le nom de quelques-uns de ces élèves qui indique leur état de noblesse.

Numéro d'admission	**Nom des élèves**
106	Khun Wong Bunnag (Phraya Praphakornrawong)
136	MRW.[75] Sawadhi

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

[74]Avant de partir en Europe 1897, Rama V voulait emmener de jeunes Siamois pour qu'ils étudient et connaissent le vieux continent à l'heure de l'industrialisation et de l'urbanisation. En cherchant des fils de fonctionnaires, le souverain a demandé à un grand mandarin de consulter le Père Colombet. Ainsi 6 élèves du Collège de l'Assomption sont partis en Europe avec le roi. Ils étaient Nil et Thongsuk (les fils de Phra Chamnikolakarn), ML. Prayoon et ML. Tum (les fils de Chaophraya Dhavetwongwiwat), Chum (le fils de Khun Narisaranuwati) et Manit (le fils de Chaophraya Noraratana). โรงเรียนอัสสัมชัญ. อัสสัมชัญประวัติ 115 ปี. หน้า 236-237. (Collège de l'Assomption. L'Echo 2000. p. 236-237.)

[75]MRW. (Mom Rajawong) et ML. (Mom Luang) sont deux titres honorifiques au niveau de Mom. L'autre est Mom Chao dont l'abrégation est MC. Selon la naissance paternelle, ils sont dans l'ordre suivant : Mom Chao (prince+mère du peuple), Mom Rajawong (Mom Chao+mère du peuple) et Mom Luang (Mom Rajawong+mère du peuple).

Numéro d'admission	Nom des élèves
137	MRW. Thad (Phraya Srisaksanitwong)
184	Khun Thian Bunnag (Phraya Thammasartniti)
185	Khun Thuek Bunnag (Phraya Thammasartniti)
186	Khun Phuen Bunnag
187	Khun Phan Bunnag (Phraya Jamnongkitjakarn)
188	Khun Hoi Bunnag
189	Khun Chit Bunnag
190	Khun Lan Bunnag
191	Khun Louis Bunnag
192	Khun Than Bunnag (Phraya Srithammarat)
193	Khun Thiw Bunnag (Luang Thepprakat)
307	ML. Wara Kunchorn (Phraya Srikrisadakorn)
335	ML. Tum Kunchorn (Phraya Mitrtham)
448	Khun Kla Bunnag (Phraya Naraphiphitphasi)
482	Khun Choy Khunchorn Na Ayuthaya.[76]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Quant aux écoles des sœurs de Saint-Paul de Chartres, les parents n'ont pas tardé à confier leurs enfants aux sœurs. Des jeunes filles titrées de "Khun" fréquentaient régulièrement les classes. Certains noms sont mentionnés en page 100-102.

Quant à la classe moyenne, ces gens ont commencé à prendre une place importante dans la société thaïe avec la nécessité d'embaucher de nouveaux fonctionnaires dans l'administration. Ils venaient de famille de commerçants ou d'employés et de Chinois riches, nés au Siam.[77] Le collège du Père Colombet offrait de nouvelles perspectives à ces

---

[76]สมาคมอัสสัมชัญ. อ้างแล้ว. หน้า 1-4. (Association de l'Assomption. op.cit., p. 1-4)

[77]วิไลเลขา ถาวรธนสาร. อ้างแล้ว. หน้า 123. (Wilailakha THAWORNTHANASARN. op.cit., p. 123.)

jeunes. Et une fois que la première génération a réussi à entrer dans le système, les autres ont suivi.

A partir du règne de Rama V, fonctionnaire est devenu la profession de base de la classe moyenne. Cette occupation leur permettait de gravir les échelons dans la société.[78] Il est facile de trouver un Chinois, devenu employé de bureau au début, puis Phraya.

Chez les religieuses de Saint-Paul, les couvents insistaient sur les langues étrangères mais assuraient aussi des cours plus pratiques comme le programme de broderie et de couture qui correspondait aux directives du ministre de l'Intruction publique.

> "Le programme d'études de ces écoles (des filles) sera institué non seulement pour apprendre aux élèves les cours civils, mais aussi pour leur apprendre à savoir faire le ménage, faire la cuisine, faire la lessive et aussi à broder et à coudre, ainsi qu'à surveiller les enfants…"[79]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

En général, les filles du peuple avaient peu de possibilité d'apprendre à coudre dans les écoles parce que le prix des matériaux était élevé. Alors, elles se dirigeaient vers les professions d'infirmière et de sage-femme. Du fait qu'elles devaient travailler beaucoup mais gagnaient peu, ces métiers n'étaient pas appréciés des femmes de haut rang.[80]

On peut dire que la broderie et la couture étaient l'art des gens de haut rang. C'est pour cela que ceux qui cherchaient une promotion sociale, confiaient leurs filles aux sœurs de Saint-Paul. Après avoir quitté le couvent, ces filles sont devenues des femmes sachant

---

[78]วิไลเลขา ถาวรธนสาร. อ้างแล้ว. หน้า 123. (Wilailakha THAWORNTHANASARN. op.cit., p. 123.)

[79]หอจดหมายเหตุแห่งชาติ ร.5 ศธ.5 เลขที่ 15 อ้างถึงใน สุวดี ธนประสิทธิ์พัฒนา. อ้างแล้ว. หน้า 77. (Archives nationales de Bangkok, Rama V, SoTho 5, folio 5, in Suwadee THANAPRASITPHATANA. op.cit., p. 77.)

[80]สุวดี ธนประสิทธิ์พัฒนา. อ้างแล้ว. หน้า 77. (Suwadee THANAPRASITPHATANA. op.cit., p. 77.)

parler anglais et français, ainsi que faire des activités spéciales. Certaines savaient jouer du piano grâce au cours de musique, d'autres faisaient de la couture. Tout cela rapportait la fierté à la famille.

A ce propos, il convient d'ajouter que les Chinois et les gens des classes moyennes profitaient des écoles des religieux pour apporter le prestige à leurs familles. Sous le règne de Rama VII, les hommes cultivés, les fonctionnaires et les hauts dignitaires étaient des membres de la haute société,[81] alors qu'avant les années de modernisation du pays, la haute société ne comprenait que les membres de la famille royale et les grands mandarins.

Selon les apports mentionnés, il convient de dire que le travail des missionnaires catholiques fait grand part à l'éducation des jeunes, non seulement à Bangkok, mais aussi dans les provinces. Leurs écoles ont joué un rôle important dans le système éducatif depuis le règne de Rama V en répondant aux besoins de Siam dans ses réformes socio-politico-économique et culturelle.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

[81]VELLA, Walter F. op.cit., p. 357.

Conclusion

Depuis les premiers pas des prêtres des Missions Etrangères de Paris à Ayuthaya en 1662 jusqu'en 1910, cela fait 248 ans que les missionnaires français, en collaboration avec les religieux autochtones, ont entrepris de tout coeur leur mission de l'éducation des jeunes thaïs. C'est avec une attention toute particulière pour les jeunes que Mgr. Vey a fondé un grand nombre d'écoles et continué le collège-séminaire.

Dans un but de formation cléricale, le séminaire a formé des prêtres pour le développement spirituel des chrétiens. Sa mission était comme celle du Collège de Wat Mahathatu qui formait les bonzes, en vue de soutenir le bouddhisme.

Quant aux écoles paroissiales, elles se sont multipliées autour des Eglises de sorte que les enfants chrétiens pouvaient recevoir un formation de base : les premiers éléments d'écriture, de lecture et de calcul, et l'instruction religieuse. Ces petits instituts scolaires ressemblaient aux écoles primaires de gouvernement.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Pour le collège et les couvents, les religieux ont institué des programmes d'études qui répondaient aux besoins du gouvernement comme les lycées gouvernementaux, par exemple l'école Suan Kularb et l'école Wat Dhepsirinthra pour garçons et l'école Rajini pour filles.

Par ailleurs, les prêtres, les religieux et les religieuses de l'Eglise catholique s'occupaient aussi des enfants pauvres et des orphelins. Toutes les écoles accueillaient des orphelins et orphelines.

Tout cela montre que les écoles catholiques soutenaient la politique éducative du Siam. Cet engagement a permis aux missionnaires français de continuer leurs missions éducatives et évangéliques malgré le conflit franco-siamois en 1893, qui a provoqué bien de la peine au monarque. C'était tellement triste qu'il en est tombé malade et a dû se faire

soigner. Il exprime son malheur dans un poème envoyé au prince Damrong au cours de la même année.

"เจ็บนานหนักอกผู้ บริรักษ์ ปวงเฮย
(Cela fait longtemps que je suis malheureux, moi le protecteur du royaume.)
คิดใคร่ลาลาญหัก ปลดเปลื้อง
(Je voudrais quitter ce monde pour fuir les problèmes,)
ความเหนื่อยแห่งสูจัก พลันสร่าง
(pour apaiser ma peine)
ตูจักสู่ภพเบื้อง หน้านั้นพลันเกษม
(et renaître dans un monde meilleur.)

เป็นฝีสามยอดแล้ว ยังราย ส่านอ
(Un abcès même terrible peut se soigner.)
ปวดเจ็บใครจักหมาย เชื่อได้
(Mais mon malheur, personne n'y croit)
ใช่เป็นแต่ส่วนกาย เศียรกลัด กลุ้มแฮ
(alors qu'il est à la fois physique et moral!)
ใครต่อเป็นจึ่งผู้ นั่นนั้นเห็นจริง
(Seul celui qui prendra ma place s'en rendra compte.)" [1]

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Avec tolérance et intelligence, Rama V a fait la différence entre les Français représentant l'Etat et ceux qui travaillaient pour l'Eglise. Ceux-ci ont donné un précieux apport au royaume. C'est pourquoi les écoles des missionnaires français ont facilité la continuité de la relation entre la République française et le Royaume du Siam jusqu'aux règnes suivants.

---

[1]สมเด็จฯ กรมพระยาดำรงราชานุภาพ. พระกวีนิพนธ์ของสมเด็จพระเจ้าบรมวงศ์เธอ กรมพระยาดำรงราชานุภาพ. กรุงเทพฯ : บำรุงนุกูลกิจ, 2519. หน้า 24. (Damrongrajanupharb. Les Poèmes du prince Damrongrajanuphab. Bangkok : Bamroongnukoonkit, 1976. p. 24.)

Situé dans l'époque de modernisation, le Siam a connu l'occidentalisation. Le modèle occidental s'est répandu petit à petit. Non seulement le mode de vie se basait sur l'influence occidentale, mais aussi les monuments, par exemple les bâtiments des ministères des Affaires étrangères et de la Défense, le hall Chakri Mahaprasat et le palais Ananta Samakhom. Les écoles catholiques, surtout les écoles des religieux, ont favorisé les connaissances des langues et des sciences occidentales; une fille devait savoir parler les langues des Européens, jouer du piano et coudre à l'occidental… Au cours des années, tout cela a peu à peu imprègné la vie quotidienne. Il était normal que le piano soit installé dans les familles aisées et que les jeunes, formés dans les écoles missionnaires, chantent en anglais ou en français. De mêmes les modes occidentales devenaient plus familières. Cela insiste que l'enseignement de ces écoles correspondait aux réformes du pays, sous l'influence de l'occidentalisation.

Quant aux écoles des missionnaires protestantes, Bangkok Christian High School et l'école Wanglang étaient aussi bien connues que le Collège de l'Assomption et les couvents de l'Assomption, Santa Cruz et Saint-Joseph.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Ces écoles protestantes ont aussi accueilli un grand nombre d'élèves. A cause de l'étroitesse des anciens établissements, Bangkok Christian High School devait ouvrir ses portes dans le quartier de Silom, soutenue par Rama V qui a fait un don pour le nouveau bâtiment et l'école Wanglang a été transférée dans le quartier de Asoke, soutenue par la reine Sawang Vaddhana qui a donné une subvention pour le nouvel établissement.

Il est indéniable que l'enseignement des missionnaires français et américains aient eu une place primordiale dans le système éducatif en Thaïlande.

Sous le règne de Rama VI et Rama VII, les écoles catholiques ont connu une époque encore plus florissante, car elles étaient encore plus appréciées. En 1912, la Mission du Siam a fondé l'Ecole Normale à Pétriou. Quant aux écoles paroissiales, elles ont joué un rôle de plus en plus important après la proclamation de l'enseignement primaire obligatoire en 1921.

Chez les frères de Saint-Gabriel, le nombre de collégiens a passé à 1 000 en 1915 et à 1 600 en 1919. Dans cet établissement, les frères ont accueilli, au cours des années, divers membres de la famille royale, par exemple un petit frère de la reine Ramphaiphanni, épouse de Rama VII. En 1922, cette congrégation a établi le Collège de Saint-Gabriel dans le quartier Samsen pour l'expansion éducative des jeunes du nord de Bangkok. Les frères s'occupaient aussi du Collège de Saint-Paul à Petriou. Dix ans plus tard, le Collège de Montfort a ouvert ses portes à Chiang Mai.

Par ailleurs, le manuel du frère Hilaire du Collège de l'Assomption "Darun Suksa" (ดรุณศึกษา) est un ouvrage qui reflète l'effort et la compétence linguistique d'un Français contribuant à améliorer les manuels thaïs. La première partie de Ko Kho (ดรุณศึกษา ตอน กอ ขอ) a été publiée en 1910 et l'édition complète en 1921. Ce manuel scolaire permet aux lecteurs de connaître la langue thaïe et l'historique du pays. Aujourd'hui encore, sa publication se poursuit toujours sous la direction de l'imprimerie Thai Wathana Panich.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Quant à la congrégation de Saint-Paul de Chartres, ses couvents étaient très connus dans la haute société, les sœurs ont accueilli des filles de la famille royale : au couvent de l'Assomption, Mom Chao Rerngjitjaraeng Aphakorn (fille de Krom Luang Chumphornkhet-udomsak), Mom Chao Sawadhiwathanodom Prawitr (fille du prince Prawitrwathanodom) et deux jeunes sœurs de la reine Ramphaiphanni, au couvent Saint-Joseph, Mom Luang Bubpha (Kunchorn) Nimahamintr et Mom Laung Bunluae (Kunchorn) Thephayasuwan, filles de Chaophraya Thewetwongwiwat et au couvent de Saint-François Xavier, les sœurs ont accueilli Mom Chao Sirikit Kittiyakorn (l'épouse de Rama IX et la reine actuelle).

En constatant que les sœurs de Saint-Paul de Chartres ne pouvaient pas suffire à la demande scolaire rapidement élargie, la Mission de Siam a fait appel aux Ursulines de Swatow en Chine. En 1924, l'école du Calvaire était sous la responsabilité des religieuses de cette congrégation. Après deux ans, elles ont pris en charge l'Institut Mater Dei, où le prince Anandha Mahidol (Rama VIII) et le prince Bhumiphol Mahidol (Rama IX) ont reçu

leur première formation. Afin de répondre au développement éducatif à Chiang Mai, les Ursulines ont aussi ouvert l'Institut Regina Coeli en 1932.

Au temps de la modernisation et de la rénovation, ce sont les écoles des religieux qui peuvent être considérées comme base du système éducatif de Thaïlande. Elles avaient sur leurs bancs de classe des nobles et des personnalités de premier rang, ainsi que des hommes littéraires dont certains noms sont bien notés dans les pages de l'histoire thaïlandaise. Cela montre que l'impact de l'éducation moderne ne tournait pas seulement les jeunes vers l'occident, mais a su développer aussi le patrimoine de la culture thaïe et le souci de la formation des nouveaux jeunes.

Le travail d'enseignement des jeunes par les missionnaires français ne s'est pas arrêté à la fin du règne de Rama V. Comme nous l'avons déjà évoqué, il a continué tout au long du XXe siècle jusqu'à nos jours. Même si le nombre d'écoles s'est multiplié, que les jeunes qui en profitent sont à présent des dizaines, des centaines de milliers, c'est à la fin du XIXe siècle, avec Mgr. Vey que les écoles catholiques ont joué le rôle le plus important dans le système éducatif du pays. Elles ont mis en pratique et ont largement contribué à réaliser les réformes si chères au roi Rama V pour une éducation moderne à travers pays.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Bibliographie

Archives de l'archevêché de Bangkok (AAB)

En français

AAB. deposit 1 / 000 018, chemise 4, folio 2.

AAB. deposit 1 / 000 029, chemise 2, folio 27 (300).

AAB. deposit 1 / 000 029, chemise 2, folio 46 (380). Livret scolaire du Collège de l'Assomption

AAB. deposit 1 / 000 088, chemise 2, folio 9. Histoire générale de la communauté des filles de Saint-Paul de Chartres.

AAB. deposit 1 / 000 088, chemise 5, folio 20.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

En thaï

AAB. deposit 1 / 000 009, chemise 2, folio 2 (497).

AAB. deposit 1 / 000 009, chemise 3, folio 7 (481).

AAB. deposit 1 / 000 009, chemise 3, folio 7 (482).

AAB. deposit 1 / 000 009, chemise 3, folio 10 (484). จดหมายกษัตริย์ (lettres du roi)

AAB. deposit 1 / 000 010, chemise 4, folio 6 (41).

AAB. deposit 1 / 000 010, chemise 4, folio 8 (49).

AAB. deposit 1 / 000 011, chemise 1, folio 34 (66).

AAB. deposit 1 / 000 011, chemise 1, folio 35 (67).

AAB. deposit 1 / 000 018, chemise 4, folio 1 (14). Lettres pastorales de Mgr. Vey 1875-1909.

AAB. deposit 2 / 201 100, chemise 2, folio 3. ประวัติวัดในจังหวัดฉะเชิงเทรา เซนต์ปอล แปดริ้ว (1873-1944) (อัดสำเนา). (Histoire des églises dans la province de Chacherngsao : Saint-Paul de Petriou (1873-1944)). (polycopie)

Archives des Missions Etrangères de Paris (AME)

AME. vol.894, Siam 1871, folio 520. Lettre du Père Rousseau au Père Péan, 6 juin 1871.

AME. vol.895, Siam 1875, folio 71. Lettre du Père Martin au Père Péan, 4 janvier 1875.

AME. vol.895, Siam 1874, folio 47. Etat de la Mission du Siam.

AME. vol.895, Siam 1875, folio 92. Etat de la Mission du Siam.

AME. vol.895, Siam 1884, folio 372. Lettre de Mgr.Vey au Père Péan, 21 octobre 1884.

AME. vol.895, Siam 1886, folio 429. Compte rendu.

AME. vol.895, Siam 1891, folio 68. Lettre de Mgr. Vey au Père Péan, 4 août 1891.

AME. vol.895, Siam 1892, folio 94. Lettre de Mgr. Vey au Père Péan, 18 mai 1892.

AME. vol.895, Siam 1892, folio 97. Lettre de Mgr. Vey au Père Péan, 8 juillet 1892.

AME. vol.895, Siam 1893, folio 126. Etat de la Mission du Siam.

AME. vol.896, Siam 1895, folio 133. Compte rendu.

AME. vol.896, Siam 1896, folio 135. Compte rendu.

AME. vol.896, Siam 1896, folio 137. Compte rendu.

AME. vol.896, Siam 1903, folio 176. Compte rendu.

AME. vol.896, Siam 1906, folio 197. Compte rendu.

AME. vol.896, Siam 1907, folio 199. Lettre de Mgr. Vey au Père Bernat, 18 mai 1907.

AME. vol.896, Siam 1909, folio 232. Lettre du Père Colombet au Père Fleury, 12 mars 1909.

AME. vol.896, Siam 1909, folio 252. Notice biographique de Sa Grandeur Mgr. J.L. Vey.

AME vol.896, Siam 1910, folio 256. Compte rendu.

AME. vol.896, Siam 1910, folio 257. Etat de la Mission du Siam.

AME. vol.900, Laos 1901, folio 4. Etat de la Mission du Laos.

AME. vol.900, Laos 1904, folio 92. Etat de la Mission du Laos.

AME. vol.900, Laos 1909, folio 261. Etat de la Mission du Laos.

AME. vol.900, Laos 1910, folio 284. Etat de la Mission du Laos.

AME. vol.900, Laos 1910, folio 284. Lettre du Père Prodhomme à MEP, 12 octobre 1910.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Documents d'époque

LAUNAY, Adrien. Documents historiques. Paris : Anciennes Maisons Charles Douniol et Retaux, 1920.

_____. Histoire de la Mission de Siam 1662-1811 Volume I. Paris : Anciennes Maisons Charles Douniole et Retaux, 1920. Documents historiques.

PALLEGOIX, Jean-Baptiste, monseigneur. Description du Royaume Thaï ou Siam. Paris, 1854. Vol. I et Vol. II.

Annales de la Société des Missions Etrangères. Treizième année, numéro 76 (juillet-août 1910) : 184-185.

Les Missions étrangères. No. 2109, 5 novembre 1909.

Les Missions étrangères. No. 2110, 12 novembre 1909.

Les Missions étrangères. No. 2111, 19 novembre 1909.

Les Missions étrangères. No. 2112, 26 novembre 1909.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Etudes

Barthélemy, le Comte. En Indo-Chine 1894-1896 Cambodge, Cochinchine, Laos, Siam méridional. Paris : Librairie Plon, 1899.

BAYET, Claudius, monseigneur. Il y a cent ans… 1881-1981, la bonne nouvelle au Nord-Est de la Thaïlande et au Laos. Bar le Duc : Saint-Paul, 1981.

BUNARUNRAKSA, Simona Somsri. "Monseigneur Jean-Baptiste Pallegoix (1805-1862), imprimeur et écrivain". Thèse de doctorat : Sorbonne, Paris : 2000.

BOONTHARM, Thida. "Contribution à l'histoire de l'enseignement en Thaïlande". Thèse de doctorat : Histoire : Paris VII : 1976.

CHANSURIYA, Kanungrat. "Le Rôle des missionnaires français dans le domaine éducatif à l'époque de Ratanakosin". Mémoire de maîtrise : Etudes françaises : Thammasat : 1997.

CHEVILLARD, Similien, l'abbé. Siam et les Siamois. Paris : Librairie Plon, 1889.

CHULAKORN, Sirivan. “Le(s) discours journalistique(s) sur le roi Chulalongkorn pendant ses voyages en Europe (1897 et 1907)”; dossier présenté au Séminaire national de Langue et Littérature françaises, Université Chulalongkorn, 15-16 octobre 2003. (polycopie)

COSTET, Robert. Siam & Laos Histoire de la Mission. Colombes : INDICA, 2002. Eglise d’Asie, études et documents 17.

CUAZ, Joseph-Marie, monseigneur. “Contes siamois et laotiens” Annales de la Société des Missions Etrangères. Neuvième année, numéro 56 (mars-avril 1906) : 98-101.

CUCHEROUSSET, Henri. Quelques informations sur le Siam. Hanoi, 1925. L’Éveil économique de l’Indochine.

DESTOMBES, Paul. Le Collège général. Hong Kong : Nazareth, 1934.

DUKE, Pensri (SUVANIJ). Les Relations entre la France et la Thaïlande (Siam) au XIXe siècle d’après les archives des Affaires étrangères. Bangkok : Chalermnit, 1962.

FABRE, Sunanta. Le Siam dans l’opinion française de 1815-1868. Chiangrai : Université Mae Fah Luang, 2005.

FRANÇOIS, Michel. La France et les Français : Problème de l’éducation. Paris : Gallimard, 1972. Encyclopédie de la Pléiade.

FISTIÉ, Pierre. La Thaïlande. 2è éd. remise à jour. Paris : Presse Universitaire de France, 1971. Que sais-je ? N° 1095.

GALLAND, Xavier. Histoire de la Thaïlande. Paris : Presse Universitaire de France, 1998. Que sais-je ?.

GUENNOU, Jean. Les Missions Etrangères de Paris. Paris : Arthème Fayard, 1986.

JACQ-HERGOUALC’H, Michel. Le Siam. Paris : Société d’édition Les Belles Lettres, 2004. Guide Belles Lettres des Civilisations.

JOTTRAND, Emile, M. et Mme. Au Siam, journal de voyage de M et Mme Emile Jottrand. Paris : Librairie Plon, 1905.

KONINCK, Rodolphe de. L’Asie du Sud-Est. Paris : MASSON, 1994. Collection géographie.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

LAUNAY, Adrien. Siam et les Missionnaires Français. Tours : Mam, 1896.

LEMIRE, Charles. Les Cinq pays de l'Indo-Chine française : le Siam (leur situation économique). Angers : Germain & G. Grassin, 1900.

_____. La France et le Siam, nos relations de 1662 à 1903 : situation économique - situation politique - le projet traité. Saint-Etienne : La revue Forézienne, 1903.

LETHU, Betrand. Les 2000 ans du christianisme No.10 "Dans les tourmentes de la Révolution". Paris : Bayard Presse, 1999.

LUBEIGT, Guy. La Birmanie. Paris : Presse Universitaire de France, 1975.

PAPIN, Philippe. "La Situation singulière de la France dans le commerce asiatique et les recherches actuelles sur l'histoire commerciale française"; dossier présenté au colloque de la France et le Siam de 1850 à 1910, Centre d'Anthopologie Sirindhorn, 7-8 septembre 2007. (polycopie)

RITTICHAN, Ratchadaporn. "Au cours de XVIIe siècle au Siam, un nouveau pas dans le système scolaire : l'école des missionnaires français". Mémoire de maîtrise : Etudes françaises : Silpakorn : 1999.

TACHARD, Guy. Second voyage du P.Tachard et des Jésuites au royaume de Siam. Paris : Pierre Mortier, 1689.

WIRTH, Bernard. "La Stratégie des Prêtres des Missions Etrangères de Paris au Siam 1662-1688". Thèse de doctorat : Sciences de l'éducation : Lyon II, 1988.

Documents en anglais

Etudes

BOYD, William. The History of western education. 6th ed. London : Adam and Charles Black, 1954.

CHUMSRIPHAN, Surachai. "The Great role of Jean-Louis Vey, Apostolic Vicar of Siam (1875-1909), in the church history of Thailand during the reformation period of

king Rama V, the Great (1868-1910)". Dissertatio ad Doctoratum : Historiae Ecclesiasticae : Pontificiae Universitatis Gregorianae : 1990.

COLOMBET, Emile. "A Sketch of Bishop Vey's life" Journal of Siam Society. Vol. 7, part I (July 1910) : p. 109-113.

FELTUS, George Haws. Samuel Reynolds House of Siam. New York : Fleming H.Revell Company, 1924.

FOURNEREAU, Lucien. Bangkok in 1892; translated from french by Walter E.J.Tips. Bangkok : White Lotus Press, 1998.

INGRAM, James C. Economic change in Thailand since 1850-1970. California : Stanford University Press, 1971.

JUMSAI, Manich, ML. Compulsory education of Thailand. Paris : UNESCO, 1951.

LEONOWENS, Anna H. The English governess at the Siamese court. London : Arthur Barker, 1954.

MCFARLAND, George B. Historical sketch of protestant mission in Siam 1828-1928. Bangkok : White Lotus Press, 1999.

MCGILVARY, Daniel D.D. A Half century among the Siamese and the Lao. Bangkok : White Lotus Press, 2002.

RABIBHADANA, Akin. The Organization of Thai society in the early Bangkok period 1782-1873. New York : Ithaca, 1969.

SKINNER, William G. Chinese society in Thailand. New York : Cornell University Press, 1962.

VELLA, Walter F. The Impact of the West on government in Thailand. Berkeley : University of California Press, 1955.

WATSON, Keith. Education development in Thailand. Hong kong : Dah Hua Printing, 1980.

WELLS, Kenneth E. History of protestant work in Thailand 1828-1958. Bangkok : Church of Christ in Thailand, 1958.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

WYATT, David K. Education and the modernization of Thai society. Cornell University Press, 1975.

_____. Thailand a short story . Bangkok : Thai Wattana Panich, 1984.

_____. The Politics of reform in Thailand : education in the reign of king Chulalongkorn. Bangkok : Thai Wattana Panich, 1969.

Documents en thaï

Etudes

คณะกรรมการจัดงานฉลองวันเถลิงถวัลย์ราชสมบัติครบ 100 ปี ในพระบาทสมเด็จพระจุลจอมเกล้าเจ้าอยู่หัว. เอกสารเรื่องจัดการศึกษาในรัชกาลพระบาทสมเด็จพระจุลจอมเกล้าเจ้าอยู่หัว. พระนคร : คุรุสภา พระสุเมรุ, 2511. (Commission de la célébration du centenaire de Rama V . Recueil des documents sur la contribution à l'enseignement sous le règne de Rama V. Phra Nakhorn : Kurusapha Prasumain, 1968.)

คาทอลิกศึกษา, สภา. 336ปี การศึกษาคาทอลิกไทย. กรุงเทพฯ : ซัน พรินติ้ง, 2548. (Assemblée d'Etudes sur l'Eglise catholique. 336 ans d'Education catholique en Thaïlande. Bangkok : Sun Printing, 2005.)

จุฑาทิพย์ อังศุสิงห์. "การแต่งแฟนซีในสมัยรัชกาลที่ 5" ศิลปากร 46, 5 (กันยายน-ตุลาคม 2546). หน้า 88-99. (Juthathip ANGSUSINGH. "Les Habits costumés au temps de Rama V" Silpakorn. Quarante-sixième année, numéro 5 (septembre-octobre 2003). p. 88-99.

จุลจอมเกล้าเจ้าอยู่หัว, พระบาทสมเด็จพระ. จดหมายเหตุพระราชกิจรายวัน ภาค 7. พระนคร : โสภณพิพรรฒธนากร, 2477. (Le roi Chulalongkorn. Les Notes des affaires journalières Tome VII. Phra Nakhorn : Sopohonpipathanakorn, 1934.)

ดวงเดือน พิศาลบุตร. ประวัติการศึกษาไทย. กรุงเทพฯ : สำนักพิมพ์จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย, 2523. (Duangduen PISALBUTRA. L'Histoire de l'éducation thaïe. Bangkok : Université Chulalongkorn, 1980.)

ดำรงราชานุภาพ, สมเด็จฯ กรมพระยา. ความทรงจำ. กรุงเทพฯ : สมาคมสังคมศาสตร์แห่งประเทศไทย, 2505. หน้า. (Le prince Damrongrajanuphab. Les Souvenirs. Bangkok : Association thaïlandaise des sciences sociales, 1962.)

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

ดำรงราชานุภาพ, สมเด็จฯ กรมพระยา. พระกวีนิพนธ์ของสมเด็จพระเจ้าบรมวงศ์เธอ กรมพระยาดำรงราชานุภาพ. กรุงเทพฯ : บำรุงนุกูลกิจ, 2519. (Le prince Damrongrajanuphab. Les Poèmes du prince Damrongrajanuphab. Bangkok : Bamroongnukoonkit, 1976.)

แดนบีช แบรดเลย์. หนังสืออักขราภิธานศรับท์. พระนคร : องค์กรการค้าคุรุสภา, 2514. (Dan Beach BRADLEY. Dictionary of Siamese Language. Phra Nakhorn : Kurusapha, 1971.)

แดนบีช บลัดเลย์. จินดามณี ฉบับหมอบลัดเล. กรุงเทพฯ : โฆษิต, 2549. (Dan Beach BRADLEY. Elementary Table &Lessons in the Siamese Language . Bangkok : Kosit, 2006.)

ชำนาญ แสงฉาย, บรรณาธิการ. 70ปีแห่งพระพร สภาคริสตจักรในประเทศไทย 1934-2004. กรุงเทพฯ: สภาคริสตจักรแห่งประเทศไทย, 2547. (Chamnan SAENGCHAY, éditeur. 70 ans de "The Church of Christ in Thailand" 1934-2004. Bangkok : The Church of Christ in Thailand, 2004.)

ซางตาครู้สคอนแวนต์, โรงเรียน. 9 ทศวรรษ ซางตาครู้สคอนแวนต์ ค.ศ.1906-1996. กรุงเทพฯ : ม.ป.ท., 2539. (Couvent Santa Cruz. Le 90ème anniversaire du Couvent Santa Cruz 1906-1996 . Bangkok, 1996.)

ซางตาครู้ส, วัด. 80ปี วัดซางตาครู้ส (หลังที่สาม). กรุงเทพฯ : เอ.ที.พริ้นติ้ง, 2536. (Eglise de Santa Cruz. Le 80ème anniversaire de l'église de Santa Cruz (la troisième église). Bangkok : A.T. Printing, 1993.)

เซนต์โยเซฟคอนแวนต์, โรงเรียน. นววุฒิพรรษ 90 ปี โรงเรียนเซนต์โยเซฟคอนแวนต์ ค.ศ.1907-1997. กรุงเทพฯ : ม.ป.ท., 2540. (Couvent Saint-Joseph. Le 90ème anniversaire du Couvent Saint-Joseph 1907-1997. Bangkok, 1997.)

_____. อสีติพรรษเซนต์โยเซฟคอนแวนต์ 1907-1987. กรุงเทพฯ : พลพันธ์การพิมพ์, 2530.(Couvent Saint-Joseph. Le 80ème anniversaire du Couvent Saint-Joseph. Bangkok : Pholphan Karnphim, 1987.)

ธิดา บุญธรรม. "การศึกษาของสตรีในประเทศฝรั่งเศส (ศตวรรษที่ 17 ถึงศตวรรษที่ 20)" ใน ไว้อาลัยคุณแม่เปี่ยม พรหมมาณพ. กรุงเทพฯ : บัวสรวง, 2549. (Thida BOONTHARM. "L'Education pour filles en France du XVIIe siècle au XXe siècle" in Hommage à Madame Piam Prommanop. Bangkok : Buasuang, 2006.)

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

ประสงค์ สุขุม. 150ปี จากกุฎีจีนถึงประมวญ มิชชันนารีกับการศึกษาไทย. กรุงเทพฯ : สำนักพิมพ์จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย, 2548. (Prasong SUKHUM. Du quartier Koodichine à la rue Pramuan : 150 ans d'éducation en Thaïlande par les missionnaires. Bangkok : Université Chulalongkorn, 2005.)

ปิยนาถ บุนนาค. "การปฏิรูปการปกครองแผ่นดินในสมัยรัชกาลที่ 5" ใน รายงานการวิจัยเสนอต่อสมาคมสังคมศาสตร์แห่งประเทศไทย, 2521. หน้า 1-9. (อัดสำเนา). (Piyanat BUNNAG. "La Réforme de l'administration du royaume sous le règne de Rama V" Dossier de recherche présenté à l'Association thaïlandaise des sciences sociales, 1978. p. 1-9. (polycopie)

ปิยะฉัตร ปีตะวรรณ. "ความเปลี่ยนแปลงในสังคมไทยระหว่าง พ.ศ.2398-2475" เอกสารประกอบการสัมมนาเรื่อง วิวัฒนาการไทยในรอบ 200 ปี ณ มหาวิทยาลัยศรีนครินทรวิโรฒ ประสานมิตร 4-6 กุมภาพันธ์ 2525. หน้า 1-13. (อัดสำเนา) (Piyachatr PITAWAN. "Le Changement de la société thaïe 1855-1932"; dossier présenté au colloque de l'Evolution de la Thaïlande en deux siècles, Université Srinakharindharawirot Prasanmitr, 4-6 février 1982. p. 1-13. (polycopie))

ปิยะนุช สุวรรณฑัต. "วิวัฒนาการของการจัดการศึกษาระดับประถมศึกษาโดยมิชชันนารีนิกายโรมันคาทอลิก" วิทยานิพนธ์ครุศาสตรมหาบัณฑิต สาขาวิชาประถมศึกษา บัณฑิตวิทยาลัย จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย, 2540. (Piyanuch SUWANTAT. "An Evolution of the Catholic Missionary's Primary Education Management". Mémoire de maîtrise : Enseignement primaire : Chulalongkorn : 1997.)

พูนพิสมัย ดิศกุล, หม่อมเจ้าหญิง. ชีวิตและผลงานของสมเด็จกรมพระยาดำรงราชานุภาพ. กรุงเทพฯ : โรงพิมพ์เจริญกิจ, 2517. (MC. Poonpitsamai DISAKUL. La Vie et œuvres du prince Damrongrajanupab. Bangkok : Charoenkit, 1974.)

พิทยลาภพฤฒิยากร, กรมหมื่น. การเปลี่ยนแปลงและประเพณีของไทยในรัชสมัยพระบาทสมเด็จพระจุลจอมเกล้าเจ้าอยู่หัว (พ.ศ. 2411-2453). พระนคร : โรงพิมพ์พระจันทร์, 2512. (Krom Muen Pittayalappruetthiyakorn. Le Changement et la coutume thaïe sous le règne de Rama V (1868-1910). PraNakhorn : Prachandra, 1969.)

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

พิษณุ อรรฆภิญญ์. 150 ปี คบเพลิง บีซีซี. กรุงเทพฯ : เบล็สซิงการพิมพ์, 2544. (Pitsanu AKAPIN. Le 150ème anniversaire de BCC (Bangkok Christian College). Bangkok : Blessing Printing, 2001.)

มาแตร์เดอี, โรงเรียน. ได้รู้จัก คือ ได้รัก.....มาแตร์เดอี (72 ปี). กรุงเทพฯ : บริษัท กราฟไฟท์ จำกัด, 2541. (Institut Mater Dei. Le 72ème anniversaire de l'Institut Mater Dei. Bangkok : Graphite Co., Ltd., 1998.)

วรวิทย์ วศินสรากร. การศึกษาของไทย. กรุงเทพฯ : มิตรสยาม, 2516. (Worawit WASINSARAKORN. L'Education thaïe. Bangkok : Mitr Siam, 1973.)

วชิรญาณวโรรส, สมเด็จพระมหาสมณเจ้า กรมพระยา. ประมวลพระนิพนธ์ สมเด็จพระมหาสมณเจ้า กรมพระยาวชิรญาณวโรรส การศึกษา. พระนคร : โรงพิมพ์มหามกุฏราชวิทยาลัย, 2514. (Le prince Wachirayanawarorot. Recueil des œuvres du prince Wachirayanawarorot : l'éducation. Phra Nakhorn : Collège royal de Mahamongkut, 1971.)

วารุณี โอสถารมย์. "การศึกษาในสังคมไทย พ.ศ.2411-พ.ศ.2475." วิทยานิพนธ์อักษรศาสตรมหาบัณฑิต สาขาวิชาประวัติศาสตร์ บัณฑิตวิทยาลัย จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย, 2524. (Warunee OSATHAROM. "Education in Thai Society 1868-1932". Mémoire de maîtrise : Histoire : Chulalongkorn : 1981.)

วิไลเลขา ถาวรธนสาร. ชนชั้นนำไทยกับการรับวัฒนธรรมตะวันตก. กรุงเทพฯ : เมืองโบราณ, 2545. (Wilailakha THAWORNTHANASARN. Les Dirigeants siamois et l'acceptation de la culture occidentale. Bangkok : Muangboran, 2002.)

วิวัฒน์ แพร่สิริ. "วิวัฒนาการและอนาคตภาพของการศึกษาคาทอลิกกับการพัฒนาสังคมไทย." วิทยานิพนธ์ ครุศาสตร์ดุษฎีบัณฑิต สาขาวิชาพัฒนศึกษา บัณฑิตวิทยาลัย จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย, 2543. (Wiwat PRAESIRI. "Evolution and scenario of catholic education and the development of Thai society". Thèse de doctorat : Développement de l'Education : Chulalongkorn. 2000.)

วุฒิชัย มูลศิลป์. การปฏิรูปการศึกษาสมัยรัชกาลที่ 5. กรุงเทพฯ : สมาคมสังคมศาสตร์แห่งประเทศไทย, 2516. (Wutthichai MOOLSILP. La Réforme éducative du règne de Rama V. Bangkok : Association thaïlandaise des sciences sociales, 1973.)

_____. "นโยบายการจัดการศึกษาของไทยในรัชสมัยพระจุลจอมเกล้าเจ้าอยู่หัว." ปริญญานิพนธ์การศึกษามหาบัณฑิต สาขาวิชาการศึกษา วิทยาลัยการศึกษา ประสานมิตร, 2512.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

(Wutthichai MOOLSILP. “La Politique éducative du gouvernement thaï sous le règne de Rama V”. Mémoire de maîtrise : Sciences de l’Education : Wittayalai Karnsuksa Pasanmitr : 1969.)

เรอเน โกเบต์. ประวัติเริ่มแรกของคณะภคิณีเซนต์ปอลเดอชาร์ตรในประเทศต่างๆทั่วโลก. กรุงเทพฯ : โรงพิมพ์อัสสัมชัญ, 2526.(René GOBET. Le Début des sœurs de Saint-Paul de Chartres dans le monde entier. Bangkok : Imprimerie de l’Assomption, 1983.)

ลิ้นจี่ หะวานนท์. การศึกษากับสังคมไทย. กรุงเทพ : จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย, 2526. (Linchee HAVANON. Education et société thaïe. Bangkok : Université Chulalongkorn, 1983.)

ศิริลักษณ์ ศักดิ์เกรียงไกร. “ต้นกำเนิดชนชั้นนายทุนในประเทศไทย พ.ศ.2398-2475” ใน วิวัฒนาการทุนนิยมไทย, ฉัตรทิพย์ นาถสุภา บรรณาธิการ. กรุงเทพฯ : คณะเศรษฐศาสตร์ จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย, 2523. (Sirilak SAKKRIANGKRAI. “L’Origine de la classe capitaliste en Thaïlande 1855-1932” in L’Evolution du capitalisme en Thaïlande, Chatrthip Natsupha, éditeur. Bangkok : Faculté des Sciences économiques, Université Chulalongkorn, 1980.)

ศรีสุนทรโวหาร, พระยา. มูลบทบรรพกิจ. พิมพ์ครั้งที่ 8. พระนคร : บรรณาคาร, 2514. (Phraya Srisunthotnvoharn. Mulabotbapakit. 8e éd. Phra Nakhorn : Bannakharn, 1971)

ศิลปากร, กรม. จดหมายเหตุเสด็จประพาสต่างประเทศในสมัยรัชกาลที่ 5 เสด็จเมืองสิงคโปร์และเมืองเบตาเวียครั้งแรก และเสด็จประพาสอินเดีย. พระนคร : โรงพิมพ์พระจันทร์, 2509. (Département des Beaux-Arts. Les Annales du voyage de Rama V, le premier voyage de Singapour, de Battavia et en Inde. Phra Nakhorn : Prachandra, 1966.)

_____. พระบรมราโชวาท พระบาทสมเด็จพระจุลจอมเกล้าเจ้าอยู่หัวพระราชทานพระเจ้าลูกยาเธอ...และประกาศการศึกษาในสมัยพระบาทสมเด็จพระจุลจอมเกล้าเจ้าอยู่หัว. พระนคร : โรงพิมพ์มหามกุฏราชวิทยาลัย, 2509. (Département des Beaux-Arts. Les Exhortations de Rama V données aux princes… et le communiqué officiel sur l’éducation sous le règne de Rama V. Phra Nakhorn : Collège de Mahamongkut, 1966.)

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

ศึกษาธิการ, กระทรวง. ประวัติกระทรวงศึกษาธิการ 2435-2507. พระนคร : คุรุสภา, 2507. (Ministère de l'Education. Histoire du ministère de l'Education 1892-1964. Phra Nakhorn : Kurusapha, 1964)

สมบัติ พลายน้อย. สวนกุหลาบ. กรุงเทพฯ : สำนักพิมพ์มติชน, 2535. (Sombat PLAINOY. L'Ecole Suan Kularb. Bangkok : Matichon, 1992.)

สะอาด ไชยวัณณ์. การศึกษาประวัติศาสตร์เปรียบเทียบงานธรรมทูตของโรมันคาทอลิคกับโปรเตสแตนท์ในประเทศไทย. กรุงเทพฯ : สุริยบรรณ, 2519. (Sa-Ad CHAIYAWAN. Etude historico- comparative sur les tâches religieuses entre l'Eglise catholique et l'Eglise protestante au Siam. Bangkok : Suriyaban, 1976.)

สังวร พิชเยนทรโยธิน. ประวัติการศึกษาตะวันตก. กรุงเทพฯ : ครุศาสตร์ จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย, 2524. (Sangworn PITCHAYENYOTHIN. L'Histoire de l'enseignement de l'Occident. Bangkok : Sciences de l'Education, Chulalongkorn, 1981.)

สุพรรณี กาญจนัษฐิติ. "บทบาทของมิชชันนารีในประเทศไทยตั้งแต่รัชกาลที่ 3 ถึงรัชกาลที่ 5 แห่งกรุงรัตนโกสินทร์" วิทยานิพนธ์อักษรศาสตรมหาบัณฑิต สาขาวิชาประวัติศาสตร์ บัณฑิตวิทยาลัย จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย, 2507. (Supanni KANCHANATHITI. "The Role of the Missionaries in Thailand from the Reign of Rama III to the reign of Rama V". Mémoire de maîtrise : Histoire : Chulalongkorn : 1964.)

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

สุวดี ธนประสิทธิ์พัฒนา. การแต่งกายสตรีกับหัตถกรรมทอผ้าในสังคมไทยสมัยรัตนโกสินทร์. กรุงเทพฯ : สำนักพิมพ์จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย, 2542 (Suwadee THANAPRASITPHATANA. Les Vêtements des femmes et le tissage dans la société thaïe de l'ère de Ratanakosin. Bangkok : Université Chulalongkorn, 1999.)

เสรี พงศ์พิศ. คาทอลิกกับสังคมไทย : สี่ศตวรรษแห่งคุณค่าและบทเรียน. กรุงเทพฯ : มูลนิธิโกมลคีมทอง, 2525. (Seri PHONGPHIT. Le Catholicisme et la société thaïe : sa valeur et sa réflexion pendant quatre siècles. Bangkok : Fondation Komolkhimthong, 1982.)

เสทื้อน ศุภโสภณ. ประวัติการโรงเรียนราษฎร์และทำเนียบโรงเรียนราษฎร์. พระนคร : สมาคมครูโรงเรียนราษฎร์แห่งประเทศไทย, 2514. (Sathern SUPASOPHON. Histoire et Annuaire des écoles privées. Phra Nakhorn : Association thaïlandaise des professeurs des écoles privées, 1971.)

อนุมานราชธน, พระยา. ชีวิตชาวไทยสมัยก่อน. พระนคร : บรรณาคาร, 2512. (Phraya Anumarnrajathon. Le Mode de vie traditionnel des Siamois. Phra Nakhorn : Bannakharn. 1969.)

_____. อัตชีวประวัติของพระยาอนุมานราชธน โดย เสฐียรโกเศศ (นามแฝง). กรุงเทพฯ : ไทยวัฒนาพานิช, 2524. (Phraya Anumarnrajathon. Autobiographie de Phraya Anumarnrajathon. Bangkok : Thai Wattana Panich, 1981.)

อัสสัมชัญ, โรงเรียน. อัสสัมชัญประวัติ. กรุงเทพฯ : อุดมศึกษา, 2541. (Collège de l'Assomption. L'Histoire du Collège de l'Assomption. Bangkok : Udomsuksa, 1998.)

_____. อัสสัมชัญประวัติ 115 ปี. กรุงเทพฯ : อุดมศึกษา, 2546. (Collège de l' Assomption. L'Echo 2000. Bangkok : Udomsuksa, 2003.)

อัสสัมชัญ, สมาคม. ทำเนียบอัสสัมชนิก หมายเลข อสช.1-45833. กรุงเทพฯ : สมาคมอัสสัมชัญ, 2546. (Association de l'Assomption. L'Annulaire des élèves No.1-45833. Bangkok : Association de l'Assomption, 2003.)

อัสสัมชัญคอนแวนต์, โรงเรียน. ทำเนียบนักเรียน 2448-2548. กรุงเทพฯ : ม.ป.ท., 2548. (Couvent de l'Assomption. L'Annuaire des élèves 1905-2005 . Bangkok, 2005.)

_____. 84 ปี จตุราสีติสมโภช. กรุงเทพฯ : ธีระการพิมพ์, 2532. (Couvent de l'Assomption. Le 84ème anniversaire du Couvent de l'Assomption. Bangkok : Theera Karnphim, 1989. 23.)

_____. 100ปี ศตพรรษพัชรสมโภช. กรุงเทพฯ : ม.ป.ท., 2548. (Couvent de l'Assomption. Le Centenaire de la fondation du Couvent de l'Assomption. Bangkok, 2005.)

Caswell, Jesse. A Dictionary of the Siamese language ; copied and enlarged by J.H. Chandler. Bangkok : Chulalongkorn University Press, 2001.

100 ปี การจัดการศึกษา คณะเซนต์ปอลเดอชาร์ตร. กรุงเทพฯ : ม.ป.ท., 2547. (100 ans d'instruction des sœurs de Saint-Paul de Chartres. Bangkok, 2004.)

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

CURRICULUM VITÆ

Nom	Kantaphong CHITKLA
Adresse	63 Soi Charoenrat 14 Rue Charoenrat
	Klongtonsai Klongsan Bangkok 10600
Formation	
1996-1998	Diplôme d'Etudes secondaires
	Ecole de Wat Rajadhivas, Bangkok
1998-2001	Licence-ès-Lettres en Français – Histoire,
	Université de Khon Kaen, Khon Kaen
2005 -2007	Maîtrise-ès-Lettres en Etudes françaises,
	Université Silpakorn, Nakhon Pathom
Stage	
Mars-mai 2001	Au service des passagers d'Air France à l'escale de
	Bangkok
Avril 2004	Perfectionnement linguistique en français (Pédagogie)
	Alliance Française de Bangkok
Octobre 2004	Les nouvelles Technologies de l'Information et de
	la Communication appliquées à l'Enseignement (TICE)
	Ecole Satriwittaya, Bangkok
Avril-août 2007	Recherche documentaire, INALCO, Paris, France
Expérience professionnelle	
Mars 2002 – juillet 2003	Service d'accueil, Somerset Lake Point
	The Ascott International (Thailand) Co., Ltd. Bangkok
Juillet 2003- mars 2005	Enseignement du français, Ecole Sakolrajwittayanukul
	Sakol Nakhon

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์